RIR



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 201

SOMMAIRE / CONTENTS



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P17
INTERVIEWS	P25
EVENEMENTS / EVENTS	P29
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P35
FESTIVALS	P147
PUBLICATIONS	P219
PRIX / AWARDS	P233
FORMATION / EDUCATION	P239

NEXT - WEBZINE

NEXT est le webzine mensuel édité par l'association NEAR qui vous offre une vision d'ensemble de l'actualité de la photographie contemporaine en Suisse et ailleurs : événements, expositions, publications, festivals et prix internationaux, formation... Vous y trouvez également des informations sur les activités de NEAR et sur ses membres, notamment dans les portfolios et les interviews.

Edited by NEAR – swiss association for contemporary photography – NEXT is a monthly webzine of news concerning mainly contemporary photography in Switzerland and elsewhere: events, exhibitions, publications, international festivals and awards, education... You will also find information about activities organized by NEAR and about its members in the portfolios and interviews.

Tous les numéros / All issues : http://www.near.li/html/next.html Maquette / Graphic design : llaria Albisetti, www.latitude66.net

Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; next@near.li

Sauf mention contraire, tous les textes sont tirés des dossiers de presse ou des sites des principaux concernés.

NEXT 32_SUMMER 11_P5 EDITORIAL



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

EDITORIAL

NEXT 32 donne une large place aux artistes photographes diplômés des principales écoles romandes en 2011 (rubrique Formation), dont fait partie Olivier Lovey auquel nous consacrons un portfolio. Vous êtes cordialement invités à la table ronde internationale organisée par NEAR samedi 27 août : *Under Influence* propose d'aborder les trafics d'influence qui traversent les rapports entre photographie, cinéma et art contemporain (P18). Ne manquez pas Alt.+1000, Festival de photographie contemporaine de montagne à Rossinière, il n'a lieu que tous les trois ans... Et maintenant, à vous le plaisir de découvrir près de 300 images!

NEXT 32 presents you the works of artists photographers who have just finished their diplomas in the main school teaching photography in French part of Switzerland (Education section); among them, Olivier Lovey showing his *Animic Plastic* Series in our portfolio section. You are welcome to the international panel discussion organized by NEAR on Saturday, August 27: *Under Influence* proposes to address the "traffic of influence" at work in the relationship between photography, cinema and contemporary art, be it from the perspective of the practices themselves, or of their inscription in an institutional context (P18). Do not miss High Altitude, triennial festival of photography in the mountains... And now, please enjoy the pleasure to discover about 300 images!

Depuis 2009, NEAR reçoit le soutien de la Loterie Romande (VD).



NEXT 32_SUMMER 11_P6 PORTFOLIC



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

PORTFOLIO

Olivier Lovey

www.near.li

Olivier Lovey (1981, CH) est fraîchement diplômé de la formation supérieure en photographie du CEPV – Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (2011). Il a obtenu en 2005 un Master en psychologie à l'Université de Fribourg puis effectué plusieurs stages dans ce domaine. En 2008, il étudie les arts visuels à l'ECAV – Ecole Cantonale d'Art du Valais, puis il suit la formation du CEPV (2009-2011). Outre son travail personnel, Olivier Lovey a réalisé divers mandats, notamment dans le domaine de la mode. Il est jeune membre de NEAR.

Animic Platic

"Pour cette série intitulée *Animic Plastic*, j'ai conçu un univers élaboré autour d'une jeunesse désireuse de revenir à un certain état naturel. A la manière d'un "témoin gênant ", je saisi des séquences improbables préalablement imaginées et patiemment mises en scène : une silhouette derrière une vitre qu'un reflet dévisage, un jeune homme aux allures de Christ (à moins que ce ne soit Dionysos?), un spectre qui se faufile entre les arbres d'une forêt mystérieuse, un chaman sans visage, un narcisse contemporain...

Au fil de la narration, les personnages se retrouvent face à une nature ambiguë, tantôt accueillante, tantôt menaçante. Peinant à y trouver leur place, ils se réfugieront finalement dans l'univers domestique qui renferment pourtant un monde étrange et inquiétant. Résultant d'une sorte de syncrétisme, cette série se nourrit pêle-mêle de la peinture romantique, de l'univers fantastique des contes des frères Grimm, de la mythologie grecque, de l'imagerie amérindienne telle qu'Edward Sheriff Curtis l'a photographiée au 19ème siècle, des ambiances cinématographiques de David Lynch ou des films d'Oliver Stone, je pense particulièrement à *The Doors, U-Turn* ou *Natural Born Killer*. "

Olivier Lovey

NEXT 32_SUMMER 11_P7 PORTFOLIC



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

NEXT 32_SUMMER 11_P8 PORTFOLIC



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

NEXT 32_SUMMER 11_P9 PORTFOLIC



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



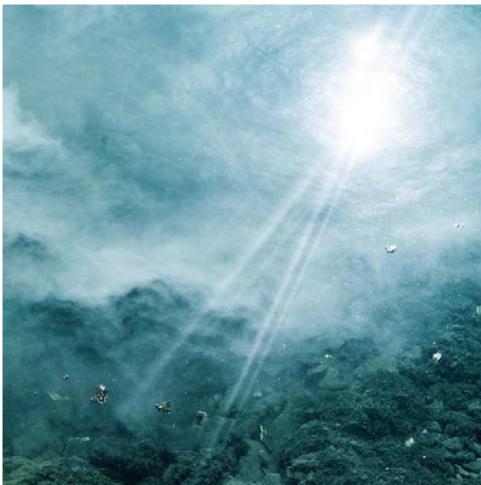
Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

NEAR



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Teresa Hubbard & Alexander Birchler, Dead Cat on Movie Mountain, Sunrise, 2011, c-print digital, 110x139 cm. Courtesy Tanya Bonakdar Gallery, New York

UNDER INFLUENCE – Table ronde autour des relations entre photographie, cinéma et art contemporain Evénement de NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 27 août 2011, 15h-17h www.elysee.ch www.near.li

"Entrés dans l'art souvent de manière indirecte, accidentelle ou détournée, photographie et cinéma en sont devenus des acteurs majeurs tout en transformant parfois significativement leurs propres pratiques au contact des arts plastiques et de leurs institutions.

Under Influence propose d'aborder ces trafics d'influence qui traversent les rapports entre photographie, cinéma et art contemporain, qu'il s'agisse des pratiques mêmes ou de leur inscription dans un contexte institutionnel.

Bien que photographie et cinéma entretiennent des rapports souvent distincts avec l'art contemporain, certaines problématiques leur sont proches ou communes. Parmi elles : l'irruption de la notion d'image dans les pratiques de nombreux artistes, qu'ils utilisent photographie, vidéo ou cinéma ; la dématérialisation des media et des procédés de production ; la "muséalisation" et la théâtralisation des dispositifs d'exposition (photo-tableau, installations vidéo, black box, loops) ; l'éclatement de canaux de diffusion auparavant très étanches et l'explosion connexe des formats possibles (par exemple, les films projetés au cinéma versus présentés dans le white cube du centre d'art contemporain, le reportage publié dans la presse écrite versus exposé dans les musées) ; l'art comme refuge et catalyseur de pratiques limitées par les moyens de diffusion traditionnels. "

Concept et organisation : Danaé Panchaud est artiste et Chargée de recherche au Centre d'Art Contemporain Genève. Elle est membre du comité de NEAR. Contact : danae@near.li

Table ronde en français et anglais. Entrée libre sur inscription à nathalie.choquard@vd.ch



Teresa Hubbard & Alexander Birchler, Dead Cat on Movie Mountain, Sunset, 2011, c-print digital, 110x139 cm. Courtesy Tanya Bonakdar Gallery, New York

UNDER INFLUENCE – Table ronde autour des relations entre photographie, cinéma et art contemporain Evénement de NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 27 août 2011, 15h-17h www.elysee.ch www.near.li

NEAR a invité des intervenants internationaux, artistes, curateurs ou/et conservateurs de musée pour débattre de cette problématique dans le cadre de l'exposition du Musée de l'Elysée, *Fellini. La Grande parade* : Sara Arrhenius, Alexander Birchler, Emilie Bujes, Eva Leitolf, Philippe-Alain Michaud.

Sara Arrhenius

www.bonnierskonsthall.se

Sara Arrhenius (1961, SE), curatrice et critique d'art, est depuis 2005 Directrice du Bonniers Konsthall, centre d'art contemporain à Stockholm. Elle fut Directrice du IASPIS (International Artists' Studio Program in Sweden) de 2001 à 2004, curatrice de la 3ème Biennale Internationale d'Art de Göteborg en 2005 et rédactrice de *NU: The Nordic Art Review*. Elle a écrit de nombreux articles et essais critiques dans diverses publications artistiques et dans le quotidien *Dagens Nyherer*.

Alexander Birchler

www.hubbardbirchler.net

Alexander Birchler (1962, CH) travaille depuis 1990 avec Teresa Hubber. Le couple d'artistes est reconnu internationalement. En 2009, le Kunsthaus d'Aarau a consacré une vaste rétrospective à leur œuvre, qui associe de manière subtile vidéo et photographie dans des récits souvent énigmatiques. Alexander Birchler fait partie du corps enseignant de la Milton Avery Graduate School of the Arts – Bard College, New York, et vit à Austin.



Eva Leitolf, *Playa de los Lances, Tarifa, Spain*, 2009, de la série *Postcards from Europe*, c-print. 81x69 cm

" A boat carrying 23 undocumented Moroccan immigrants sank at Tarifa in a severe storm on 1 November 1988. The bodies of ten who drowned were washed up on the beach at Los Lances. Nine remain missing and there were four survivors.

A boat with more than 30 people on board sank near Tarifa on 15 September 1997. Six passengers survived, 14 corpses were found on Playa de los Lances and an unknown number of people were lost at sea. "

El País, 2 November 1988 and 16 September 1997

Emilie Bujes

www.image-mouvement.ch

Emilie Bujes (1980, CH / FR) curatrice indépendante et au Centre d'Art Contemporain Genève, programmatrice de films et de vidéos, vit à Genève et Berlin. Elle est notamment co-commissaire d'IMAGE-MOUVEMENT au CAC depuis 2010. Elle a été collaboratrice scientifique de la section " audio-visuel " de l'Encyclopédie Nouveaux Médias (www.newmedia-art.org) et directrice de la galerie Tanya Leighton à Berlin (2008-2010).

Eva Leitolf

www.evaleitolf.de

Formée notamment à Califormia Institute of the Arts (Californie) auprès d'Allan Sekula et d'Ellen Birrell, l'artiste Eva Leitolf (1966, DE) développe un travail photographique présent sur la scène européenne depuis le début des années 2000. Ce dernier traite en particulier des enjeux géopolitiques et sociaux (immigration en Europe, violence et racisme en Allemagne, traces de la guerre au Liban). Enseignante à l'Université de GH Essen et à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV), section photographie (2009-2010), elle a été nominée en 2009 au Deutsche Börse Photography Prize, l'un des plus prestigieux prix de photographie.

Philippe-Alain Michaud

www.centrepompidou.fr

Philippe-Alain Michaud (1961, FR), historien de l'art, théoricien et curateur, est conservateur chargé de la collection des films au Centre Pompidou à Paris. Ses principaux domaines d'intérêt sont les croisements de l'histoire de l'art et du cinéma. Il est notamment commissaire de l'exposition présentée en 2006 au Centre Pompidou, *Le Mouvement des images*, et l'auteur de *Sketches : histoire de l'art, cinéma*, Paris, Kargo & L'Éclat, 2006 et du recueil d'essais *Aby Warburg et l'image en mouvement*, Paris, Macula, 1998.



Eva Leitolf, Orange Grove, Rosamo, Italy, 2010, de la série Postcards from Europe, c-print, 81x69 cm

" In January 2010 the price obtained by Calabrian fruit-growers for Moro and Navel oranges was five euro cents per kilogram. They pay their mostly illegally employed and undocumented African and Eastern European seasonal workers between €20 and €25 for a day's work. Depending on the variety and the state of the trees a worker can pick between four and seven hundred kilograms of oranges in a day. Because the business is no longer profitable, many farmers now leave the fruit to rot.

During the 2009–10 harvesting season between four and five thousand migrants were living in and around Rosamo, most of them in abandoned buildings or plastic shelters, without running water or toilets. On 7 January 2010 local youths with air-gun fired at African orangepickers returning from work and injured two of them. The ensuing demonstration by African migrant workers ended in severe clashes with parts of the local population in which cars were set on fire and shop windows smashed. Accommodation used by seasonal workers was torched and hundreds fled fearing the angry mob or deportation by the authorities.

On 9 January 2010, under police protection from jeering onlookers, about eight hundred Africans from Mali, Ghana, Togo, Benin and the Ivory Coast were bussed out to emergency accommodation in Crotone and Bari. In Rosarno accommodation blocks were demolished with official approval. "

A Season in Hell: MSF Report on the Conditions of Migrants Employed in the Agricultural Sector in Southern Italy, January 2008; tagesschau.de, 10 January 2010; Interviews with orange farmers and seasonal labourers in and around Rosarno, 27-29 January 2010



Anne-Sophie Küch, Sans Titre 1, 2010, de la série Renens / habiter, 2010-, 50x60 cm

NOUVEAU PORTFOLIO

Anne-Sophie Küch

www.askuch.ch

La photographe propose sur le site de NEAR deux nouvelles séries en cours :

Renens | habiter, 2010-

"Des prises de vue de chantiers à Renens. Elles introduisent une narration en latence. La photographie propose un point de vue et impose sa fixité. Le lieu de construction se contente de subir la prise de vue ; le temps du déclenchement, il est mis en stand-by. Les acteurs de l'ouvrage sont absents de l'image, la seule présence est le photographe, tout de même invisible, qui engage son point de vue par le cadrage. Le contexte n'est pas dévoilé ; les multiples détails sont des repères dans l'image, toutefois, on sait leur temporalité et qu'ils seront bientôt cachés dans ce futur lieu de vie. L'ordinaire devient étonnant, singulier. Le banal devient esthétique, séduisant. "

Paysages, 2010-

Paysage n. m. 1. Partie d'un pays que peut voir un observateur [...] 2. Espace géographique d'un certain type [...] 3. Un paysage, tableau représentant la nature [...] 4. Aspect général, situation [...] (Le Robert).

"C'est une proposition photographie du traitement du sujet du paysage. L'implication de points de vue met en contraste plusieurs natures de paysages : verdoyant, rocailleux, brut, etc. La photographie, passive, pose un constat éternellement ouvert. L'auteur de l'image propose un voyage visuel, donne des impressions à voir. "Anne-Sophie Küch



Anne-Sophie Küch, Sans Titre 9, 2010, de la série Paysages, 2010-, 30x40 cm

Anne-Sophie Küch www.askuch.ch

INTERVIEWS



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

Entretiens vidéo réalisés par les étudiant-e-s de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) www.npip.ifaway.net

Les étudiant-e-s de Formation supérieure en photographie deuxième année ont réalisé un entretien filmé avec un praticien ou un théoricien en relation avec leur thématique de mémoire de diplôme. Ce travail a été effectué dans le cadre du séminaire de Caroline Bernard intitulé "Nouvelles Pratiques de l'image et du photographique ".

Présentation des entretiens : http://npip.ifaway.net/2011/06/13/entretiens-troisieme-edition-2/

Diego Saldiva, entretien avec Steve luncker, photographe suisse, 12'10

Diego Saldiva interroge Steve luncker sur le corps anatomique dans la représentation photographique : ses implications plastiques et éthiques.

Vidéo: http://youtu.be/kgGpl000s00

Alice Lorenzetti, entretien avec Nelly Rodriguez, photographe suisse d'origine espagnole, 6'40

Nelly Rodriguez explique la série photographique *mangiato abbiam mangiato* dans laquelle elle décrit l'univers de sa grand-mère et la relation qu'elle entretient avec elle.

Vidéo: http://youtu.be/zOgtJOpiVvk

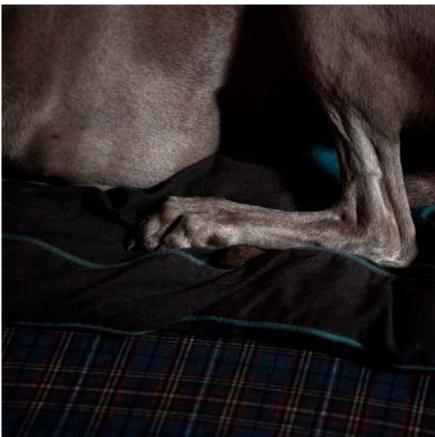
Sabrina Biro, Transl(action), performance-entretien avec Yann Marussich, artiste performer suisse, 14'33 Sabrina Biro réalise en lien avec son travail pratique et de mémoire un entretien sous la forme double d'une performance et d'un entretien. Elle questionne ainsi sur sa relation de l'artiste à la peau et au corps.

Vidéo : http://youtu.be/xEnyShJX7ps

Antoine Bruy, entretien avec Philippe Brault, photographe documentaire français, 8'26

Philippe Brault est l'un des pionniers du webdocumentaire, il explique en quoi il considère que ce nouveau format permet une grande liberté de ton et de temps.

Vidéo: http://youtu.be/ttPIO01X2Ds



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

Bérénice Mercier, entretien avec Yann Mingard et Alban Kakulya, photographes suisses, 7'37

L'entretien porte sur le livre *East of a new Eden : European external borders: a documentary account.* Ce livre décrivant une certaine réalité des frontières européennes exemplifie selon Bérénice Mercier la relation entre texte et photographies.

Vidéo: http://youtu.be/19bD22I_7jc

Filipe Borges, entretien avec Mike Mandel, artiste américain, 11'11

Filipe Borges propose à Mike Mandel de revenir sur sa collaboration avec Larry Sultan.

Vidéo: http://youtu.be/KPVeVvl7eio

Olivier Lovey, entretien avec Nathalie Herschorfer, historienne de l'art, auteure et curatrice suisse, 8'44 Dans le cadre de sa recherche sur le genre portrait et particulièrement sur le portrait monstrueux, Olivier Lovey interroge Nathalie Herschorfer sur les enjeux curatoriaux actuels.

Vidéo: http://youtu.be/LUZ8EsE3ON4

Alizé Hafner, entretien avec Guido Mocafico, photographe italien vivant en suisse, 27'

Guido Mocafico a travaillé sur la nature morte allant parfois jusqu'à l'exercice de style en reproduisant photographiquement la précision de la peinture flamande. Alizé Hafner l'interroge sur la nature morte contemporaine. Pour des raisons techniques, l'entretien est ici un extrait de 13'.

Vidéo: http://youtu.be/xYr4-uBL5SQ

Yannick Bartolozzi, entretien avec Geert Goiris, photographe belge, 6'40

Yannick Bartolozzi s'intéresse à la relation entre fiction et réalité, ou comment la fiction se tisse à travers les codes photographiques. Geert Goiris répond à ces questions en revenant sur sa démarche documentaire.

Vidéo: http://youtu.be/f7tq3AMF9qw

EVENEMENTS / EVENTS



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Taryn Simon, Bird corpse, labeled as home décor, Indonesia to Miami, Florida (prohibited), Animal Corpses (Prohibited), de la série Contraband, 2010. © Taryn Simon. Courtesy Gagosian Gallery

Arty Night – Table ronde autour de l'exposition *Contraband* de Taryn Simon

Centre d'Art Contemporain Genève, jeudi 21 juillet, 19h-21h www.centre.ch

A partir des objets de contrebande photographiés par l'artiste américaine Taryn Simon à l'aéroport JFK à New York, une table ronde réunit des spécialistes d'horizons différents autour de la circulation et du trafic des objets, de l'authenticité et de la copie, de l'interdit et du danger, de la culture matérielle et de la valeur symbolique. La table ronde aura lieu en français. Evènement public sans inscription.

Modération : Florence Grivel, spécialiste en arts visuels et animatrice RTS, Espace 2

Intervenants:

Nigel Espin, Head of Brand Identity and Corporate Security, JT International SA, Genève (en anglais)

Tobia Bezzola, curateur, Kunsthaus Zürich

Alexandra Schüssler, anthropologue et curatrice, Schule für Gestaltung, Bâle

Benno Widmer, directeur, service du transfert international des biens culturels et du bureau de l'art spolié, Berne



Olivo Barbieri, Sans titre, de la série Dolomites Project, 2010

Workshop avec Olivo Barbieri

Organisé par Alt. +1000, festival de photographie de montagne, Rossinière, 8-12 août www.plus1000.ch

Alt. +1000 aura le plaisir d'accueillir le grand photographe italien Olivo Barbieri pour un workshop exceptionnel. Durant une semaine, photographes professionnels et amateurs sont invités à venir partager et explorer leur vision de la photographie dans un environnement sublime et préservé des Alpes suisses. Ce stage est ouvert à tous. Alt. +1000 est à la recherche de photographes intéressés par la photographie de paysage, qu'elle soit traditionnelle ou expérimentale. Selon le niveau et les besoins de chacun, Olivo Barbieri suivra et encouragera chaque participant à développer son regard, son point de vue critique, ses idées ainsi que ses compétences techniques. Le workshop a pour but de développer la créativité et de permettre à chacun de bénéficier de l'expérience d'un photographe confirmé. Durant la journée, les participants exploreront et photographieront les alentours de Rossinière. Le soir, ils se retrouveront pour dîner et partager leurs expériences.

Le workshop Alt. +1000 a lieu dans le village pittoresque de Rossinière et accueille un maximum de 10 participants, afin que la rencontre soit une expérience créative forte et qu'un suivi personnalisé soit donné à chaque participant. Le prix du workshop s'élève à CHF 2000.- pour la semaine entière. Le prix inclut les honoraires d'Olivo Barbieri et d'un assistant, le logement ainsi que la pension complète.

En survolant les grandes villes à bord d'un hélicoptère et en les photographiant à l'aide d'une chambre grand format, l'Italien Olivo Barbieri (1954), reconnu comme un photographe majeur de la scène internationale, porte son attention sur les structures, joue avec les échelles et la mise au point pour créer une atmosphère surréaliste – réelle et mystérieuse à la fois. En photographiant les Dolomites (montagnes qui ont attirées tout particulièrement son attention), Barbieri a réalisé que la main de l'homme est comparable à " un spectacle qui a remplacé virtuellement le sublime ". La nature ne peut être contemplée sans prendre en compte l'impact de l'homme sur elle. Le travail de Barbieri encourage la réflexion sur l'environnement et la viabilité écologique de ces paysages extraordinaires.

Plus de détails et inscriptions : Tél : + 41 21 311 17 47, info@plus1000.ch En savoir plus : http://www.plus1000.ch/fr/workshop-olivo-barbieri-2/



Ai Weiwei, 6/1/08, Wenchuan, China, 1er juin 2008, de la série Blog Photographs, 2005-2009 © Ai Weiwei

Iris Stadelmann. Ai Weiwei - Spagat zwischen Gegenwart und Tradition

Fotomuseum Winterthur, mardi 16 août, 12h15-12h45 www.fotomuseum.ch

Ai Weiwei, 1957 als Sohn des Dichters Ai Qing geboren, ist ein generalistischer, konzeptueller, gesellschaftskritischer Künstler, verschrieben der Reibung mit und der Gestaltung von Realitäten. Er ist als Architekt, Konzeptkünstler, Bildhauer, Fotograf, Blogger, Twitterer, Interviewkünstler und politischer Aktivist ein Seismograph für aktuelle Themen und strukturelle Probleme : ein grosser Multiplikator und Kommunikator, der das Leben zur Kunst und die Kunst zum Leben führt. Seit Jahren setzt er sich bewusst mit den gesellschaftlichen Verhältnissen in China und in der Welt auseinander: mittels Dokumentationen des architektonischen Kahlschlags von Peking im Zeichen des Fortschritts, mit provokativ erscheinenden fotografischen Vermessungen der Welt, mit radikalen Schnitten an der Vergangenheit, um für die Gegenwart und Zukunft Möglichkeiten zu schaffen, und mit seinen Zehntausenden von Blogtexten, Blog- und Handy-Fotografien. Diese erste grosse Fotografie- und Video-Ausstellung will diese Vielfältigkeit, Vielschichtigkeit, Vernetztheit von Ai Weiwei, dieses "Interlacing " und "Networking ", ins Zentrum rücken und thematisieren. Jede Gesellschaft auf dieser Welt braucht zu jeder Zeit, in der Vergangenheit, der Gegenwart und der Zukunft, singuläre Figuren wie Ai Weiwei, um wach zu bleiben, um den eigenen Starrsinn zu erkennen, und um die eigene Betriebsblindheit vermeiden zu können. Wir bedauern deshalb aufs Äusserste, dass die Fertigstellung dieser Ausstellung mit der Verhaftung von Ai Weiwei zusammenfällt. Wir sind in grosser Sorge um den Künstler und wünschen, dass dieser grosse Denker, Gestalter und Kämpfer uns allen, besonders aber China, als widerständige öffentliche Stimme erhalten bleibt.



Café Elise, Musée de l'Elysée, Lausanne, 2011

Portfolio reviews

Musée de l'Elysée, Lausanne, vendredi 26 août, 10h-12h www.elysee.ch

Le Musée de l'Elysée organise quatre fois par an des lectures de portfolios afin de permettre aux photographes de dialoguer sur leur travail avec un spécialiste du musée. Ces sessions sont ouvertes sur inscription uniquement à tous les photographes, quels que soient leur pratique photographique et leur traitement des images.

Jean-Christophe Blaser, Daniel Girardin, Anne Lacoste, Pauline Martin, Carole Sandrin, Radu Stern et Sam Stourdzé recevront les photographes individuellement pour discuter de leurs travaux pendant 20 minutes. Les photographes ne rencontreront qu'un spécialiste du Musée de l'Elysée qui leur sera assigné par le musée. Trente photographes au maximum pourront être reçus à chaque session. La participation aux *portfolio reviews* coûte CHF 15.-; elle est gratuite pour les détenteurs de la carte Elysée.

Les photographes peuvent présenter des tirages ou des images sous forme numérique, mais exclusivement sur leur ordinateur personnel (batterie chargée). Les revues de portfolios se font à titre purement consultatif. Le Musée de l'Elysée ne s'engage pas à acheter, exposer ou conserver tout ou partie des portfolios qui lui seront présentés. Un délai d'un an est requis pour s'inscrire à une nouvelle session.

Deux fois par année, les meilleurs travaux issus des *portfolio reviews* feront l'objet d'une projection commentée. A cette occasion, les photographes retenus pourront présenter leur travaux pendant 10 minutes chacun.

Contact: laurence.hanna-daher@vd.ch

Délai d'inscription pour la session du 26 août : vendredi 19 août

Dernière session de l'année : 16 décembre ; pojection des travaux sélectionnés : eudi 19 janvier 2012, 18h30

En savoir plus : http://www.elysee.ch/fr/portfolio-review/

Café Elise

Depuis le 7 juin, le Musée de l'Elysée vous accueille dans un nouvel espace de convivialité, ouvert sur une librairie réaménagée et spacieuse. En s'associant à des références du design et de l'architecture contemporains que sont Uniquement Vôtre et Ginox Food System, et sous l'œil avisé du SIPAL et de l'architecte Jean-Gilles Décosterd, le Musée de l'Elysée dévoile un espace de près de 140 mètres carrés, mi-café, mi-librairie.

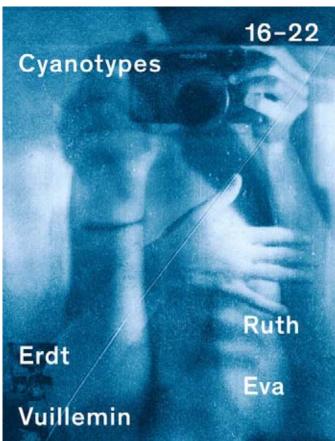
Le Café ELISE est ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h (horaire d'ouverture du musée).

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Ruth Erdt & Eva Vuillemin, Cyanotypes. 16-22, Berlin, auto-édition, 2011

NOUVELLES EXPOSITIONS

A.I.R. 4 - Artists in Residence

Substitut, Berlin, DE, du 25 juin au 23 juillet www.substitut-berlin.ch

Avec : Kimberly Clark, Ruth Erdt & Eva Vuillemin, Zeljka Marusic, Doris Schmid, Markus Wetzel ; performance de Marion Ritzmann.

Einmal jährlich zeigt das Substitut – Raum für aktuelle Kunst aus der Schweiz – eine Auswahl Atelierstipendiat-innen.

Ruth Erdt

www.erdt.ch

"Ruth Erdt und Eva Vuillemin zeigen im Substitut Cyanotopien. Dafür verwenden sie fotografische Selbstportraits bis zum 23. Lebensjahr (das Alter von Ruths Tochter Eva). Die Künstlerinnen stellen ihre Bilder gegenüber und setzten sich so in eine andere Relation. Das hierarchische Mutter-Tochter-Verhältnis lösen sie auf und setzten sich bildnerisch auf eine Ebene. Wie Ruth sich mit 23 Jahren sah und darstellt, steht neben der Selbstinszenierung der Tochter. Weil die Künstlerinnen die Zeit ignorieren, die zwischen der Entstehung der Selbstporträts von Ruth und Eva liegt, können sie eine neue Wirklichkeit erzeugen. Was wäre wenn die beiden gleich alt wären? Wie sähe ihre Beziehung aus? "

Publication

Ruth Erdt & Eva Vuillemin, *Cyanotypes. 16-22*, Berlin, auto-édition, 2011 (graphisme Benedikt Reichenbach) Ce petit ouvrage contient des autoportraits de la photographe suisse Ruth Erdt et de sa fille Eva, réalisés alors qu'elles avaient chacune entre 16 et 22 ans. Le cyanotype utilisé pour cette série est l'un des plus anciens procédés de tirage de l'histoire de la photographie, basé sur la photosensibilité des sels de fer. Il tire son nom de sa couleur turquoise caractéristique, le cyan, qui porte aussi le nom de " bleu berlinois ". Les images ont été réalisées par exposition directe au soleil (tirage par contact), elles sont donc uniques.



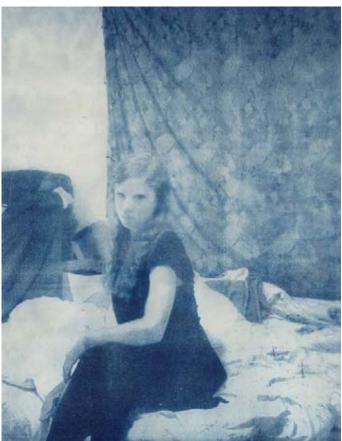
Ruth Erdt & Eva Vuillemin, de la série Cyanotypes. 16-22, 2011

A.I.R. 4 – Artists in Residence Substitut, Berlin, DE, du 25 juin au 23 juillet www.substitut-berlin.ch



Ruth Erdt, de la série Cyanotypes. 16-22, 2011

A.I.R. 4 – Artists in Residence Substitut, Berlin, DE, du 25 juin au 23 juillet www.substitut-berlin.ch



Eva Vuillemin, de la série Cyanotypes. 16-22, 2011

A.I.R. 4 – Artists in Residence Substitut, Berlin, DE, du 25 juin au 23 juillet www.substitut-berlin.ch



Eva Vuillemin, de la série Cyanotypes. 16-22, 2011

A.I.R. 4 – Artists in Residence Substitut, Berlin, DE, du 25 juin au 23 juillet www.substitut-berlin.ch



Ruth Erdt, de la série Cyanotypes. 16-22, 2011

A.I.R. 4 – Artists in Residence Substitut, Berlin, DE, du 25 juin au 23 juillet www.substitut-berlin.ch



Brigitte Lustenberger, Flowers I, 2008, c-print, 100x80 cm

Uneasy Pleasure

Red House Gallery, New York, du 15 au 24 juillet www.theredhouse.org

Avec: Brigitte Lustenberger, Sherry Griffin, Jim Ramer, William Lamson, and Meredith Allen.

The Red House is pleased to present a group show, *Uneasy Pleasure*. The works exhibited by five artists encompass a range of photographic imagery and video display, bringing together both emerging and established artists having national and international careers. Collectively, they work within common concepts that are aligned with the sublime. Each artist touches upon elements of awe and wonder, lightness and darkness, and the uneasy pleasure of transcendence. Equating emotion and aesthetics, this collection of work presents a contemporary appreciation of Romanticism.

The Red House is a pop-up gallery in the East Village. Supported by Swiss actress Linda Geiser for over 35 years, the Red House has hosted writers, visual artists, musicians, filmmakers, dancers and directors. As a "living studio", the resident artists create, sleep, eat and play on the premises – bolstering a spirited environment for all who participate or visit. Today the Red House hosts three studios and apartments for Swiss artists. This unique place with a special history has inspired this exhibition.

Brigitte Lustenberger

www.lufo.ch

Brigitte Lustenberger is a Swiss born fine art photographer. She received a Master of Fine Arts degree in Photography and Related Media at Parsons School of Design in 2007. She had Solo Shows at the Musée de l'Elysée in Lausanne/Switzerland, at Scalo Gallery in Zurich and New York, at Le Maillon in Strasbourg/France, MadonnaFust Gallery in Bern, Photoforum PasquArt in Bienne. Her works have been shown in Europe and the US, including the Kunsthalle Bern, Kunsthalle Luzern, Art Cologne, Centro Internationale de Fotografia in Milan. She was awarded the Grand Prize Winner PDNedu, the Golden Light Award, Shots/Corbis Student Photographer of the Year, Prix de Photoforum PasquArt, The Photo Review Comeptition, Selection Voies Off at Arles, and others. She received fellwoships for Cairo and Maloja. She lives and works primarily in Switzerland but works also in New York.



Sherry Griffin, What's mine is yours, 2011, c-print

Uneasy Pleasure

Red House Gallery, New York, du 15 au 24 juillet www.theredhouse.org

Sherry Griffin

www.sherrygriffin.com

Sherry Griffin is a Brooklyn based artist who works in photography. She received a Master of Fine Arts degree in Photography and Related Technologies from Parsons The New School For Design in 2006. Her work has been published through The Museum of Art and Design, New York 2011, The Arkitekturmuseet, Stockholm 2010 and others. Recently, she collaborated on a book project and poster series with Ryan McGinness Studios, Inc. Sherry has exhibited in a variety of group shows in the US and abroad – including *Critical Mass* at the 1708 Gallery, Richmond VA, 2004 (Juried by Peter Schieldahl – Art Critic for The New Yorker) and *Amaranth* at the Collezione Maramotti Gallery, Reggio Emilia Italy, 2009. She received the Teresa Pollack Award for Emerging Artists 2006, and her work is in the corporate collections of Nike and MaxMara. Sherry lives and works as a photographer in New York City.

Curators: Sherry Griffin and Brigitte Lustenberger.



Katharina Lepik, Sisterness 2, 2010, tirage jet d'encre, 51x61 cm

Family Value

Michael Mazzeo Gallery, New York, US, du 7 juillet au 5 août www.michaelmazzeo.com

Avec : Jacqueline Bates, Juliana Beasley, Annabel Clark, Kristen Dorata, Jess Dugan, Juliana Gamiño, Jessica Hines, Katharina Lepik, Carlos Loret de Mola, Brigitte Lustenberger, Stacy Renee Morrison, Rachelle Mozman, Josh Quigley, Justine Reyes , Kerri Rosenstein, Chris Sellas, Paul Mpagi Sepuya, Paul Shore, Gerald Slota & Neil LaBute, Hrvoje Slovenc, Will Steacy, Amanda Tiller.

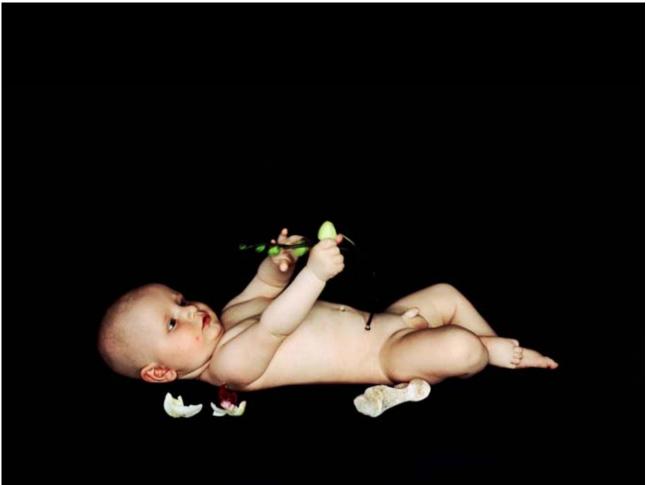
Family Value is a portrait show featuring the work of twenty-two artists, most of whom have never before exhibited at the gallery. The exhibition consists of recently made photographs, as well as drawings, collage, hand embroidery, and installation pieces.

Family Value presents observations and interpretations of contemporary family relationships. A salient reflection of our times, much of the imagery is filled with ambiguity, anxiety, and contradiction, yet with an equal sense of strength, compassion and humor. Free from traditional constructs and definitions, these artists provide us with a broad and insightful view into the complex intimacies that define our character and shape our lives.

Katharina Lepik

www.katharinalepik.de

" Sistemess is a photographic inquiry about identity and identification. The personality is constituted by a series of identifications. The first and most important persons we identify with are our parents. Later on, in our adolescence, we distance ourselves from them. We begin to cherish our individuality. But at the same time we look for other persons, friends, partners or other adults, to adapt to. We are searching for similarities, starting to assimilate to others by for example wearing similar clothes, or by sharing certain values and behaviors. By taking portraits of myself, together with other people such as family members, friends and people I barely know, I work on a personal approach towards visualizing the process of identification. Similarity is created by very simple means, such as wearing the same clothes and showing a similar expression. I am fascinated by the result of this assimilation, showing two individual persons merged into one virtual character.



Brigitte Lustenberger, The Infant, 2010, c-print, 60x80 cm

Family Value

Michael Mazzeo Gallery, New York, US, du 7 juillet au 5 août www.michaelmazzeo.com

Sisterness (german: Verschwisterung) is a metaphore for this state. Likewise, I am interested in the process of becoming like the other as a whole. During the portrait session, familiarity evolves between me and the models. Conversely, the individuality of each one becomes evident when we face the camera, despite our physical resemblance. With my portraits I would like to explore this contrast between closeness and distance, between insisting on our individuality and our longing for a symbiosis with someone like us. "Katharina Lepik

Brigitte Lustenberger

www.lufo.ch

"Baroque meets the present time. The modern soap opera draws from Baroque sources. Due to longstanding experience with TV-series the viewer will guess and make up stories that lie behind the images. Gazes, gestures and symbols inherent in portraits, tableaux vivants and still lives give a hint of an insight to a clan or some part of society. The photographs provoke the viewer to visualize the single episodes and to cross reference among the family members. The family images in *Tableaux Vivants* Series function like film stills und hint to possible stories and relationships between the portraited people. Every tableau vivant is inspired by baroque images (Jan de Bray, Frans Hals, Rembrandt, Caravaggio, Artemisia, etc.). In all images the gaze of the represented people point outside the frame and inspire stories. All the lighting in all the photographs is natural daylight coming in through a window. I found reference and inspiration in baroques paintings. "

Brigitte Lustenberger est membre de NEAR.



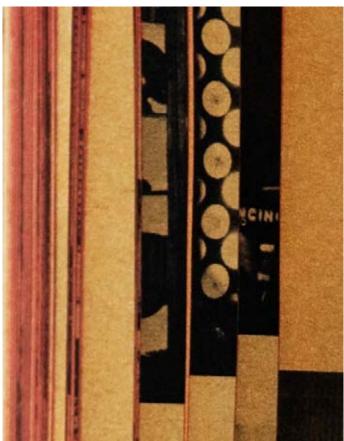
Brigitte Lustenberger, Expecting, 2010, c-print, 80x60 cm

Family Value Michael Mazzeo Gallery, New York, US, du 7 juillet au 5 août www.michaelmazzeo.com



Brigitte Lustenberger, Some Time before, 2010, c-print, 80x60 cm

Family Value Michael Mazzeo Gallery, New York, US, du 7 juillet au 5 août www.michaelmazzeo.com



Erica Baum, Times Square, 2010, 55x43 cm

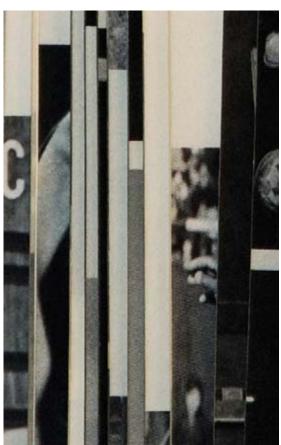
Erica Baum. The Public Imagination Circuit, Lausanne, du 11 juin au 27 août

www.circuit.li

Erica Baum réalise depuis une vingtaine d'années des compositions étonnantes, autant d'un point de vue formel que littéraire, par le biais de photographies de matériaux ou d'images imprimées. Elle a ainsi développé plusieurs séries à travers lesquelles elle opère des recadrages de répertoires de fichiers, d'index bibliographiques ou de cartes perforées pour pianos mécaniques. Cette exposition lausannoise constitue une des rares opportunités pour voir conjointement ces différentes séries. On pourra également y découvrir un certain nombre d'œuvres basées sur des textes littéraires en anglais et en français.

La série *Dog Ear* repose sur une opération simple consistant à corner la page d'un livre. Les photographies de ces pages pliées diagonalement composent des textes à angles droits. Ces carrés, à la fois pleins et minimaux, invitent l'observateur à apprécier l'harmonie géométrique résultant de l'impact brutal de ces lignes noires sur ces surfaces de papiers jaunis.

Sa pièce *Amour*, qui ouvre l'exposition, se compose d'une grille d'index qui, lorsqu'on passe d'une image à l'autre, racontent une intrigante histoire d'amour. La structure de l'installation conditionne une certaine forme de lecture, les possibilités d'interprétations restent cependant infinies. Les "mots trouvés ", dont le dessin est clair et précis, sont capturés sur une page blanche. L'ensemble se répand sur le mur en diagramme comme une structure narrative. La dernière phrase de *Amour* est Intelligence Artificielle, une fin plutôt mystérieuse qui fait le lien avec la suite de l'exposition.



Erica Baum, C, 2011, 55x43 cm

Erica Baum. The Public Imagination Circuit, Lausanne, du 11 juin au 27 août www.circuit.li

Le titre *The Public Imagination* est tiré d'une série récente de Baum, intitulé *Newspaper Clippings*, dans laquelle elle rassemble des pièces réalisées à partir d'images et de récits associés aux OVNI. Baum combine ses propres photographies d'ombres projetées dans le paysage urbain avec des images trouvées de ciels orageux. Une fois encore, cela lui permet de construire un nouveau récit visuel, obsédant et illimité. Elle continue également d'exploiter sa technique du " *Naked Eye* " qui consiste à photographier les tranches supérieures de livres, ce qui permet à certaines parties de texte, et fragments d'image de s'extraire des limites de la page. Grâce à cet accrochage, tout un paysage paranormal de textes et d'images prend vie. Par ce biais, Erica Baum fait référence à la façon dont les médias de masse capturent notre attention en documentant et en exposant simultanément le banal et le surnaturel.

Erica Baum (1961, US) vit et travaille à New York. Elle est licenciée en anthropologie du Barnard College et a suivi un M.F.A en Photographie à Yale School of Art. Son travail a été exposé New York, Berlin, Athens, Baltimore, San Francisco, Kansas City, Weisbaden, Milan et Malmö. Elle a publié *Dog Ear* (Ugly Duckling Presse, 2011), *Sightings* (One Star Press, 2011) et *The Naked Eye* en collaboration avec Kenneth Goldsmith (Free Association, 2009).



Dierk Maass, de la série Incident° of light", 2010

Dierk Maass. Incident of Light

THE VIEW Contemporary Art Space, Salenstein, du 19 juin au 11 septembre www.the-view-ch.com www.dierk-maass-ch.com

Incident of Light shows images from a world in which the human being no longer – or not yet – exists. The photographs Dierk Maass brought along from trips all over the world, deal with emptiness, with solitude, with originality, with barren purity and rough beauty. Karstic expanse of snow, bare rock faces, withered tree skeletons, seemingly infinite spaces and edge shaped heights. Undiscovered, difficult-to-access regions, which lay open their attractions only to the one, who with effort is able to reach them: the red hot plateaux of the Andes, the dramatic eight thousand meter peaks of the Himalayas, steppes and deserts of North Africa.

Dierk Maass has been occupied with photography for more than 30 years. His camera captures what he has encountered during his spectacular tours: overwhelming spectacles of nature, transcendental colours, magnificent formations. Experiences and impressions that are only possible with this tight and immediate contact with the landscape. Dierk Maass doesn't photograph postcard pictures. He dissects the landscapes and lets them fade in radiant light by long exposure time. His photographs witness of an enthusiasm with geometry, with contours, with lines and with the intoxicating power of light as appearance, incident and failure at the same time.

THE VIEW Contemporary Art Space is a new platform for contemporary art and experimental exhibition forms. At exposed locations above the Swiss side of Lake Constance, three subterranean exhibition rooms and a studio gallery will offer a profound insight into international contemporary art once a year. Actual positions on the themes of space, light, sound, photography, media art and moving pictures will be focused.



Dierk Maass, de la série Incident° of light", 2010

Dierk Maass. Incident of Light THE VIEW Contemporary Art Space, Salenstein, du 19 juin au 11 septembre www.the-view-ch.com



Maya Rochat, La Minoterie, 2008-2009

La Minoterie IV

Moulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre ; vernissage vendredi 26 août, 18h www.laminoterie.ch www.maya-photography.ch

Avec: Alice Bigot, Andrea Marioni, Antonia Orha, Chloé Breu, Collectif U5, Convulsif Big Band, Cristián Valenzuela, Dafné Carrasco, Daren Roshier, Duets in Rodynam, Emeline Vitte, Fabian Boschung, Feldermelder & Fichtre, Guillaume Fuchs, IMO Insub meta orchestra, Jérôme Lanon, Johanna Di Dio, Laurent Peter (D'incise), Léonie Vanay, Lucian Patermann, Magali Dougoud, Marion Tampon-lajarette, Marjorie Kapelusz, Matéo Luthi, Mathias Kaspar, Maya Rochat, Nelly Haliti, Nicolas Verplaetse, Nicolas Raufaste, Olga Kokcharova / John Luca, Paula Müller, Peter Schreuder, Romain Hamard, Sébastien Leseigneur, Simon Wunderlich, \$PERM

En 2010, le groupe d'artistes réunis sous le nom de Collectif Rodynam a créé un lieu d'art contemporain à Orbe. En marge d'une scène artistique institutionnalisée, La Minoterie propose un espace d'expositions temporaires situé dans les anciens moulins agricoles Rodynam. Le collectif invite les artistes à une collaboration dans l'intention de créer une plate-forme d'échanges et de mener une recherche commune sur les formes d'exposition. Les médiums se répondent aux rythmes de musiques décalées, pour créer l'univers de La Minoterie Rodynam.

La Minoterie IV – Super Aliment Vitaminé pour Chien

Installation; son; performance; photographie; vidéo/projection

La Minoterie IV regroupera plus de 30 jeunes artistes internationaux qui, à travers leurs travaux, questionnent le lieu, l'espace et le rapport au collectif. L'exposition se développe sur trois semaines, les œuvres évoluent au fil des jours, avec des interventions entre-deux et durant les week-ends. Dans la volonté de conserver un esprit pluridisciplinaire, La Minoterie propose plusieurs concerts, un KIOSK dédié à la publication indépendante et une soirée de projections de films de réalisateurs suisses.

En échos à leur première exposition (images des usines Rodynam), les photographes Nicolas Raufaste et Maya Rochat proposent parallèlement un travail documentant le lieu et les interventions artistiques qui s'y développent.

Maya Rochat est membre de NEAR.



Nicolas Raufaste, Tubes, Rodynam, 2009

La Minoterie IVMoulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Maya Rochat, La Minoterie, 2008-2009

La Minoterie IVMoulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Maya Rochat, La Minoterie, 2008-2009

La Minoterie IV Moulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Maya Rochat, La Minoterie, 2008-2009

La Minoterie IVMoulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Maya Rochat et Nicolas Raufaste, Néon, Staubsauger, 2010

La Minoterie IV Moulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Maya Rochat, La Minoterie, 2008-2009

La Minoterie IV Moulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Maya Rochat, La Minoterie, 2008-2009

La Minoterie IVMoulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Nicolas Raufaste, Machine, Rodynam, 2010

La Minoterie IVMoulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Nicolas Raufaste, Machine, Rodynam, 2010

La Minoterie IVMoulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Nicolas Raufaste, *Minoterie*, Rodynam, 2010

La Minoterie IV Moulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Nicolas Raufaste, *Minoterie*, Rodynam, 2010

La Minoterie IV Moulins Rodynam, Orbe, du 26 août au 11 septembre www.laminoterie.ch



Olaf Breuning, Yves, de la série The Art Freaks, 2011. Courtesy Metro Pictures, New York / Nils Staerk. Copenhaque

Olaf Breuning. The Art Freaks Palais de Tokyo, Paris, FR, du 8 juillet au 18 septembre www.palaisdetokyo.com www.olafbreuning.com

L'œuvre hétéroclite d'Olaf Breuning puise dans les codes visuels de la culture de masse. Il mixe les origines, confronte les univers pour inventer une esthétique unique dans laquelle l'étrange se mêle à l'humour. Tout son art oscille ainsi entre le trouble et la distance. Ses effets ne sont pas vraiment spéciaux : les perruques, les déguisements, les postiches, le maquillage semblent affirmer leur échec à travestir avec exactitude la réalité. S'inscrivant dans le cadre des recherches récentes de l'artiste sur son rapport à l'histoire de l'art moderne et contemporain, *The Art Freaks* se déploie dans l'espace via une quinzaine de bannières suspendues au plafond. Sur chacun de ces étendards est imprimée une photographie nous montrant un personnage dont le corps est peint à la manière d'un artiste emblématique (Francis Bacon, Louise Bourgeois, Damien Hirst, On Kawara, Yves Klein, Jackson Pollock, Vincent Van Gogh, Andy Warhol...). Olaf Breuning reprend ainsi une pratique, celle du body-painting, souvent à la limite du mauvais goût, à laquelle il donne comme une plus value artistique. Visant une sorte de paradoxale perfection du faux, ces pavillons questionnent notre rapport à ces images célèbres et l'esthétique engendrée par leur reproductibilité. Si l'on pense d'abord être en présence d'un cliché correspondant à ce que l'on connaît, une série de petits détails – comme bricolés – viennent miner cette impression : on se met alors à douter de notre propre faculté critique.

Olaf Breuning est membre d'honneur de NEAR.



Olaf Breuning, *On*, de la série *The Art Freaks*, 2011. Courtesy Metro Pictures, New York / Nils Staerk, Copenhague

Olaf Breuning. The Art Freaks
Palais de Tokyo, Paris, FR, du 8 juillet au 18 septembre
www.palaisdetokyo.com



Olaf Breuning, *Man*, de la série *The Art Freaks*, 2011. Courtesy Metro Pictures, New York / Nils Staerk, Copenhague

Olaf Breuning. The Art Freaks
Palais de Tokyo, Paris, FR, du 8 juillet au 18 septembre
www.palaisdetokyo.com



Olaf Breuning, *Jackson*, de la série *The Art Freaks*, 2011. Courtesy Metro Pictures, New York / Nils Staerk, Copenhague

Olaf Breuning. The Art Freaks
Palais de Tokyo, Paris, FR, du 8 juillet au 18 septembre
www.palaisdetokyo.com



Robert Hofer, Maurice Chappaz, Le Châble, 29 avril 1986

Robert Hofer. Incertain regard – Introspective d'un photographe de province Musée de Bagnes, barrage de Mauvoisin et Hauts de Verbier, du 2 juillet au 25 septembre www.museedebagnes.ch

Après trois décennies d'activité Robert Hofer, figure majeure du photojournalisme valaisan, livre à travers cette exposition le meilleur de son champ d'observation favori : l'humain. Photographe de presse, co-fondateur de l'association Enquête photographique en Valais, le Sédunois est reconnu pour ses contributions remarquables à de nombreux ouvrages historiques, sociologiques ou artistiques, mais aussi depuis quinze ans pour ses expositions. D'autre part Robert Hofer, c'est une vision singulière, un regard vif et espiègle qui se porte sur tout ce qui a trait à l'humain, son champ d'observation favori, pour une œuvre qui se décline essentiellement en n/b. Or, en trois décennies d'activité, Robert Hofer a créé une incomparable documentation sur la vie valaisanne: 600'000 négatifs et 100'000 images numériques. Pourtant, jamais jusqu'ici il n'avait pris le temps de se livrer à un travail de mémoire. Sur l'invitation du Musée, il s'est penché sur ses archives et en a extrait quelques centaines d'images. Originale, cette exposition l'est aussi par la mise en scène proposée par Bertrand Deslarzes, historien et chargé culturel de la commune de Bagnes, qui défie les lois du genre. Au Musée de Bagnes, certes, mais aussi sur le barrage de Mauvoisin et sur les hauts de Verbier – sur papier, sur aluminium ou sur bâche – les photographies de Robert Hofer trouveront cet été dans l'immensité et la splendeur du val de Bagnes un cadre à leur mesure. "Pour moi, dit Robert Hofer, l'ailleurs commence déjà après le pas de ma porte, même avant."

Publication

Ouvrage Robert Hofer – Incertain regard édité par le photographe et Julia Hountou, docteur en histoire de l'art : 361 images sélectionnées par l'auteur et réparties en cinq chapitres – Reportages, Portraits, Artistes, Presse et Variations. "Pudique, discret tant sur son travail que sur lui-même, le photographe accepte ici de se dévoiler avec sincérité ", écrit en introduction Julia Hountou.

Julia Hountou est membre de NFAR.



Robin Watkins, 04.01.2011 – 02.02.2011, 2011, (détail), tirage c-print, page de calendrier, haricots secs, verre. Courtesy l'artiste © Robin Watkins

Magical & Poetical Structures - New Existentialism 4

Kunst(Zeug)Haus et Alte Fabrik, Rapperswil-Jona, du 4 juillet au 25 septembre www.kunstzeughaus.ch www.kurator.ch

Avec: Cedric Eisenring & Thomas Julier, Alicja Kwade, Mathis Gasser, Florian Germann, Nicola Gobbetto, Patrick Hari, Raphael Hefti, Dominik Hodel, Adrien Missika, Mona Vatamanu & Florin Tudor, Robin Watkins, Hannah Weinberger.

Die vierte Ausstellung innerhalb des *KURATOR-Programmes 2010/2011 rund um das Thema des New Existentialism wird sich neben der Alten Fabrik bis in das benachbarte Kunst(Zeug)Haus ausbreiten. Die Kuratorin Alexandra Blättler nimmt den Kontext des Schweizer Privatmuseums zum Anlass, das sonst v.a. international ausgerichtete Programm der Alten Fabrik mit einer jungen Generation Schweizer Künstlern zu vermischen. Das Poetische und Magische steckte schon in der frühen Kunstgeschichte in einer Vielzahl an künstlerischen Arbeiten – es geht nicht immer nur um Erklären, Aufklären, Enträtselung oder Bewusstmachung, sondern genauso um Verhüllung, Entrückung oder Betonung des nicht Erklärbaren. Dass sich eine junge Künstlergeneration trotz oder gerade wegen neuer Techniken und Themen immer noch für das nicht Erklärbare oder sich einer klaren Deutung zu Entziehende interessiert, soll im Zentrum dieser Ausstellung stehen, die Geheimnis umwobene Kunstwerke der Schweizer C. Eisenring & T. Julier, M. Gasser, F. Germann, P. Hari, R. Hefti, D. Hodel, H. Weinberger mit jenen der internationalen KünstlerInnen N. Gobbetto, A. Kwade, A. Missika, M. Vatamanu & F. Tudor und R. Watkins zusammenbringt.

Robin Watkins

www.canellwatkins.org

Robin Watkins (1980, Stockholm; lebt in Berlin) präsentiert in einer konzeptuell fotografischen Arbeit das magische Leben von Bohnen unter Wasser. Während einiger Wochentage untersuchte Watkins das Verhalten von jeweils 2 getrockneten Bohnen unter Wasser. Während die eine Bohne Wasser aufnimmt und aufquillt, bleibt die zweite immer gleich klein. Der Künstler spricht in diesem Zusammenhang von elektromagnetischen und gravitationstechnischen Quellen die Einfluss auf das Verhalten der Bohnen unter Wasser ausüben.

Kuratorin: Alexandra Blättler



Florian Joye, Vestiges 18h00, 2011

Florian Joye. Vestiges

Burri Bondy Gallery, Zurich, du 15 juin au 30 septembre www.burribondygallery.com

In addition to the online exhibition, Burri Bondy Gallery will be showing three large-format b/w photograms (117x160 cm and 86x117 cm) from the *Vestiges* series in the Project Space at Predigergasse 14 (Neumarkt 17 AG Inneneinrichtungen) in Zurich.

Burri Bondy Gallery continues to offer photographs from the *New York Series* by Vincent Jendly, the *Surfaces* series by Matthieu Gafsou, and the *Greenland* series by Alban Kakulya, all of which have attracted enthusiastic comments from visitors.

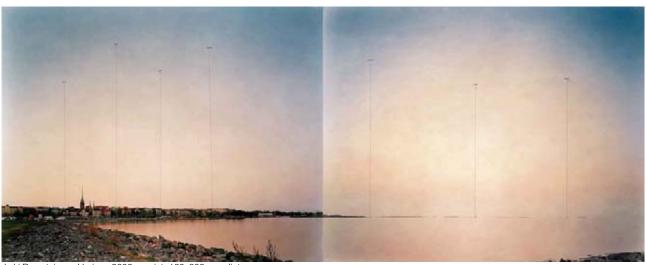
"Il s'agit d'une série de photogrammes. Vanités contemporaines ou plus simplement natures mortes.... les images sont construites sur le papier photographique directement en y déposant des restes de soirées, dîner et grandes "bouffes", excédents, vaisselleries souillées de taches, brisés par l'enthousiasme, cendrier de Murano et mégots, carcasses de crustacés et divers restes, composés et éclairés de manière traditionnelle (lumière de studio, flash, etc.). Le format original de 30x40 cm est scanné puis agrandi. "Florian Joye

Florian Joye est membre de NEAR.



Florian Joye, Vestiges Midnight, 2011

Florian Joye. Vestiges Burri Bondy Gallery, Zurich, du 15 juin au 30 septembre www.burribondygallery.com



Jyrki Parantainen, Horizon, 2006, c-print, 120x300 cm, diptyque

Helsinki School Group Exhibition

Christophe Guye Galerie, Zurich, du 8 juillet au 22 octobre www.christopheguye.com

Avec : Nanna Hänninen, Wilma Hurskainen, Sandra Kantanen, Ola Kolehmainen, Anni Leppälä, Niko Luoma, Jaana Maijala, Susanna Majuri, Jyrki Parantainen, Riitta Päiväläinen, Nelli Palomäki

Showing an exciting and fascinating selection of very diverse works from various artists of the "Helsinki School", the Christophe Guye Galerie is pleased to introduce one of the most exciting contemporary art and photography movements. With this in-depth group exhibition showing 21 works of eleven artists, both established and emerging members alike, the "Helsinki School" can be viewed for the first time in Switzerland. The concept of the "Helsinki School" can not defined specifically by discipline, nationality or style, but rather, it represents an approach, a way of thinking that has evolved out of a process of teaching at the Aalto University School of Art and Design. Its members are, rather than photographers, considered conceptual artists who chose to express their artistic vision through the use of the photography or film camera, or light sensitive materials. Additionally influential is the extraordinary Finnish light and the specific conditions of almost complete darkness or endless days that result in distinctive interpersonal attributes and social conduct. The show gives an insight into the most recent works of these selected artists, presenting both the school as a strong entity and the power of unanimity, and the artists' distinctly original and individual styles.

Numerous internationally acknowledged artists, who were once graduates of or taught at the Aalto University School of Art and Design (formerly the University of Art and Design Helsinki), have over years drawn together to form the group of artists celebrated as the "Helsinki School". More than a group of artists from a specific locality, this "group" represents an approach that has grown out of a teaching process at Aalto University, where the emphasis focuses on critique, cooperation and exchange of ideas, and where theory meets reality. The concept of the "Helsinki School" is not defined specifically by discipline, nationality or style, but rather, it represents an approach, a way of thinking that has evolved out of a process of this teaching. Including both photography and video artists, photography, the cornerstone on which the "Helsinki School" was built, remains the quintessential tool each of these artists employ creating his or her own photographic process and using the medium as a conceptual means.

The "Helsinki School" is the unique phenomenon in the field of contemporary photography. Now internationally recognized, this movement began in the mid 1990's as a teaching project by the Director Professional Studies Timothy Persons, who has played a fundamental role for the establishing of both this school of thought, as well as the formation of this artistic group. Collectively exhibited and considered, the "Helsinki School" plays a pivotal role in determining a forward-thinking vision of where photography fits into the world today. The artists, as a group, demonstrate a spirit of association while nonetheless, and perhaps due to, lay emphasis on the uniqueness of each individual.

No one style or genre defines the "Helsinki School", nor can it easily be categorised by theme or material. Yet what these artists share is an intense and precise aesthetic awareness; an "approach taken to making photographic art that is uniquely its own and uniquely Finnish in intent, design and execution" (Ferdinand Protzman, contributor to *The Helsinki School*, Hatje Cantz 2005). They work with thoroughly planned concepts and whole thematic series: artists of the school are encouraged to produce series of photographs, to think about an overriding concept and realising it, and to learn both the history of, and the practice of, conceptual art.



Susanna Majuri, Joutsen (Swan), 2011, c-print, 100x150 cm

Helsinki School Group Exhibition

Christophe Guye Galerie, Zurich, du 8 juillet au 22 octobre www.christopheguye.com

Formally the works shown range from abstract to figurative, and the content from conceptual to narrative; portraits and landscapes are illustrated, themes addressed can autobiographical stories, the study of the individual, metamorphosis, nature or the man-made. Whether minimalist compositions, theatrically staged interiors or painterly nature studies, it is the professionalism from the initial idea to finished art work and a refined sense of aesthetics that unifies their works.

Photography has developed into one of Finland's most successful cultural exports, and the "Helsinki School" one of the most famous Finnish art movements ever. The international reputation of the school's artists has continued to rise with major exhibitions worldwide including the current show *Touching Dreams* at the *National Museum of Photography* in Copenhagen. The "Helsinki School" currently presents works from over forty different artists who have been studying or teaching at Aalto University, eleven of whom will be presented in the show *Helsinki School*.

Helsinki School shows a dialogue between recent works of selected artists from various generations, and both established and emerging alike. While some of the members of the "Helsinki School" included in the exhibition have already gone on to receive international acclaim – Ola Kolehmainen, Jyrki Parantainen Nanna Hänninen, whose works are in the Fotomuseum Winterthur's collection, Sandra Kantanen, Niko Luoma, and Riitta Päiväläinen among them – Helsinki School also introduces some new and exciting names, such as Jaana Maijala, or Anni Leppälä and Susanna Majuri – who both attended Fotomuseum's Plattform 2009 – and Wilma Hurskainen and Nelli Palomäki – who both took part in Plattform 2010, the latter of which was awarded.

Leppälä for instance visualises photography's desire to capture moments and retaining these for eternity with her images of a sensitive, mysterious dream world inhabited by female characters. Humorous but no less intriguing are the works of Hurskainen, who explores concepts of identity and memory through visual representations of personal memories accompanied by text. A curiosity for people is what inspires the dark, profoundly simple portraits by Palomäki, while Paratainen's exploration of man's physical and psychological vulnerability result in cinematical set ups of moments where future, presence and past collide. Majuri on the other hand creates an underwater world of fictive reality; her images like illustrated novels whisper stories of mystical fear and love.



Ola Kolehmainen, Milano Wall Painting V, 66x50 cm

Helsinki School Group Exhibition

Christophe Guye Galerie, Zurich, du 8 juillet au 22 octobre www.christopheguye.com

Similarly Päiväläinen and Kantanen look to nature as their "setting"; Päiväläinen theatrically stages, creating haunting and vivid installations of figureless bodies, while Katanen seems to be using a paintbrush rather than a camera. Contrastingly, works by Kolhemainen, Hänninen or Luoma visually present us shapes and forms; a play of colours, lines and minimalist geometry that let us see, wonder and be astonished about the infinite possibilities a single camera can present us with.

The choice of these eleven artists and their works, though technically and visually so diverse, together present a very fantastical, almost surreal visual language; a fascinating forward thinking approach to the medium photography. *Helsinki School* gives an insight into the artists' distinctly original and individual style, while never losing sight of the school's strong entity and the power of unanimity.

The Aalto University School of Art and Design is an international school, which gives education and pursues research in the fields of design, motion picture, new media, audiovisual communication, art education and arts. Originally founded as the School of Arts and Crafts in 1871, it has evolved into a dynamic university of its areas of competence. It is the largest university of design in the Nordic countries and one of the most highly respected institutes in its field in the whole world.

Timothy Persons is the Director of Professional Studies Program and a Senior lecturer at the Aalto University School of Art and Design in Helsinki, Finland. Along with his position at the Aalto University School of Art and Design he is also Gallery TAIK's (Berlin) curator, artistic leader of VIPS (Video Photography Stockholm), in Kulturhuset, Sweden, and senior advisor to the Borås Art Museum, Sweden. Furthermore Persons is a member of selection committee of Paris Photo, Senior Curatorial Adviser at KIASMA (2008-2010), Museum of Contemporary Art Helsinki, Finland, for the Kulturhuset in Stockholm, as well as the Danish National Museum of Photography in Copenhagen, and has been an adviser to the board of the Claremont Museum of Art, California, as well as juror of the Swiss Photo Award.

Curator: Timothy Persons



Nanna Häninnen, *Electric Power Pant*, 2006, c-print, 110 x 140 cm

Helsinki School Group Exhibition Christophe Guye Galerie, Zurich, du 8 juillet au 22 octobre www.christopheguye.com



Nelli Palomäki, Elsa at 10, 2009, tirage pigmentaire, 125x125 cm

Helsinki School Group Exhibition Christophe Guye Galerie, Zurich, du 8 juillet au 22 octobre www.christopheguye.com



Riitta Päiväläinen, White Dress, de la série Vestige – Wind, 2000, c-print, 80x100 cm

Helsinki School Group Exhibition

Christophe Guye Galerie, Zurich, du 8 juillet au 22 octobre www.christopheguye.com



Marianne Engel, Pilze 237, 2011

Marianne Engel - Manor Kunstpreis 2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 19 août au 6 novembre ; vernissage jeudi 18 août, 18h www.aargauerkunsthaus.ch www.marengel.ch

Marianne Engel (1972, CH) ist Preisträgerin des diesjährigen Manor Kunstpreises. Diese Auszeichnung ist Anlass für eine Einzelausstellung im Aargauer Kunsthaus. In ihren Fotografien, Objekten und Installationen geht die Aargauer Künstlerin der Faszination der Natur und des Lebens nach und offenbart geheimnisvolle Welten. Marianne Engels Fotografien entstehen mit Vorliebe auf nächtlichen Streifzügen unter Verwendung von spärlichen Lichtquellen, wie Mondschein oder Strassenlampen, und dank langen Belichtungszeiten. Die Aufnahmen bringen in ihren magisch-mysteriösen Bildwelten das hervor, was dem Auge bei Tage oft verborgen bleibt. In den aktuellen Arbeiten vollzieht Marianne Engel den Schritt von Fotografien einer scheinbar beseelten Natur zu Objekten und großen installativen Arbeiten.

Für die Ausstellung im Aargauer Kunsthaus schafft die Künstlerin neue Installationen, welche sie mit einer Auswahl an Fotografien kombiniert. In ihren raumgreifenden Arbeiten finden Erzeugnisse aus der Natur, wie Pilze, Moos oder Baumstrünke eine besondere und überraschende Verwendung. Unter Einbezug von verschiedenen Materialien und fluoreszierenden Pigmenten, kreiert sie atmosphärische Räume und offenbart das Geheimnisvolle und Besondere, welches sich unter der Oberfläche alltäglicher Dinge liegt.

Marianne Engel (*1972, Wettingen) lebt und arbeitet in Zürich und Etzwil (AG). Nach dem Diplomabschluss in Biochemie an der Universität Zürich hat sie einige Semester Kunstgeschichte studiert.

Ausgewählte Einzelausstellungen: K3 Project Space, Zürich (2011) (in Zusammenarbeit mit Michael Roggli); Kunstraum Baden, Baden (2010); Marks Blond Project, Bern (2009); Rotwand, Zürich (2009). Ausgewählte Gruppenausstellungen: Kunstmuseum Thun, Thun (2011); Rote Fabrik, Zürich (2011); Aargauer Kunsthaus, Aarau (2010/08/07/06/05/03/02); Kunst(Zeug)Haus, Rapperswil (2010); Kunsthaus Langenthal, Langenthal (2010); Federal Art Institute, London (2009); Museum zu Allerheiligen, Schaffhausen (2009); Galerie im Gluri Suter Huus, Wettingen (2009/06); Project(or) art fair, Rotterdam (2008); Centre PasquArt, Biel (2008); Substitut, Berlin (2007); Studio 1.1, London (2007); Fotomuseum, Winterthur (2006); K3 Project Space, Zürich (2005/03); Les Complices*; Zürich (2004)

Kuratorin: Katrin Weilenmann, Wissenschaftliche Mitarbeiterin, Aargauer Kunsthaus

Publication

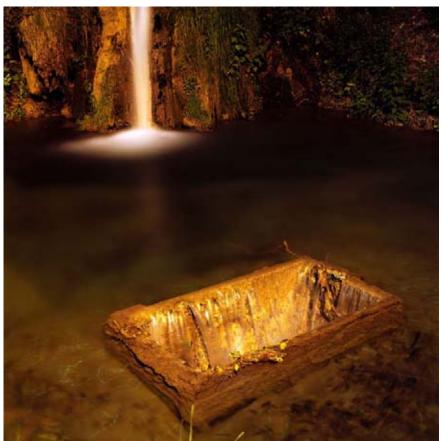
Begleitend zur Ausstellung erscheint der Katalog *Marianne Engel.* Die Publikation (D/E) enthält Texte von Sandi Paucic, Claudia Spinelli und Katrin Weilenmann. Hrgs. Katrin Weilenmann und Aargauer Kunsthaus, Verlag für Moderne Kunst Nürnberg, Oktober 2011



Marianne Engel, Stammbaum, 2009

Marianne Engel – Manor Kunstpreis 2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 19 août au 6 novembre ; vernissage jeudi 18 août, 18h www.aargauerkunsthaus.ch



Marianne Engel, Biberstein, 2010, 100x100 cm. Courtesy Rotwand, Zurich

Marianne Engel – Manor Kunstpreis 2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 19 août au 6 novembre ; vernissage jeudi 18 août, 18h www.aargauerkunsthaus.ch



Marianne Engel, SUPERTREE, 2009, 100x100 cm. Courtesy Rotwand, Zurich

Marianne Engel – Manor Kunstpreis 2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 19 août au 6 novembre ; vernissage jeudi 18 août, 18h www.aargauerkunsthaus.ch



Gian Paolo Minelli, Cité Desnos, Pierrefitte-sur-Seine, Paris, 025, 2009

EXPOSITIONS EN COURS

Re-Generation

London Bridge, Londres, GB, du 28 juin au 11 juillet www.spacesofencounters.ch

Avec: Olaf Breuning, Georg Gatsas, Loan Nguyen, Matthieu Gafsou, Tobias Madörin, Gian Paolo Minelli

Six Swiss artists explore and visualize aspects of spatial and social regeneration in regard to the urban environment of a global city – the present and the future. The show is a large-scale installation presented on numerous billboards around the London Bridge area. The billboards feature photographs, with no text and a link to this website. By using billboards as canvases, the artists engage directly with the public, and the exhibit is accessible to anyone passing by. The manner of presentation therefore also explores how public spaces can be reconfigured and reassessed.

Olaf Breuning's work is simultaneously humorous and serious, using comedy to hook the viewer and then engaging them on a deeper level. In 'Complaining Forest,' he visualises the screams and shouts of a very peaceful-looking landscape, juxtaposing the words against the backdrop of trees. In 'Clouds,' he superimposes superficial clouds onto a gray sky on a rainy day. Both images prompt a smile in the first instance, before encouraging deeper reflection on man's relationship with the environment. His low-tech, playful approach successfully questions how we interact with our world.

Georg Gatsas's portraits focus on the contemporary music scene in South London and how the latest generation of DJs and producers has created new sounds, based on the acoustic legacy of preceding generations. The portraits show the people at the forefront of the scene, like lkonika and Scratcha DVA, as well as clubbers who completely abandon their bodies to the acoustic experience on a pitch-black dance floor. The images take into account the roots of bass culture, while also invoking a sense of community for a new generation that is constantly in flux.



Gian Paolo Minelli, Cité Desnos, Pierrefitte-sur-Seine, Paris, 031, 2009

Re-Generation

London Bridge, Londres, GB, du 28 juin au 11 juillet www.spacesofencounters.ch

A playful interaction between nature and culture lies at the heart of Loan Nguyen's photographs. Her approach reflects on the nature of our surroundings and how they are altered by the artist's presence and her actions. The result is a very human footprint being left on otherwise inconspicuous spaces – at the heart of her images is a discourse about identity and human voice.

Matthieu Gafsou presents man-made monuments next to wastelands, using shocking pink to highlight the artificial nature of these spaces. The photos show just their surface and texture, while the use of colour leads the viewer to question the true reality of these landscapes and why/if they indeed exist. Highlighting human interference with the environment, the images ultimately ask if in trying to make the world better, we instead make it worse.

Humans chip away at nature in Tobias Madörin's images. In his impressive landscapes, people leave unmistakable traces of conquest: a building is carved into the side of a mountain; a stark pier juts out over a waterfall. The pictures reflect on development, the constructed environment and sustainability. They show how hundreds of people climbing a mountain every day can turn it into a 'mountain motorway'.

Gian Paolo Minelli depicts an abandoned and decaying development on the outskirts of Paris. Established in the 1980s as an experiment in social housing, today only ruins remain. His subtle pictures engage with the beauty of the buildings' geometrical shapes, their angles softened by muted colours, and still echoing the original hope and enthusiasm which infused the project.

Curator: Mischa Haller and the Embassy of Switzerland in London.

Gian Paolo Minelli et Matthieu Gafsou sont membres de NEAR.



Matthieu Gafsou, Surfaces #53, de la série Surfaces, 2008

Re-Generation

London Bridge, Londres, GB, du 28 juin au 11 juillet www.spacesofencounters.ch



Matthieu Gafsou, Surfaces #49, de la série Surfaces, 2008

Re-Generation London Bridge, Londres, GB, du 28 juin au 11 juillet www.spacesofencounters.ch



Matthieu Gafsou, La Chaux-de-Fonds #18, de la série La Chaux-de-Fonds, 2010

Re-Generation

London Bridge, Londres, GB, du 28 juin au 11 juillet www.spacesofencounters.ch



Ewin Wurm, *Untitled (Totenkopf II)*, 2007, série *Hamlet*, c-print, 90x60 cm Courtesy Nicola van Senger, Zurich

Erwin Wurm. Selected works

Galerie Nicola von Senger, Zurich, du 28 mai au 16 juillet www.nicolavonsenger.com

" For over 25 years the Austrian born artist Erwin Wurm, who was trained as a sculptor, has developed a complex œuvre which can best be understood as a continuous research into sculpture's definition. [...] His work explores the boundaries between different levels of action and performance and translates sculpture into the contemporary media world. While looking at his work it quickly becomes apparent that the conventions of a conceptual, clear classification of artistic action have been abandoned. Wurm directs, gives instructions, describes with words and fixes with photos. It seems as though he is a distant viewer who lets arise these "pictures" but he is certainly involved, partially even taking the role of model. Despite all irony his works are never totally inconceivable and often the viewer's laugh becomes stuck in their throat. The human tragedy or frailty expressed in his works avoids sliding into pure narrative and humour and is also as much in the foreground of shaping a piece as in the final formal composition. [...]

For Wurm, the human body adopts all manner of forms, in his early works he nailed clothes to wooden boxes and contrasted their material flexibility with strong geometry. In a continuation the artist places these headless sculptures on top of hands or legs; creating single body-clothesconfigurations formed into their own new sculptures. In observance of today's consumer society with its shopping addictions and excessive consumption, not only do human bodies become shapeless and bloated, but also cars and houses. The world is going to pieces and houses are melting under their own weight like ice cream in the sun.

Erwin Wurm's art is about delivering a message, one which always presents itself with a new form and physicality. With slight irony he scrutinizes the commonly accepted conceptions framing our world only to impose his own personal viewpoints and provoke the visitor to marvel, to laugh and to think. "Humour is a weapon ", the artist once said, and Wurm uses it peacefully and specifically targeted. "

Gareth Malone / Judith Platte



Hannes Schmid, Cowboy No.53, 2002. Courtesy l'artiste et Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich

Hannes Schmid. Myth of the West

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 19 mai au 16 juillet www.houkgallery.com

Hannes Schmid's Cowboys have stealthily entered our consciousness via a steady flow of gorgeous advertisement imagery and within the art market, via the appropriated cowboys of Richard Prince. In the photographs on display in this exhibition, selected by the artist from his personal archive, Schmid grasped the scenery of the American West in a refined pictorial way and reimagined the cowboy, who had already been ennobled to be the mythical icon in America, by giving him a contemporary and tangible appearance. Drawing from an extensive knowledge in commercial and fashion photography, Schmid dramatically reduced the vocabulary of the image to essentials and emphasized the brilliance of the prints. In addition, he has been expanding his Cowboys from just photography, reclaiming and reworking them into oil paintings and other media.

Schmid anchors his seductive images in a collective memory that derives from the fictional accounts of the West in Hollywood genre films. His frequent use of the panoramic format mimics the cinema that, in return, heightens the sense of the open and dramatic landscape as well as the staged "action" depicted within.

Being part of a handful of photographers who has worked on an advertisement campaign that was first launched in 1954, Schmid is often credited with updating the Cowboy and its iconic status, injecting new life and a fresh perspective. He was originally approached because of his renowned work within the fashion industry and his proven eye for intense color and sharp, unusual angles. His style of reduction – hiding of faces, dramatic contrasts within a limited color palette, and the use of the silhouette – added new drama to one of the most successful advertising campaigns and ensured the continued longevity and global recognizability of the Cowboy as the Marlboro Man.

However, these images go beyond mere marketing pragmatism and instead also entertain a longing and a fascination with the American West. In this respect, it seems remarkable that a Swiss born photographer produced an image that shaped the decidedly American iconography of these desires. Yet, unlike his fellow countryman Robert Frank, Hannes Schmid embellished the (self) image of the United States rather than deconstructing it. Schmid's Cowboys have become part of us, whether we are American or not.



Ralf Peters, *Tankstellen – Gelb / Schwarz*, 1998, c-print, 60x80 cm

Ralf Peters. Fotoarbeiten 1998 – 2010

Galerie Andres Thalmann, Zurich, du 27 mai au 16 juillet www.andresthalmann.com

"German photo artist Ralf Peters (1960, Lüneburg, Germany) has made a name for himself with international shows from Miami to Tokyo. He tends to work in series, often grouping manipulated digital photographs according to formal or thematic criteria, and using sober titles such as Tankstellen (Petrol Stations), Skyline, Salta or Seoul. Peters' works are not a simple reflection of, nor do they altogether transcend reality. Rather, his medially alienated compositions merge the banal with the extraordinary. At first glance these images appear "perfect". What fascinates the viewer, however, is their break with the visual idiom of transient snapshots. They challenge our viewing practices informed by the mass media's visual flood, revealing that the artist focuses on visualising imagery and pictorial quality. Ralf Peters does not consider himself a card-holding photographer but emphatically claims to use his photographs as mere material; photography is the medium whereby he hopes to make meaningful statements on reality and its medial presentation. To achieve this, Peters challenges the viewer to be his partner as an inquisitive and critically perceptive observer. It is only because the strange beauty and sometimes disturbing impenetrability of Peters' images exert a mesmerising fascination that significance is revealed. Many of his photographs already carry a high atmospheric charge due to the extraordinary lighting of the subjects before the artist proceeds to digitally manipulate them according to his intentions. He makes optimum use of available capacities by arranging the photographs in formal or thematic series. This enables the viewer to make comparisons to understand each photograph's individual essence while distilling an overarching message. The titles of the series vary, as do those of individual photographs, but all prove to be ingenious; the images in the Tankstellen (Petrol Stations) series respond to the interchangeable hotel complexes of Mix; individual titles are proper names or colours. The Skyline series unites photographs in an extreme vertical format that gives centre stage to a strikingly neutral sky. While scenarios such as the "house islands" in Seehaus (Lakehouse) and Haus-Fluss (House River) have been reduced to a minimum, they are all the more fascinating for this reduction. [...] " Renate Puvogel



Fabian Unternährer, todays jedi, 2010, de la série Fensterplatz & Abgeschiedenes

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses

Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet www.landesmuseum.ch www.swisspressphoto.ch

L'année 2010 dans le viseur des photographes suisses. Comme chaque année, le Musée national de Zurich dévoile, à l'occasion de l'exposition Swiss Press Photo 11, les plus belles créations des photographes de presse suisses. Le jury international a désigné les meilleures photographies dans six catégories et choisi l'image gagnante du concours. Pour la première fois, c'est la Fondation Reinhardt von Graffenried qui octroie les prix du concours Swiss Press Photo. L'exposition montre quelque 90 prises de vue dans les catégories suivantes : actualités, sport, portrait, étranger, vie quotidienne et environnement ainsi que art et culture. Autant dire que Swiss Press Photo 11 est la meilleure façon de passer en revue l'année écoulée.

Swiss Press Photo Lifetime Achievement Award - René Burri

Né le 9 avril 1933 à Zurich, René Burri a consacré toute sa vie à la photographie de publication. Considéré comme le plus célèbre reporter photo de sa génération, il a photographié pour la presse écrite suisse et internationale sur tous les continents. Swiss Press Photo fête René Burri pour deux raisons. En effet, René Burri célèbre, un jour après la remise du prix, son 78° anniversaire. Ses photos les plus célèbres seront présentées dans l'annuaire Swiss Press Photo.

Fabian Unternährer – Art et culture

www.fu-photo.ch

Fabian Unternährer est lauréat pour sa série *Fensterplatz & Abgeschiedenes* [Coin-fenêtre et isolement], 2010. La fantaisie et la recherche de sens caractérisent son travail. Ses mises en scènes intrigantes et parfois loufoques dévoilent les tentatives de l'artiste dans sa quête d'une signification à l'existence. Elles représentent autant de portes d'entrées dans les méandres de son imaginaire.



Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011. Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses

Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet www.landesmuseum.ch

Christian Lutz – Swiss Press Photo de l'année 2011 et Prix étranger

www.agencevu.com

Pour la première fois en vingt ans d'existence du prix Swiss Press Photo, le jury a distingué une photographie prise à l'étranger. L'image de Christian Lutz, *Nouvel An*, Yachtclub, Lagos, 31.12.2009, montre comment la misère des pauvres jouxte la frivolité avec laquelle les puissants célèbrent les bénéfices réalisés sur le marché du pétrole. En 2009, le photographe fut lauréat du 7° Grand prix international de la photographie de Vevey. La série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria* a pu voir le jour grâce à cette distinction; elle s'inscrit dans le travail de Lutz autour des enjeux du pouvoir, thème qu'il également traité en 2007 au cœur du monde du pouvoir politique avec *Protokoll. Tropical Gift* est un essai dans l'univers clos des protagonistes du monde des affaires liées au pétrole et au gaz au Nigeria. Le photographe dresse un constat des rapports de forces entre les dominants et les dominés. En chiffres, 40% du pétrole brut importé par les Etats-Unis provient du Nigeria qui produit quelque 2,5 millions de barils de pétrole par jour. Depuis la fin des années 1950, l'équivalent d'au moins 9 millions de barils de brut se sont déversés dans le Delta, les autorités ont recensé officiellement plus de 7000 marées noires et l'espérance de vie des populations du Delta du Niger est de 40 ans. Ces photographies ont été réalisées à l'occasion de trois séjours distincts au Nigeria, entre novembre 2009 et mai 2010. Les lieux de prises de vues sont divisés entre certains villages du Delta du Niger, la capitale Abuja et la ville de Lagos.

Christian Lutz et Fabian Unternährer sont membres de NEAR.



Fiona Tan, Vox Populi Switzerland, 2010, vue de l'installation. Collection Aargauer Kunsthaus. Courtesy l'artiste & Frith Street Gallery, Londres

Fiona Tan. Vox populi Switzerland

Centre Culturel Suisse, Paris, FR, du 17 juin au 17 juillet www.ccsparis.com www.fionatan.nl

Les films, installations vidéo ou photographies de l'artiste hollandaise Fiona Tan (née en 1966, vit à Amsterdam), explorent les notions d'identité personnelle ou collective, d'histoire des gens et des lieux, en incluant régulièrement des images d'archives. Après la Norvège, Sydney, Tokyo et avant Londres, elle a consacré un des volets de son projet *Vox Populi* à la Suisse. Cette œuvre, composée de 254 copies de photographies extraites de nombreux albums de photographies privés, propose un portrait très personnel de la Suisse. Son travail est un questionnement sur l'humain et sa représentation. *Vox Populi Switzerland* est prêtée par le Kunsthaus de Aarau, musée qui possède l'une des plus importantes collections d'art contemporain suisse. Le film *Kingdom of Shadows* (50', 2000) est une réflexion sur l'image, sa création, son usage et sa destruction, tentant une comparaison entre l'art et la religion.

"Pour son travail Vox Populi, Fiona Tan est partie de l'immense réservoir que constituent les photographies privées. Avec des prises de vues d'amateurs récoltées dans des régions géographiques aussi variées que la Norvège, Sidney, Tokyo ou la Suisse, l'artiste compose pour chaque lieu des tableaux aux facettes multiples, sortes de mosaïques de la culture locale contemporaine. Le concept est simple : Fiona Tan extrait des photographies d'albums que des gens mettent à sa disposition, les copie et les regroupe en un nouvel assemblage d'environ deux cent cinquante tirages encadrés. Mais est-ce que Vox Populi Switzerland représente le peuple suisse ? Qu'est-ce qui surgit de cet album collectif ? Une évidence s'impose : quand les images quittent la sphère intime, elles changent de signification. Ce qui est du domaine privé devient public, et inversement. Des artistes tels que Nan Goldin, Wolfgang Tillmans ou Richard Billingham ont, depuis longtemps, intégré dans leur vocabulaire visuel l'esthétique de la photographie d'amateur et exploité le potentiel qui découle dans tout ce qui est personnel et ordinaire. [...]

De façon sensible et analytique, Fiona Tan témoigne de son époque, mais histoire et mémoire sont les fondements de son travail : regarder en arrière lui donne la clé du présent. "
Madeleine Schuppli, directrice de l'Aargauer Kunsthaus, Aarau



Fiona Tan, Vox Populi Switzerland, 2010, détail de l'installation. Collection Aargauer Kunsthaus. Courtesy l'artiste & Frith Street Gallery, Londres

Fiona Tan. Vox populi Switzerland Centre Culturel Suisse, Paris, FR, du 17 juin au 17 juillet www.ccsparis.com



Silvia Camporesi, Quando comincia l'acqua #1, 2011, tirage jet d'encre

Silvia Camporesi. La Terza Venezia / The Third Venice

Photographica FineArt Gallery, Lugano, du 27 mai au 22 juillet www.photographicafineart.com www.silviacamporesi.it

Silvia Camporesi's new work draws from both the real and the unreal. After spending February in Venice, she concluded her series of photos in Rimini, *Venice in miniature*. She then skillfully blended the real and the unreal to create a project with a series of photographs of the city and its lagoon that explore these places through the filter of imagination, dreams and legends. An unusual vision of Venice takes shape, wherein everything is enveloped in mystery and beauty through pictures imbued with particular attraction and intensity. The result is a fantastic Venice, the *Third Venice*, half true, half make-believe.

There are four thematic sections: Nautofoni, Fantasmi, Souvenirs, Quando comincia l'acqua: Nautofoni brings together pictures of the city cloaked in an unreal fog. Souvenirs portrays the mementos sold on the stalls in real parts of Venice: In Quando comincia l'acqua (When the water begins), Silvia has imagined the city invaded by deep, at times very deep, water that seems to sink buildings and churches into the canals. Fantasmi comprises representations of Venetian legends and dreams, pictures in which Venice is the background for surreal happenings.

Born in Forlì, where she now lives and works, in 1973, Silvia Camporesi is a philosophy graduate who uses the languages of photography and video, often accompanied by self-portrayal, to build tales drawn from a mixture of myth, literature, religions, and reality. Her searchings move along a thin line forming the boundary between imagination and reality, wakefulness and dreaming, in contexts whose subject is always in debate with the natural element and intent on transcending the limits of the body and the mind. Since 2000, her work has been displayed in numerous exhibitions, both in Italy and abroad. In 2007, she was awarded the Celeste photography prize, while in 2009 and 2010 she was among the finalists for the Talent Prize and the Terna Prize respectively. In the autumn of 2011, she will participate in a résidence d'artiste at the Chambre Blanche, Quebec.

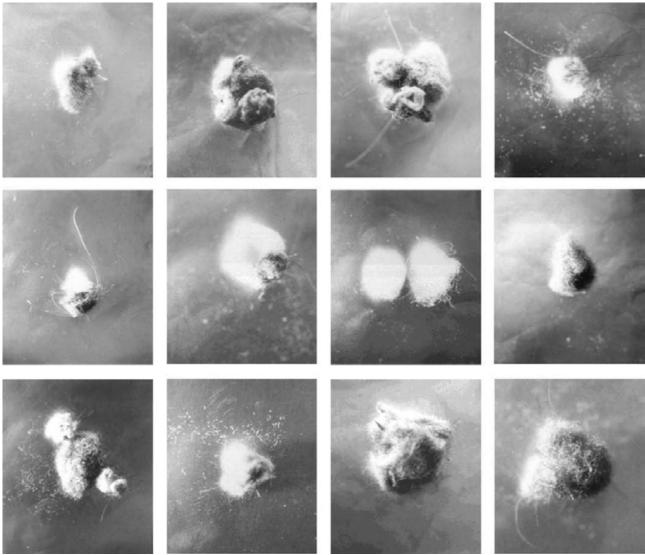
Publication

There will be published, and presented on the occasion of the exhibition, a limited edition of a book comprising both the pictures and the thoughts that accompanied their creation.



Silvia Camporesi, Fantasmi #10, 2011, tirage jet d'encre

Silvia Camporesi. La Terza Venezia / The Third Venice Photographica FineArt Gallery, Lugano, du 27 mai au 22 juillet www.photographicafineart.com



Mike Kelley, Untitled, de la série Dust, 1994, tirage argentique, 78.7x57.1 cm. Courtesy BFAS, Genève

Photographs: Folios & Installations

BFAS Blondeau Fine Art Services, Genève, du 19 mai au 23 juillet www.bfasblondeau.com

Avec : Kader Attia, Rhona Bitner, Sarah Charlesworth, Gilbert & George, Larry Johnson, Mike Kelley, Louise Lawler, Martha Rosler, Laurie Simmons

La galerie de BFAS présente neuf artistes renommés utilisant la photographie de manière originale et, le plus souvent, au service d'un discours critique.

Mike Kelley's work is characterized by the way it integrates popular culture in an artistic practice, nourished by philosophy, literature and art history, and by the exuberance of his visual style which is opposed to the smooth surfaces of minimalism as well as to the neutrality of pop art and abstraction. With elements from his personal story as well as from a broader cultural history, Mike Kelley pursues a poetic deconstruction of the structures surrounding us.



Henri Cartier-Bresson, Seville, Espagne, 1933. © Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson

Museum für Gestaltung, Zurich, du 8 avril au 24 juillet www.museum-gestaltung.ch

Henri Cartier-Bresson(1908–2004) is one of the most influential and important photographers in history. The Museum für Gestaltung Zürich pays tribute to his achievements in a comprehensive retrospective that will be the first of its kind to be seen in Switzerland. Even his first works from the early 1930s stand out on account of their exceptional qualities in terms of composition, the view selected and the dramaturgy of the images. Like no-one else Cartier-Bresson succeeded in recording the decisive moment, in his works entire stories are often condensed in a single picture. Together with photographer friends such as Robert Capa he set up the Magnum Agency in 1947 which launched the heyday of photo-journalism and today still represents photographers' rights with regard to their images. As a photo-reporter and artist Cartier-Bresson decisively influenced magazines such as Du or Life. Work on reports of historical moments brought him to the Soviet Union and Asia. He had a seminal influence not only on photojournalism of the 20th century but also on the aesthetics and ethics of photography in general.

This first comprehensive exhibition in Switzerland since 1956 (in the Museum für Gestaltung Zürich at that time) presents works from the entire photographic œuvre of Henri Cartier-Bresson. Around 300 of his world-renowned works will be combined with Cartier-Bresson's films, many of his publications, and the important *Scrap Book* (in facsimile) from 1946. In addition on certain days the retrospective offers concerts in which Cartier-Bresson's favorite music is performed – with piano matinees and jazz trios and in close collaboration with the music department of the Zurich University of the Arts (ZHdK).

Curators: Christian Brändle, Director Museum für Gestaltung Zürich; Robert Delpire, publisher and editor, Paris



Mathieu Bernard-Reymond, Ebauche 11, 2010

Art & Architecture 2

Espace culturel, Assens, du 19 juin au 24 juillet www.espace-culturel.ch www.monsieurmathieu.com

Avec : Judith Albert, Mathieu Bernard-Reymond, R. Buser, Julian Charrière, Sébastien Mettraux, C. Perrin

"À l'occasion de ses deux premières expositions de la saison 2011, la Galerie de l'Espace culturel Assens et les commissaires des expositions Doris Wälchli et Ueli Brauen (atelier d'architecture Brauen + Wälchli, Lausanne) invitent dix artistes peintres, sculpteurs, photographes et vidéastes, à intervenir sur l'architecture même du lieu d'exposition : la grange d'une ferme historique et ses alentours. Tous les artistes invités entretiennent un rapport particulier à l'architecture. Leur travail témoigne des relations, et des jeux de dimensions dans le temps et l'espace, qui peuvent exister aujourd'hui entre l'œuvre d'art et l'œuvre d'architecture.

Dans le cadre de la seconde exposition, les six artistes invités font s'entrelacer l'espace architectural et l'espace de l'art. Et si le lieu d'architecture est le plus souvent durable, l'espace de l'œuvre d'art peut lui être fugitif, tout en augmentant le corps de l'architecture et en laissant son empreinte sur l'édifice qui l'accueille.

Les photographies de l'espace d'exposition réalisées par Mathieu Bernard-Reymond opèrent un changement à la fois imperceptible et troublant de la réalité architecturale du lieu: sa magie s'intensifie par les artifices photographiques opérés par l'artiste sur la construction, la lumière et la couleur. Julian Charrière élabore des paysages vivants qui se construisent d'eux-mêmes: des bactéries qui se développent en générant des étendues de matière mouvante qui envahissent la sphère de l'architecture et celle du visiteur, et répondent à d'autres images en deux dimensions qui reproduisent les figures de nos reliefs montagneux. "

Curateurs: Doris Wälchli et Ueli Brauen

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR.



Taryn Simon, Oca (Prohibited), de la série Contraband, 2010. © T. Simon. Courtesy Gagosian Gallery

Taryn Simon. Contraband

Centre d'Art Contemporain, Genève, du 21 avril au 24 juillet www.centre.ch www.tarynsimon.com

L'artiste américaine Taryn Simon présente sa série *Contraband* réalisée lors d'un séjour éprouvant au rythme ininterrompu de l'aéroport international John F. Kennedy à New York. Plus de 1000 images documentent le flux des objets confisqués, contrefaits ou illégaux, des articles de mode aux substances illicites, et fonctionne comme un instantané de la société globalisée en ce début de 21° siècle. Taryn Simon aborde au moyen de la photographie des phénomènes culturels et politiques de la société américaine. En mettant en lumière des lieux singuliers et certaines des pratiques qui leur sont liées, son travail agit comme un révélateur des mécanismes sous-jacents qui articulent une société – son histoire et ses mythes fondateurs, ses angoisses et ses aspirations, ses tabous et ses paradoxes. Elle emprunte à la science tant des éléments de son langage (description, neutralité apparente, distanciation critique) que de ses méthodes (indexation, catalogage) pour mieux disséquer le culte du secret dans une société obsédée par sa propre sécurité.

Dans An American Index of the Hidden and Unfamiliar (2007), Taryn Simon documente des lieux qui font partie intégrante de l'histoire et des fondements des États-Unis, de sa mythologie et de son fonctionnement quotidien, qui demeurent inaccessibles ou méconnus du grand public – et explore par là l'intersection discrète entre le privé et le public. Contraband (2010), s'inscrit dans la continuité de An American Index en montrant les articles détenus, saisis aux passagers ou dans les courriers express qui entrent aux États-Unis en provenance de l'étranger – des substances illicites comme l'héroïne ou les médicaments aux contrefaçons, des articles fabriqués à partir d'espèces menacées aux organes animaux, en passant par le rhum ou les cigares cubains.

Cette série a été conçue par l'artiste comme une performance en soi : avec son équipe, ils se sont astreints à vivre pendant cinq jours au rythme ininterrompu de l'aéroport JFK, porte d'entrée principale aux Etats-Unis, de sorte que les photographies reproduisent le véritable flux des biens qui transitent par l'aéroport. La procédure photographique est rigoureuse et l'installation des photographies en séries alphabétiques reproduit une indexation scientifique. Les objets présentés sur un fond neutre et sortis de tout contexte, comme les effets personnels du passager, se composent en un échantillonnage complet du commerce international, mettant à nu les mécanismes – les désirs et les besoins – de la société globalisée en ce début de 21° siècle.

Commissaire de l'exposition : Katya García-Antón



Alban Kakulya, de la série Mosaïque climatique, 2010. Courtesy l'artiste et Imaginaid

Alban Kakulya. Mosaïque climatique

Esplanade du Palais Wilson, Genève, du 21 mai au 28 juillet www.imaginaid.org www.albankakulya.com

Mosaïque climatique est une installation d'images monumentale qui présente des photo-montages numériques du photographe suisse Alban Kakulya. Imaginaire d'anticipation et mises en scène de situations paradoxales autour des changements climatiques et de ses retombées aux limites de l'improbable. Un projet conçu par l'association Imaginaid, en partenariat avec l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

Un imaginaire aux confins du possible... *Mosaïque climatique* est une démarche artistique à la fois sérieuse et lyrique sur la variabilité du climat et son évolution. Elle est une invitation à un voyage imaginaire dans l'histoire proche et lointaine d'un climat modifié et les réponses *adaptatives* trouvées par le vivant et les êtres humains. Du colossal iceberg échoué sur une plage méditerranéenne, aux pingouins devenus volatiles survolant nos lacs de montagne, en passant par ces peintres alpinistes repeignant les neiges fondues du Cervin, autant de situations paradoxales qui nous plongent dans un imaginaire sans limites, aux confins d'un possible, voire improbable futur.

Les visions proposées par Alban Kakulya, photographe suisse bien connu pour ses documentaires, se réalisent cette fois-ci dans des photo-montages et manipulations digitales, à l'image, sans doute, de cette Homo Faber jouant à l'apprenti sorcier avec notre Biosphère.

Mosaïque climatique est un imaginaire, certes, mais comme toujours, où la part du possible et la vision anticipatrice ne sont jamais très loin. Et il est à espérer que cette installation favorise une plus grande prise de conscience des enjeux afférents à la variabilité du climat et au changement climatique, qui engagent l'avenir de l'humanité.



Alban Kakulya, de la série Mosaïque climatique, 2010. Courtesy l'artiste et Imaginaid

Alban Kakulya. Mosaïque climatique

Esplanade du Palais Wilson, Genève, du 21 mai au 28 juillet www.imaginaid.org

Conçue par l'association Imaginaid, plateforme pour la photographie documentaire, *Mosaïque climatique* présente une série de 6 images de taille monumentale de 7x4.66 mètres chacune, imprimées sur bâches et disposées en chevron sur l'esplanade du Palais Wilson. A noter que les images sont issues du calendrier 2011 de l'OMM, mais que seules six d'entre elles seront montrées au public. Les autres images peuvent se consulter sur le site internet de l'association Imaginaid et de l'OMM (www.wmo.int).

Soutenue par l'Organisation météorologique mondiale, l'installation est présentée en marge de son 16ème congrès tenu à Genève en ce moment même. Celui-ci a notamment pour but d'aborder l'idée d'un projet de Cadre Mondial sur les Services Climatologiques, conçu pour fournir des informations encore plus adaptées aux besoins des secteurs d'activité et des collectivités dans les différentes régions, en particulier les plus vulnérables d'entre elles.

Alban Kakulya est membre de NEAR.



Augustin Rebetez, Sans titre, de la série Hyper-Fatigue, 2009, tirage jet d'encre. Courtesy de l'artiste

Augustin Rebetez - Caravan 1/2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 14 mai au 31 juillet www.aargauerkunsthaus.ch www.augustinrebetez.com

Pour sa présentation dans le cadre de CARAVAN - série d'expositions consacrées aux jeunes artistes -Augustin Rebetez a choisi une salle au sous-sol de l'Aargauer Kunsthaus, où il a créé une installation murale au fort impact visuel en réunissant des photographies de grand et petit format, des clips vidéo et des dessins. L'artiste a regroupé des photographies issues de séries existantes telles que Gueules de bois (2009), Blue Devils (2010), Tout ce qui a le visage de la colère et n'élève pas la voix (2010) et After Dark (2011). Dans Gueules de bois, il a photographié les soirées festives des jeunes de son âge au Jura. En tant qu'observateur impliqué, il a participé à la fête et capturé avec son appareil les faces cachées de ces soirées bien arrosées. Résultat : des images directes et intimes qui révèlent la solitude, l'apathie et aussi une agressivité latente, souvent dissimulées derrière une apparente exubérance. Également dans les photographies de la série Tout ce qui a le visage de la colère et n'élève pas la voix, l'artiste interroge les rêves et les peurs de sa génération et fixe sur des photographies d'une grande puissance expressive des sentiments tels que la colère et l'impuissance. Augustin Rebetez a récemment réalisé la série After Dark (2011) sur l'île retirée de Senja en Norvège. Il a photographié certains habitants de l'île ainsi que les maisons en bois typiquement norvégiennes. Comme toujours, l'artiste met en regard des photographies documentaires également des images construites. Dans ce lieu enneigé situé dans le grand Nord - pour ainsi dire " au bout du monde " - l'artiste a créé un univers mystique. Dans ses travaux photographiques les plus récents, comme d'ailleurs dans les vidéos en stop motion, Augustin Rebetez transforme des objets ordinaires en objets apparemment animés, qui prennent vie dans l'obscurité de la nuit norvégienne. Dans ces images le photographe jurassien oscille constamment entre retenue et humour, ce qui d'ailleurs caractérise toutes ses photographies, parcourues par un souffle de mélancolie et de solitude.

Augustin Rebetez ajoute un choix de dessins aux photographies et aux vidéos présentées au Musée des beaux-arts d'Argovie. Pour l'artiste, le dessin est une technique complémentaire qui lui permet, grâce au crayon, de reporter sur le papier ce qu'il ne peut fixer avec son appareil photographique.

Curatrice: Katrin Weilenmann, collaboratrice scientifique



Uche Okpa-Iroha, Finding Rest in Lomé, Togo, 2010, photographie argentique. Courtesy Invisible Borders

The Idea of Africa (re-invented)

CPG – Centre de la Photographie Genève, du 20 mai au 31 juillet www.centrephotogeneve.ch

The Idea of Africa (re-invented) est une exposition conçue en plusieurs volets par Philippe Pirotte pour la Kunsthalle de Berne dont il est directeur. Son postulat de départ a été la confrontation du public aux divers préjugés qu'il peut avoir au sujet de l'identité africaine. Le CPG présente le chapitre consacré à la mégapole de Lagos, capitale du Nigéria, dont une représentation par Armin Linke figurait déjà dans Panoramic Sciences. L'exposition au CPG, The Idea of Africa (re-invented), essaie de saisir les structures architecturales, politiques et géographiques de Lagos grâce au médium de la photographie. Les deux approches qui sont proposées sont de l'ordre du documentaire. Le collectif d'artistes Invisible Borders se confronte, dans une sorte d'" auto essai ", aux frontières politiques du continent africain. Voir : www.invisible-borders.blogspot.com

J.D. Okhai Ojeikere, quant à lui, poursuit, depuis plusieurs décennies déjà, son étude photographique des développements urbains de la ville de Lagos. Ainsi, l'exposition inclut des points de vue et des schémas de pensée tout à fait courants dans la photographie traitant de l'Afrique et en provenance d'Afrique, caractérisés par des perspectives difficiles autant pour l'artiste que pour le spectateur et par une orientation temporelle particulière. L'exposition est complétée par la diffusion du film *Lagos Wide & Close* que Bregtje van der Haak et Rem Koolhaas ont réalisé ensemble pendant un séminaire dans cette capitale.

Le titre de l'exposition est emprunté à celui d'un livre écrit en 1994 par le philosophe congolais Valentin Yves Mudimbe. L'auteur essaie d'y (dé-)montrer comment notre image du continent africain est encore formatée aujourd'hui par l'idéologie des pouvoirs coloniaux occidentaux. La démarche de Mudimbe est unique dans le sens où il prend en considération un corpus de sources très hétérogènes, allant de l'Antiquité grecque à l'art primitif du 20ème siècle, de l'art contemporain africain aux théories structuralistes de Michel Foucault. Exposition présentée en collaboration avec la Kunsthalle Bern.

Curateur: Philippe Pirotte

Le Centre de la Photographie Genève est membre collectif de NEAR.



Alex Bag et Ethan Kramer, Le Cruel et le curieux vie du la Salmonellapod, 2000, vidéo couleurs, 12 min

Alex Bag

Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich, du 28 mai au 14 août www.migrosmuseum.ch

L'artiste Alex Bag (née en 1969, USA) compte depuis le début des années 1990 parmi les protagonistes les plus intéressants de la performance vidéo. Elle est aujourd'hui considérée comme une référence majeure par toute une génération de jeunes artistes. Elle s'est fait connaître par des vidéos caractérisées par une simplicité technique de réalisation et dans lesquelles elle intègre et exploite avec humour l'industrie du divertissement et ses différents formats, mais aussi le système de l'art et ses représentations de la vie d'artiste parfois empreintes d'un romantisme désuet. Bag se livre à une critique de la société avec une acuité remarquable, exprimant un malaise profond face à la culture contemporaine et interprétant le plus souvent elle-même les rôles de ses films avec le talent d'une actrice capable de jouer une grande variété de personnages. Le Migros Museum für Gegenwartskunst est la première institution à présenter une grande exposition des œuvres d'Alex Bag.

Les travaux d'Alex Bag relèvent de deux champs thématiques qui se chevauchent en permanence : d'une part, l'artiste examine les interactions entre la culture savante et la culture populaire, et de l'autre, elle analyse les caractéristiques structurelles de l'activité artistique et les lois économiques qui la régissent. Ainsi, plusieurs œuvres étudient la façon dont les structures autoritaires agissent sur la carrière des artistes : *Untitled Fall '95* (1995) traite des écoles d'art, *The Van* (2001), du marché de l'art, et enfin, *Untitled (Project for the Whitney Museum)* (2009), de la pression pour l'innovation, le productivisme et la réussite instaurée par le néolibéralisme et qui pèse aujourd'hui sur les créateurs. Les différents formats de la culture télévisuelle constituent le cadre formel des vidéos de Bag – du dating, du talk et du reality show aux reportages télévisuels et aux interruptions publicitaires : tout est produit, tout est marché, l'artiste peut tout s'approprier. Bag s'empare du flot d'images de l'univers télévisuel – dont on peut observer une nouvelle intensification depuis le web 2.0 – et elle le met à nu par diverses stratégies de distanciation.



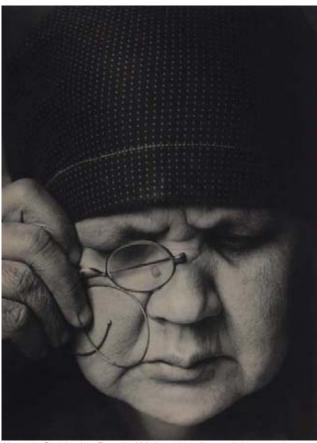
Alex Bag, in collaboration with Patterson Beckwith, Cash from Chaos / Unicoms & Rainbows, 1994–1997, émission TV hebdomadaire, couleurs, son, 30 min.

Alex Bag

Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich, du 28 mai au 14 août www.migrosmuseum.ch

L'artiste interprète elle-même la plupart des rôles de ses vidéos - costumée, masquée et maquillée. Elle n'a pas pour ambition de produire un jeu de scène naturaliste, celui d'une actrice qui s'incarnerait dans ses rôles (ce qui est en général considéré comme le "bon" jeu d'acteur "professionnel" et se situe dans la tradition de la théorie de l'acteur de Constantin Stanislavski), mais elle cherche à produire de l'écart, de la "surcharge" (un overacting qui trouve son origine dans le jeu théâtral lui-même) et de l'inachevé. Ces éléments de distanciation beckettiens ont aussi pour fonction de déplacer la concentration vers le texte prononcé, qui joue chez Bag un rôle essentiel. Bag écrit elle-même les textes de ses vidéos ; sa langue se réfère toujours au style des émissions qu'elle retravaille et elle apparaît par endroits comme l'expression de pures citations. La "technique d'écriture " de Bag peut être comparée aux principes d'écriture des auteurs postmodernes qui s'intéressent à travers le sampling à l'affaiblissement du sens généré par la répétition et les clichés langagiers - de plus en plus dominants dans notre société. La performance sert avant tout à conférer au texte un caractère théâtral. Bag renonce aux mises en scène complexes ou au travail de caméra coûteux et qui autoriserait des suites de plans filmiques exaltantes. Bag prend le parti pour ses travaux d'une esthétique vidéo qui se caractérise par son immédiateté et se distingue clairement de l'esthétique cinématographique hollywoodienne et de son " artificialité ". L'image vidéo, fondée sur des coûts de production modestes, continue aussi de représenter une forme d'image intime, puisque c'est dans l'espace privé qu'elle s'est précisément développée.

Curateur: Raphael Gygax



Alexander Rodchenko, *Portrait of Mother*, 1924, tirage gelatino-argentique vintage, 22.7x16.5 cm. Collection privée © Rodchenko's Archive / 2011, ProLitteris, Zurich

Alexander Rodchenko. Revolution in Photography

Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 14 août www.fotomuseum.ch

Modernism made photography what it is. It gave it self-confidence and made it trust itself. Self-confidence because photography in the 1920s recognized and developed its own possibilities and qualities: a probing vision of the world, an investigation of the visible reality from various perspectives, direct, clear, from above, below, behind, from the front, but without references to the pool of art history. Russian Constructivism is an important part of this great shift.

In 1924, Alexander Rodchenko, already known as a painter, sculptor, and designer, conquered traditional photography with the slogan "Our duty is to experiment!". This resulted in a reconsideration of the concept and role of photography. Conceptual work entered the stage. Instead of being an illustration of reality, photography became a means to visually represent intellectual constructs, and the artist became an "artist-engineer".

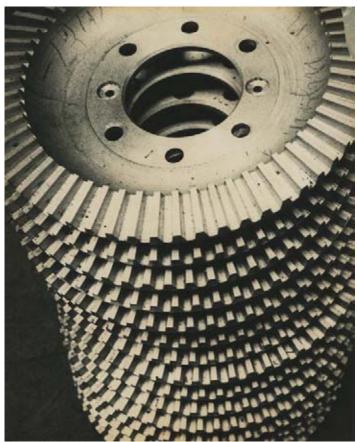
Yet Rodchenko was much more than a dynamic image maker. He wrote manifestos to accompany almost every one of his picture series, tirelessly promoting his concept of Russian Constructivism to the world. Destabilizing diagonals, harsh contrasts, tilted views, and picture and text collages are design elements found in his photographs. To this day they form, together with his texts, a unique document of the indefatigable artistic energy that is also manifested in Alexander Rodchenko's posters, invitation cards, and publications.

This exhibition of the great Russian's work has been developed in close collaboration with the Moscow House of Photography and the curator Olga Sviblova.

Publication

An English-language catalogue with German supplement accompanies the exhibition.

NB : traduit du russe, l'orthographe du nom Родченко varie d'une langue à l'autre ; le texte étant ici en anglais, la rédaction a maintenu cette orthographe de Rodchenko, bien que le nom s'écrive Rodtchenko en français ou Rodtschenko en allemand ...



Alexander Rodchenko, *Gears*, 1929, tirage gelatino-argentique vintage,28.8x23 cm. Collection privée © Rodchenko's Archive / 2011, ProLitteris, Zurich

Alexander Rodchenko. Revolution in Photography Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 14 août www.fotomuseum.ch



Alexander Rodchenko, Radio Listener, 1929, tirage gelatino-argentique vintage, 23.8x29.5 cm. Collection privée © Rodchenko's Archive / 2011, ProLitteris, ZH

Alexander Rodchenko. Revolution in Photography Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 14 août www.fotomuseum.ch



Alexander Rodchenko, *Pine trees, Puschkino*, 1927, tirage gelatino-argentique vintage, 24.2x30.2 cm. Moscow House of Photography Museum © Rodchenko's Archive / 2011, ProLitteris, Zurich

Alexander Rodchenko. Revolution in Photography Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 14 août www.fotomuseum.ch



Ai Weiwei, Anton Wei. Lorimer Avenue Apartment, Brooklyn, 1983, de la série New York Photographs, 1983-1993, c-print, 19.6x28.4 cm © Ai Weiwei

Ai Weiwei. Interlacing

Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 21 août www.fotomuseum.ch www.aiwei.com

Ai Weiwei is no "narrow" artist. He is not an artist who dedicates himself to a certain issue, develops a vocabulary, and then, step by step, delves into and molds the chosen topic. Ai Weiwei is a generalist, committed to friction with reality and forming realities. And so as a sculptor, conceptual artist, photographer, architect, interview artist, and social and cultural critic, he is a seismograph of current topics and social problems, who, as a great "multiplier" and communicator, channels life into art and art into life.

Ai Weiwei was born in 1957, the son of poet Ai Qing. Following his studies at the film academy in Beijing, in 1978 he was a cofounder of the artist group *The Stars*, which rejected socialist realism and advocated artistic individuality and experimentation in art. In 1981 Ai Weiwei moved to New York, where he studied at Parsons School of Design under the well-known painter Sean Scully. During his stay in New York, he discovered artists like Allen Ginsberg, Jasper Johns, Andy Warhol, and, above all, Marcel Duchamp. Duchamp is very important for Ai, because for him art was a part of life. During this time, he produced his first readymades and thousands of photographs that document his stay in New York and the Chinese artists he was friends with there. In 1993, after his father became ill, Ai Weiwei returned to Beijing. In 1997 he co-founded the China Art Archives & Warehouse (CAAW), marking the beginning of his involvement with architecture and in 1999 Ai Weiwei built his studio house in Caochangdi. In 2003 he founded the architecture studio FAKE Design. He collaborated closely with the Swiss architects Herzog & de Meuron on the construction of the Bird's Nest, the Beijing Olympic Stadium, which has already become an emblem of Beijing.

In a media-saturated world, Ai Weiwei is also aware that he can only have an effect in China and the world if he is present publicly as an intellectual. He does this in that he invests an enormous amount of time in working with the media as a gifted communicator—including his various blogs as part of this. He is reality and generates reality. In many senses, his operation fulfills Joseph Beuys's concept of "social sculpture."



Ai Weiwei, Study of Perspective - The Eiffel Tower, 1995-2010, c-print, 32.5x49.5 cm @ Ai Weiwei

Ai Weiwei. Interlacing

Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 21 août www.fotomuseum.ch

The exhibition in the Fotomuseum Winterthur intends to focus on and deal with the diversity, multivalence, and interlacing of Ai Weiwei: The artist as a real network, as a company, as a social and cultural critic, as political voice, as social receptacle.

Every society on Earth needs outstanding unique figures like Ai Weiwei in order to stay awake, to be shaken awake, to be made to recognize their own obstinacy, and to be able to avoid tunnel vision. We are therefore deeply saddened that the completion of this exhibition coincides with Ai Weiwei's arrest. We are extremely concerned about the artist. And we wish that this great thinker, designer, and fighter will remain a resistant public voice for all of us – and especially for China.

The Fotomuseum Winterthur shows video and photographic works: his earlier photographs from New York; his first art projects; his documentary photographs around the rapid changes in Beijing, the demolition of the old, construction of the new Beijing; his photographs of the *Fairytale*-project with 1'001 Chinese people visiting Documenta 12; his blog photography, which follows the course of his activities like a notebook, like a visual record of his actions and reactions. This is the first large-scale exhibition of Ai Weiwei's work.

Curator: Urs Stahel

Publication

Ai Weiwei - Interlacing, éd. Urs Stahel et Daniela Janser, Göttingen, Steidl, 2011, 432 p., env. 600 ill., anglais.



Ai Weiwei, 3/17/04, Jinghua, China, 17 mars 2004, de la série Blog Photographs, 2005-2009 © Ai Weiwei

Ai Weiwei. Interlacing Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 21 août www.fotomuseum.ch



Ai Weiwei, 12/21/07, FAKE Design, Beijing, 21 décembre 2007, de la série Blog Photographs, 2005-2009 © Ai Weiwei

Ai Weiwei. Interlacing Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 21 août www.fotomuseum.ch



Nils Nova, Relief #8, 2011

PhotoforumPasquart, du 19 juin au 21 août www.photoforumpasquart.ch www.nilsnova.tv

Nils Nova (1968, CH / SV; vit et travaille à Lucerne) présente pour son exposition au PhotoforumPasquArt des travaux réalisés spécifiquement pour le lieu d'exposition. Des photographies des espaces, grandeur nature et judicieusement placées, transforment radicalement les lieux. Des représentations de l'atelier de l'artiste s'y ajoutent encore. Surgit ainsi la question de l'identité des espaces, voire de celle de l'artiste qui se met aussi en scène dans sa propre exposition. Une expérience perceptive d'un type particulier attend ainsi le visiteur.

L'un des matériaux de base des travaux artistiques de Nils Nova, depuis ses débuts, est l'espace d'exposition mis à sa disposition. Placées au mur ou sur des panneaux, ses photographies des espaces, grandeur nature, lui permettent de redoubler un espace, de l'agrandir, de le rétrécir, de lui conférer des ouvertures supplémentaires, de lui ajouter des angles... Le contenu des expositions de Nils Nova correspond ainsi à son contenant. Mais le plasticien ne cherche pas uniquement à créer l'illusion parfaite d'un nouvel espace, ce qui l'intéresse est bien plutôt le moment de l'incertitude de la perception, ce moment où tout peut basculer. L'artiste nous fait perdre tout repère, en crée de faux, en digne héritier du baroque. Avec *Entrée*, Nils Nova transforme radicalement la cage d'escalier du bâtiment, l'ouvrant sur une profondeur. *Inclination* fait ensuite basculer la salle ouest du PhotoforumPasquArt. Le sol monte sur le mur, des fenêtres s'ajoutent; toute l'architecture semble se décaler, faisant perdre au visiteur ses repères habituels et presque l'équilibre.

Dans *Traversée, Inversion* et *Déplacement*, Nils Nova intègre pour la première fois l'espace de l'atelier, l'espace privé de production, de travail. Ce dernier se retrouve présenté dans l'espace public d'exposition – prévu pour être l'espace de présentation, de monstration du travail produit en atelier. Ces deux espaces sont mis sur un pied d'égalité. Dans la vidéo *Traversée*, le spectateur est transporté de l'espace d'exposition à celui de l'atelier, sans presque s'en rendre compte. Nils Nova passe en effet de l'un à l'autre, montant son film comme il monte ses expositions, se jouant au mieux de nos habitudes de continuité de la perception, de vision perspective, par d'habiles et subtiles ruptures. La peinture murale d'*Inversion* propose une réinterprétation à l'excès de ce qui fait la spécificité des murs d'un atelier de peintre : une accumulation de coulures de couleur. *Déplacement* montre l'espace de l'atelier réduit à une maquette simplifiée. Même l'espace de production se vide de ses objets, pour n'intéresser l'artiste plus qu'en tant qu'espace et devenir à son tour objet d'exposition.



Nils Nova, Inversion (Close-up #30), 2011

PhotoforumPasquart, du 19 juin au 21 août www.photoforumpasquart.ch

Avec *Déplacement*, Nova introduit la notion d'échelle réduite, ainsi qu'avec *Rotation*. Ces deux constructions rendent une (fausse) tridimensionnalité aux reproductions en réduction qui y sont collées. Paradoxalement, *Rotation* consiste en une sorte de grand paravent ou de dépliant géant (plus de deux mètres de haut). Ces deux œuvres sont aussi des condensés qui permettent d'appréhender un espace en un seul moment ou presque. Une attention est encore portée aux détails architecturaux du lieu, donnant naissance à des photographies aux motifs quasiment abstraits (*Reliefs*).

Nils Nova procède de différentes manières, avec des variations, pour transformer les espaces: le basculement, vertical ou horizontal, la condensation des espaces, la dilatation, le redoublement... Ce dernier mode opératoire est "doublement " intéressant si on le relie aux travaux où l'artiste se met en scène lui-même en tant que double, se présentant en un côte à côte ou un face à face réflexif qui force la parité. Après Luis Buñuel (*Luis & Nils*, 2001) ou Elvis Presley (*Elvis & Nils*, 2007), le dernier double en date est celui de Georges Braque (*Confrontation*). Si la ressemblance physique avec les deux premiers saute aux yeux, dans le cas de Georges Braque elle est fortuite, découverte à l'occasion d'une unique photographie trouvée dans un ouvrage sur l'artiste. La lecture d'un ouvrage sur Georges Braque n'est en revanche pas de l'ordre du hasard, la représentation de l'espace étant au cœur des préoccupations du chef de file du cubisme. Ces troublantes ressemblances physiques réitèrent le même type d'incertitude de la perception éprouvé dans les espaces transformés. Avec cette notion de double, le plasticien touche également du doigt la question de l'identité, de sa propre identité. Qu'il s'agisse de sa propre identité ou de celle des espaces dans lesquels il intervient, Nils Nova adopte une posture qui lui permet de les placer dans une perspective " renovalée ".

Nils Nova est né en 1968 à Sant Ana, El Salvador, de l'union d'une Suissesse et d'un Salvadorien, arrive en Suisse en 1981 avec sa famille. Il a un CFC de constructeur de bateau, puis a étudié à la Hochschule für Gestaltung und Kunst deLucerne de 1997 à 2001. Il vit et travaille à Lucerne.

Curatrice : Hélène Joye-Cagnard, historienne de l'art, co-directrice des Journées photographiques de Bienne



Nils Nova, Déplacement #2 (détail), 2011

PhotoforumPasquart, du 19 juin au 21 août www.photoforumpasquart.ch

Publication

Nils Nova, Snoek Verlag, Cologne, 2011 ; textes de : Irma Arestizábal, Hélène Joye-Cagnard, Max Wechsler

Evénement

Rencontre avec l'artiste et Hélène Joye-Cagnard puis présentation de la monographie, samedi 13 août, 16h

Entretien

Interview de l'artiste sur Telebielingue par Thierry Luterbacher, 27 juin 2011, 10'50''.

Vidéo : http://www.dailymotion.com/video/xjs0s2



Nils Nova, Relief #4, 2011

PhotoforumPasquart, du 19 juin au 21 août www.photoforumpasquart.ch



Yann Amstutz, *Route de BeiDa*, 2000, série *Extérieurs Nuits*, 2000-2005, tirage Ilfochrome, 100x100 cm

reGeneration². Photographes de demain

Fototeca del Centro de las Artes, Monterrey, ME, du 16 juin au 21 août www.elysee.ch

Que font les jeunes photographes en ce début du 21° siècle ? Quel regard portent-ils sur le monde ? Dans quelle mesure s'inscrivent-ils dans la tradition, la développent-ils ou la rejettent-ils ? Alors que la révolution numérique poursuit son implacable avancée, anéantissant les pratiques établies de longue date, et ce dans chaque domaine de la photographie, est-il possible de prédire le chemin que prendra la nouvelle génération de photographes ? Seront-ils encore attachés à la chambre noire ou vont-ils tous migrer vers le laboratoire numérique ? reGeneration – l'un des projets les plus vastes et les plus ambitieux du genre – a tenté de donner en 2005 des réponses à ces questions, en révélant les travaux de photographes qui figuraient parmi les meilleures artistes de leur génération. Après le succès de cette exposition, qui a circulé dans dix villes à travers l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie, une nouvelle édition dévoile de nouveaux talents en émergence, originaires de 30 pays.

Les conservateurs du Musée de l'Elysée ont opéré leur sélection en examinant plus de 700 portfolios soumis par 120 écoles de photographie, toutes réputées sur le plan international. *reGeneration*² présente la créativité et l'ingéniosité de 80 photographes sur le point d'entamer une carrière. Ensemble, ils représentent 48 écoles de photographie réparties dans 25 pays. Tous naviguent dans l'environnement mouvant de ce début du 21° siècle, passant d'un genre à l'autre et/ou d'une technique à l'autre. La grande mobilité géographique de cette génération fait que les distances dans le monde se réduisent : un Européen étudie en Chine, un Japonais aux Etats-Unis et un Péruvien en Europe. Ces jeunes photographes sont sur la voie de laisser leur marque.

L'exposition est présentée également au Musée Batha dans le cadre des Rencontres internationales de la photo, Fès, Maroc, du 11 mai au 12 juin (voir notre rubrique FESTIVALS).

Commissaires: William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer

William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer sont membres d'honneur de NEAR.

Membres de NEAR exposés dans *reGeneration*²: Yann Amstutz, Nicolas Delaroche, David Favrod, Matthieu

Gafsou, Anne Golaz, Florian Joye, Élisa Larvego. Le Musée de l'Elysée est membre collectif de l'association.



Sonja Braas, Forces #01, 2002, c-print, 170x150 cm

Sonja Braas. Forces

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, du 13 mai au 27 août www.fondationdentreprisehermes.org www.sonjabraas.com

La série de la photographe allemande Sonja Braas intitulée *Forces* nous plonge au cœur d'un monde que l'on suppose proche de sa condition initiale. Un univers de paysages préservés des empreintes de la société humaine, qui mêle de manière subtile des photographies issues de "constructions " de l'artiste et des prises de vues en conditions réelles.

La singularité du travail de Sonja Braas est de nous mettre face à des représentations dont la force d'évocation provoque le sentiment d'être le spectateur privilégié d'une nature toute puissante, alors que nous sommes en réalité face à des "maquettes" conçues, réalisées et photographiées par l'artiste, ou tout au contraire devant des photographies prises dans la nature. Cependant, Sonja Braas n'a pas la volonté de dissimuler, de camoufler. Son projet tient dans le trouble, la distance, l'interrogation qu'elle cherche à installer, dès le premier regard, chez celles et ceux qui se trouvent confrontés à ses photographies. Susciter la réflexion sur le statut de la photographie, sur sa capacité à nous leurrer, loin de "la photographie miroir fidèle de la réalité", est un enjeu constant de son œuvre.

Le spectateur peut aussi, dans cette allégorie proposée par l'artiste, se laisser aller à une méditation sur la fragilité de la condition humaine face à une nature dont nous devinons qu'elle défie la puissance des savoirs et moyens des hommes.

Ce qui captive dans l'approche de l'artiste, c'est sa volonté, malgré la sophistication de plus en plus grande des outils qui permettent la "création" d'un monde virtuel, de se confronter concrètement, à travers ses multiples "bricolages", aux enjeux de la représentation. Nous devinons sa jubilation à créer, avec des "bouts de ficelle", beaucoup de tâtonnements et de travail, un monde dont elle serait en quelque sorte le démiurge.

Curateur: Paul Cottin



Les paparazzi à l'arrivée d'Anita Ekberg, La Dolce Vita, 1960. Courtesy Collection Christophe Schifferli, Zurich

Fellini. La Grande parade

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 8 juin au 28 août www.elysee.ch

Tutto Fellini, une saison Fellini en Suisse avec l'exposition Fellini, la Grande parade au Musée de l'Elysée, l'intégrale des films de Federico Fellini à la Cinémathèque suisse et une exposition consacrée aux photographies couleurs du film 8 ½ pour inaugurer le nouvel espace d'exposition de la Fondation Fellini pour le cinéma, à Sion, La Maison du Diable.

Alors que La Dolce Vita vient de célébrer ses cinquante ans, l'exposition Fellini, la Grande parade est l'occasion de s'interroger sur l'actualité de l'œuvre du cinéaste. Se détachant de la chronologie pour aborder Fellini à travers ses obsessions, l'exposition se concentre exclusivement sur les images, celles qui inspirèrent le cinéaste, celles dont il rêva, celles qu'il fabriqua... La confrontation de ces images, la mise à jour de leurs circulations à travers un dispositif d'exposition résolument contemporain permet d'établir un dialogue entre photographie et film, entre images fixes et images animées. Avec la double ambition de contribuer d'une part au renouvellement de la grille de lecture de l'œuvre du cinéaste, mais aussi de se confronter à la question de l'exposition du cinéma, Fellini, la Grande parade est une sorte de laboratoire visuel. S'éloignant parfois de la filmographie de Fellini, elle interroge plus largement le 20° siècle qui fut le sien. Le siècle du cinéma bien sûr, mais aussi celui de la presse, des médias, de la télévision, de la publicité. En un mot, le siècle de l'image, ou plus précisément, le siècle de la fabrique des images.

Curateur : Sam Stourdzé

Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Elysée, est membre d'honneur de NEAR.



Anita Ekberg dans Federico Fellini, Dolce Vita, 1960. Courtesy Pathé, Paris

Fellini. La Grande parade

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 8 juin au 28 août www.elysee.ch

Publication

Fellini, la Grande parade, sous la direction de Sam Stourdzé, éditions Anabet, Paris, 2009, 232 page, CHF 30.-L'ouvrage dévoile une iconographie inédite en retrouvant la trace de la plupart des photographes qui ont travaillé sur les films du cinéaste italien. Cette matière unique est composée d'un grand nombre de photographies et de croquis, Fellini ayant commencé sa carrière comme caricaturiste pour la presse. On découvre ainsi les photographies couleur de 8½ ou la série d'images d'Anita Ekberg prenant un bain dans la fontaine de Trevi. Rome, ville ouverte en 1945, La Strada en 1954 (Palme d'or à Cannes), La Dolce Vita en 1960, autant de films cultes aujourd'hui inscrits dans le patrimoine cinématographique. Cet ouvrage se présente comme un laboratoire visuel et aborde l'œuvre et la vie de Fellini à travers quatre thématiques : la culture populaire, Fellini à l'œuvre, la cité des femmes et l'invention biographique. Il interroge de manière plus large le 20° siècle, siècle de l'image par excellence.

DVD

Fellini au travail, sous la direction de Sam Stourdzé, Carlotta-Films, durée 180 min, CHF 30.-

Un double DVD exceptionnel, intitulé Fellini au travail, sera par ailleurs en vente lors de l'exposition. Il regroupe sept films et documentaires inédits, réalisés par le cinéaste ou consacrés à son travail, et est édité avec le soutien de la Fondation Fellini pour le cinéma. Explorant la fascinante carrière de Fellini, pénétrant sur les tournages de ses long-métrages, recueillant ses confidences et celles des professionnels qui ont travaillé avec lui, Fellini au travail permet une véritable redécouverte de l'homme et de son univers.

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.



Reto Albertalli, Jeune femme qui a échoué une attaque suicide, de la série Palestine : 10 ans après le début de la seconde intifada. 2010

Reto Albertalli. Insomnies – rencontres en Palestine

Focale, Nyon, du 26 juin au 28 août www.focale.ch www.retoalbertalli.com

Après un premier voyage à la surface des clichés, Reto Albertalli retourne dans les Territoires Occupés de Palestine – sur invitation du Freedom Theater de Juliano Mer Khamis – pour donner des cours de photographie à des jeunes filles. Il se trouve dans le camp de refugiés de Jenin, bastion d'une résistance violente, particulièrement lors de la deuxième Intifada. En sollicitant les jeunes photographes locaux à modeler leurs propres images loin de nos projections, Reto Albertalli évolue dans son projet personnel en cherchant derrière les façades, dans les regards et les gestes, la lente lourdeur noire et fatigante d'une occupation. La situation pèse depuis trop longtemps sur une minorité qui se radicalise dangereusement, désespérément.

À travers son travail, le photographe est le témoin de scènes de vie entre tradition et modernité. à l'aide de son appareil photographique, il fait des rencontres précieuses : leaders de la résistance ou encore jeunes filles au lourd passé marqué par des tentatives d'attentat-suicide, tous entre traumatismes et mythes. Ces découvertes, fortes et intimes à la fois, ont été autant d'occasions inattendues de révéler qu'en ces lieux empreints d'une violence quotidienne, on ne trouve ni haine pure ni jugement fondamentaliste. Plutôt résignation, égarement et peur. L'autre sort alors de l'anonymat et on le sent proche : universellement humain.

Reto Albertalli est né en 1979. Photographe suisse indépendant, il a remporté cette année le deuxième prix de la catégorie World du Swiss Press Photo. Précédemment, il a notamment gagné le Prix des jeunes talents VFG, fait trois fois partie de la Selection Swiss Photo Award et reçu une mention d'honneur du prix Yann Geffroy, attribué par l'agence Grazia Neri, qui l'a représenté. Il est membre de l'agence Phovea.



Reto Albertalli, Portrait de combattant (freedom fighter), de la série Palestine : 10 ans après le début de la seconde intifanda, 2010

Reto Albertalli. Insomnies – rencontres en Palestine Focale, Nyon, du 26 juin au 28 août www.focale.ch



Myriam Tirler, de la série *Doppelgänger*, 2009-2010, tirage pigmentaire, 60x60 cm

Myriam Tirler. Doppelgänger

HUG – entrée principale, Hôpital, Genève, du 9 juin au 31 août www.arthug.ch

"Le point de départ de cette série est le sentiment d'étrangeté provoqué par le facteur de répétition du même. Il s'agit d'un sentiment de déjà-vu déclenché par la rencontre avec quelque chose de connu mais oublié ou de familier devenu étranger. Il pourrait s'agir d'un visage comme d'un paysage. Lorsque nous sommes frappés par cette impression et que nous ne pouvons pas situer l'origine de ce souvenir, le trouble suscité par cet événement peut être inquiétant et nous sommes parcourus d'un frisson étrange. "

Myriam Tirler

A la rencontre de son double, de l'illusion à la réalité

"L'effet miroir. La photographe Myriam Tirler provoque la rencontre de deux personnes complètement étrangères l'une à l'autre mais dont la ressemblance physique est telle qu'elle s'apparente à celle de la figure jumelle ou du double – le *doppelgänger*; elle saisit sur ses clichés cette rencontre en miroir. Les images qui résultent de cet exercice sont fascinantes parce qu'elles laissent planer un doute quant à la filiation possible entre les personnes et parce qu'elles posent franchement la question de l'identité: – Ne suis-je donc pas unique au monde? Quelle est cette personne qui me ressemble mais qui n'est pas moi? Ai-je un lien avec elle au-delà de l'apparence?

Le double sort de l'ombre. La question du double est vieille comme le monde, elle nourrit nombres de mythes depuis des millénaires – de l'*Illiade* à *Black Swann* – et ne fait rarement bon présage puisque l'apparition de son double est souvent de funeste augure. Aujourd'hui elle trouve peut-être enfin une explication " rationnelle " hors de la culture populaire dans le domaine des neurosciences cognitives puisqu'il est désormais possible de provoquer par simple stimulation électrique d'une zone précise du cerveau l'illusion de la présence de son double, ainsi que le démontrent les différentes études de l'équipe du Professeur Olaf Blanke aux HUG et à l'EPFL depuis 2006. Jusqu'alors l'apanage de personnes atteintes de maladies mentales ou de troubles neurologiques avancés (parkinson, schizophrénie, etc.), le sujet sain est désormais " capable " de percevoir son double sur " demande ".



Myriam Tirler, de la série Doppelgänger, 2009-2010, tirage pigmentaire, 60x60 cm

Myriam Tirler. Doppelgänger

HUG – entrée principale, Hôpital, Genève, du 9 juin au 31 août www.arthug.ch

Un double en chair. Dans les situations créées par Myriam Tirler, le registre n'est pas celui de l'hallucination, les personnes présentes sont bien réelles, mais encore faut-il savoir laquelle est le double de l'autre... Chaque image traite le sujet avec beaucoup de nuance et révèle différents degrés de relation possible – que le double soit la projection de soi dans le temps, son alter-ego de sexe opposé, la sœur souhaitée, l'ami imaginaire, Narcisse, la complice ou le concurrent.

"Je est un autre "Cette fameuse phrase d'Arthur Rimbaud s'applique particulièrement bien au travail de Myriam Tirler. Le sujet ne s'identifie plus à son soi propre, il y a un déplacement de la conscience, l'apparition d'un personnage, l'autre qui réside en nous. Le professeur Blanke tire également un parallèle entre les mécanismes neurocognitifs présent dans les phénomènes d'induction d'une présence corporelle illusoire et la pratique artistique de l'autoportrait comme de la contemplation de tels portraits. La conscience de soi se scinderait entre l'être et sa représentation, le soi se retrouve en deux lieux distincts simultanément.

De l'intime à l'étrange, de la sensation du moi à celle du soi, de la compréhension du même par le différent, voici quelques uns des paradoxes à explorer en contemplant ces doubles portraits exposés tout l'été à l'entrée principale de l'hôpital. "

Anne-Laure Oberson, Chargée des affaires culturelles HUG



Julie Langenegger Lachance, Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6, octobre 2007

En lien

Caves de Courten, Sierre, du 10 juin au 4 septembre www.cavesdecourten.ch

Avec: Robert Hofer, Alain de Kalbermatten, Julie Langenegger Lachance, Christian Rappaz, Daniel Stucki, Sabine Zaalene

L'exposition En lien est réalisée par le Théâtre du Crochetan, Monthey, qui l'a présentée en automne 2010.

" En lien propose les œuvres de six photographes suisses, installés en Valais mais issus d'horizons différents, autant de visions du monde, autant de questionnements, autant de modes d'expression à travers un même médium. Libres et pourtant riches d'un héritage fécond et pleinement assumé, ils exercent leur art avec une passion et des préoccupations communes.

En lien: est-ce ce qui lie ces artistes entre eux, ou est-ce ce qui nous unit à notre univers familier dans ses aspects les plus évidents comme les plus secrets et nous en révèle les multiples facettes? Il semble en effet que les clichés proposés ici s'attachent à sublimer le banal et dépasser les apparences. Dans cette capacité de transcendance réside le talent de ces artistes.

Chacun d'eux porte un regard pénétrant sur des sujets tirés du quotidien, comme pour en extraire le sens et la profondeur. Objets, déchets, matériaux usagés, intérieurs dévastés : les choses elles-mêmes ont une vie et une mort ; elles reflètent souvent l'abandon et la solitude qui prévaut dans notre monde moderne. Ainsi l'absence s'immisce dans ce que nous percevons comme trop-plein, la vacuité perce la densité d'une matière ou d'un paysage, le désert gît au cœur de l'abondance, la fixité des clichés elle-même rappelle sans cesse la fugacité des instants.

La diversité des approches et des techniques tend vers un but commun : inventorier la réalité. Robert Hofer nous entraîne dans l'univers fascinant des végétaux d'un herbier, semblables à des êtres figés d'une complexité infinie. Alain de Kalbermatten s'intéresse aux rebuts comme autant de témoins décrépis de notre société ; son objectif s'attarde plus particulièrement sur l'atelier du sculpteur Faro, dont il restitue l'agencement disparate, microcosme empreint de la personnalité et des inclinations de l'artiste.



Julie Langenegger Lachance, Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6, octobre 2007

En lien

Caves de Courten, Sierre, du 10 juin au 4 septembre www.cavesdecourten.ch

Julie Langenegger Lachance quant à elle, s'est penchée sur la restauration du palace Montreux-National, soumis aux ravages du temps avant de connaître la renaissance. Christian Rappaz use du bougé et des angles insolites comme pour s'interroger sur la consistance du réel et exprimer son refus des structures sociales établies. Plongé dans l'environnement urbain, Daniel Stucki montre les stations désertées d'une ligne de métro de Tokyo, telle une vision post-apocalyptique où toute présence humaine serait abolie. Sabine Zaalene photographie le jardin des Tuileries dans sa tenue d'hiver, vide de visiteurs, livré à lui-même, abandonné à la déréliction, à l'image de ce vaste plan d'eau asséché.

En nous proposant, chacun à sa manière, une réflexion sur notre univers, en dévoilant ses dimensions insolites, mais aussi l'omniprésence de la solitude, ces créateurs nous invitent à poser à notre tour un regard différent sur ce qui nous entoure. "

Julia Hountou

Publication

Catalogue édité par le Théâtre du Crochetan avec des textes de Julia Hountou, Docteur en Histoire de l'art, responsable des expositions du Théâtre du Crochetan.

Consulter le catalogue : http://www.near.li/html/images/hountou/en_lien_catalogue.pdf

Julia Hountou est membre de NEAR.



Franz Gertsch, Triptychon Schwarzwasser, 1991-1992, xylogravure (3 plaques), 3x237x185 cm, gravure sur bois n°6 sur Kumohadamashi papier japonais de Heizaburo Ivano, chacune 276 x 217 cm, assemblé 276x597 cm, bleu nocturne. Museum Franz Gertsch, Burgdorf. © 2011 Franz Gertsch

Franz Gertsch (1930) est l'un des artistes suisses contemporains les plus remarquables. La rétrospective qui lui est consacrée présente 30 peintures et gravures sur bois de grand format. Sous le titre *Saisons*, ses travaux réalistes effectués entre 1983 et 2011 sont rassemblés dans la grande salle d'exposition. Le *Cycle des quatre saisons*, récemment achevé, constitue le point d'orgue de l'exposition.

Franz Gertsch s'est fait connaître sur la scène internationale dans les années 1970 par sa peinture hyperréaliste. Les travaux de cette période ont atteint des prix record lors des dernières ventes aux enchères. Mais cet artiste a également acquis une renommée exceptionnelle grâce à son œuvre xylographique unique par la technique et le format.

Le Cycle des quatre saisons constitue le fil rouge de la présentation qui offre, bien au-delà des tableaux les plus récents, une rétrospective de la création de Gertsch depuis 1983. Les trente œuvres choisies conjointement par le conservateur Tobia Bezzola et Franz Gertsch trouvent la place qui leur est due dans la grande salle d'exposition du Kunsthaus. Après un prologue, Automne, Hiver, Printemps et Été sont présentés dans des espaces séparés pleins d'atmosphère. Ces quatre tableaux des saisons sont accompagnés de toutes les peintures réalisées depuis les années 1980 ainsi que d'un exemplaire de chaque gravure sur bois, études de nature et de paysage, portraits de femmes.

Printemps (2011) complète le cycle des saisons, qui commence par Automne, achevé en 2008, suivi d'Été (2009) et d'Hiver (2009). Gertsch a travaillé jusqu'à cinq heures par jour à ce Printemps, ne remplissant parfois qu'une surface de 20 cm sur 25. La réalisation complète de cette toile de 3.25 x 4.80 mètres a demandé 16 mois de travail. Dans la publication d'accompagnement, l'historien d'art Jean-Christophe Ammann l'analyse comme "un processus continu d'observation et de densification". Avec passion, Gertsch donne vie à ses modèles, accomplissant ainsi un acte créateur. La densité autonome de chaque partie, comme l'écrit ensuite Amman, est stupéfiante.

Les saisons naturalistes n'ont pas été peintes en plein air, à quelques mètres derrière la maison de l'artiste, là où se trouvent les modèles botaniques, mais dans son atelier d'après des photographies. L'œuvre, qui de loin apparaît naturaliste, révèle dans le détail, à la surprise de nombreux observateurs, une technique faisant presque penser à l'impressionnisme.

Gertsch apprécie le défi non seulement au niveau de l'iconographie mais aussi de la conception. Bien qu'il parte de photos, ses images suivent leur propre logique intérieure qui vise l'harmonie absolue de tous les éléments. La pureté des matériaux utilisés est tout un programme: des couleurs, souvent obtenues à partir de minéraux tels que lapis-lazuli, azurite et malachite, et des liants, à la toile ou au papier japonais fait-main, tout est choisi avec soin et accordé à l'œuvre. Les gravures sur bois de Gertsch passent pour être totalement singulières. Avec une précision d'exécution jusqu'ici inconnue – aussi bien pour la gravure que pour l'impression – et des formats monumentaux, à la limite du faisable pour la fabrication du papier, Gertsch a conféré de nouvelles dimensions à ce support traditionnel.

Curateur: Tobia Bezzola, en collaboration avec Franz Gertsch



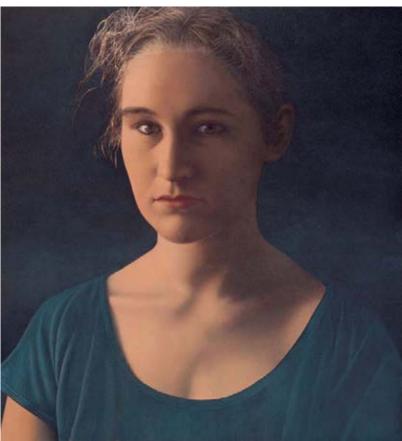
Franz Gertsch, Pestwurz «Ausblick», 2005, xylogravure (2 plaques), 2x268x183 cm, gravure sur bois n°8 sur Kumohadamashi papier japonais de Heizaburo Ivano, 276x380 cm, turquoise. Collection Franz Gertsch & Maria Gertsch-Meer. © 2011 Franz Gertsch

Musée Franz Gertsch, Burgdorf www.museum-franzgertsch.ch

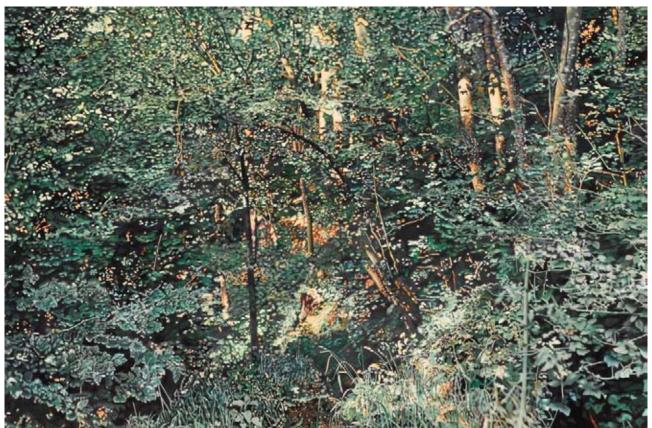
Franz Gertsch, né en 1930 à Möringen dans le canton de Berne, est connu sur la scène internationale depuis la Documenta 5 à Kassel en 1972. Depuis, passant par la présentation de ses œuvres aux Biennales de Venise en 1999 et en 2003, s'étend jusqu'à aujourd'hui une riche création picturale et graphique. Au cours de 15 dernières années, il a exposé à Berlin, Munich, Paris, Vienne, Nagoya et New York. La ville de Goslar lui a décerné le très prisé Kaiserring (Anneau impérial). L'Université Christian Albrecht a attribué à Gertsch la dignité de citoyen d'honneur de la ville de Kiel en 2005.

Publication

Le catalogue paru aux éditions Kerber (112 p., 30 ill., DE / EN) comprend des contributions de Jean-Christophe Ammann, Tobia Bezzola, Harald Kunde, Guido de Werd et Klaus Albrecht Schröder.



Franz Gertsch, Silvia III, 2004, technique mixte (détrempe à l'œuf et peinture à l'huile de résine) sur coton sans apprêt, 315x290 cm. Collection F. Gertsch & Maria Gertsch-Meer. © 2011 F. Gertsch



Franz Gertsch, Été, 2009, acrylique sur coton sans apprêt, 325x480 cm. Collection Franz Gertsch & Maria Gertsch-Meer. © 2011 Franz Gertsch



Jules Spinatsch, October, de la série Exit Strategies, Venice, 2011, c-print, 50x70 cm © Jules Spinatsch. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève Galerie Luciano Fasciati, Coire

Officina dell'Arte Spirituale, monastère San Giorgio Maggiore, Venise, IT, du 31 mai au 30 septembre www.realvenice.org www.veniceinperil.com

Avec : Lynne Cohen, Philip-Lorca diCorcia, Antonio Girbés, Nan Goldin, Pierre Gonnord, Dionisio González, Candida Höfer, Tiina Itkonen, Mimmo Jodice, Tim Parchikov, Matthias Schaller, Jules Spinatsch, Robert Walker, Hiroshi Watanabe.

Venice is most definitely in peril. Just look at where the water is now. In many places it is at, or above, the line where the water-resistant stone bases of the buildings join with the porous brickwork. This has never been the case in previous centuries. This is why those who say that Venice will go on surviving because it has already survived so long are tragically mistaken. The charity Venice in Peril has been working for over 40 years to protect Venice from decay, to make reliable information known about the threats to the city, whether from the water, tourism, or over-exploitation, and to lobby for its protection.

Venice in Peril, in collaboration with Ivorypress and generous backers, has launched a major art initiative to raise funds for Venice. Fourteen artists using the medium of photography have been commissioned to visit the city and with absolute freedom make a portfolio of images. They have all donated an edition of their portfolios to Venice in Peril. Choosing from these images, the Ivorypress Team, led by Lady Elena Foster, has been the curator of the exhibition *Real Venice*, and has produced a publication with the same title as part of C Photo Project. After the exhibition closes on 30 September 2011, the 50 photographs will travel to London, where they will be exhibited and then auctioned with the help of Phillips de Pury on 3 November 2011. All proceeds go to Venice in Peril. The exhibition will also travel the world from January 2012 to January 2013. The tour is organised by the International Enterprises department of the Barbican Centre in London.

The Venice in Peril Fund was created after the great flood in 1966, when the city's waters rose to nearly two meters above mean water-level. Since then it has distributed millions of pounds for the restoration of Venetian monuments, buildings and works of art. The Fund is committed to ensuring the sustainability of Venice, acting as a lobby group, informing the international media and working with outside bodies such as the University of Cambridge to broker agreement on how to deal with some of the critical ecological, demographic and socioeconomic issues facing the city.



Jules Spinatsch, June, de la série Exit Strategies, Venice, 2011, c-print, 50x70 cm © Jules Spinatsch. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève / Galerie Luciano Fasciati, Coire

Officina dell'Arte Spirituale, monastère San Giorgio Maggiore, Venise, IT, du 31 mai au 30 septembre www.realvenice.org

The aim of this exhibition has been to encourage good art about Venice to be made, but Venice in Peril will only consider the exhibition a real success if you also take away with you the message that, without good science, wise decision-making and a long term, well planned budget (the last two are conspicuously lacking), Venice has no future. *Real Venice* is a necessary initiative that harnesses the creativity, the vigour, the internationalism – and the financial power – of contemporary art to saving Venice, an ancient, exquisite city where art has always been of the essence.

Lord Rothschild said: "The is the kind of creative international collaboration that Venice needs, not only to raise funds, but to get people thinking about why it should be saved."

The advisory board for Art for Venice includes: Anna Somers Cocks, Chairman of Venice in Peril and Group Editorial Director of The Art Newspaper Group, David Landau, collector, businessman and scholar, and the curator and publisher, Lady Elena Foster, who mounted a major photographic exhibition at the 2006 Architecture Biennale.

Curator: Elena Foster

Publication

Real Venice, dir. Elena Foster, C Photo Project vol. 2, Ivorypress, Londres/Madrid, 2011; avec des textes de William Ewing, Maria Antonella Pelizzari et Giorgio Piersanti

En savoir plus sur les artistes : http://www.veniceinperil.com/newsroom/news/list-of-artists-real-venice

Lady Elena Foster est membre d'honneur de NEAR.



Nan Goldin, Mirrors and Walls of Palazzo Papadopoli, Venise, 2010, tirage Duraflex, 76.2x101.6 cm © Nan Goldin



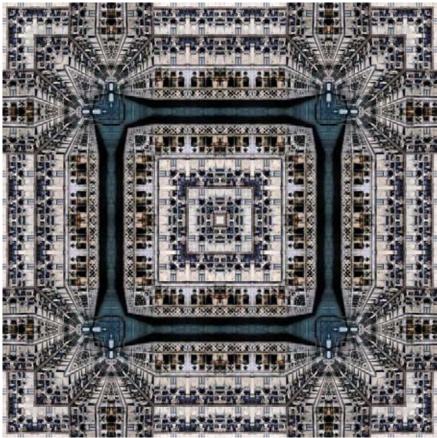
Tim Parchikov, Venice 2007 [8498], 2007, Venise, de la série Venice Suspense, c-print, 60x90 cm @Tim Parchikov, 2005



Tiina Itkonen, Ca´ Sagredo, 2011, Venise, c-print digital, 70x200 cm, c-print digital



Dionisio González, Memorial Masieri. F. L. Wright, 1953, de la série The Light Hours, Venise, 2011, c-print, 125x300 cm © Dionisio González. Courtesy of ProjectB Contemporary Art, Milan



Antonio Girbés, *Cemetery by Mauro Codussi*, de la série *Delirious City*, Venise, 2010, tirage pigmentaire sur papier coton, 150x150 cm © Antonio Girbés



Lyne Cohen, Untitled (Windows), 2010, de la série Vague Memories, c-print digital, 122x147.3 cm © Lynne Cohen







Ai Weiwei, *Provisional Landscapes #17*, 2002-2005, c-print, 97x122 cm

Shanshui – Poetry without Sound? Landscape in Chinese Contemporary Art. Works from Sigg Collection Kunstmuseum Luzern, Musée des Beaux-Arts, Lucerne, du 21 mai au 2 octobre www.kunstmuseumluzern.ch

The boom of Chinese contemporary art continues unabated even after more than 10 years and ever since Harald Szeemann surprised everyone in the Western art world when he launched the Chinese avant garde at the 1999 Venice Biennale. Now the time is right to advance the international reception of the rapidly changing Chinese art scene and to consider it in terms of quality.

In China, *shanshui* has been developing as a form of artistic expression for more than 1'500 years. This painterly form, which literally translated means "mountain-water-painting", is part of humanity's cultural heritage. As the joint Swiss-Chinese project delved into the topic, and especially into the question of *shanshui's* continued relevance for a contemporary context, it encountered a highly complex field of research.

Uli Sigg stands at one pole of this joint venture. Significantly, Sigg is the Swiss expert on China who first introduced Harald Szeemann to China in the late 1990s and who then highlighted the potential in Chinese contemporary art with his exhibition *Mahjong* in 2005 at the Kunstmuseum Berne. To this day, with approx. 2100 works, Sigg has built up the most extensive collection of Chinese contemporary art in the world.

Ai Weiwei stands at the other pole. The Chinese conceptual artist, architect and activist has long been a mentor to the present day Chinese art scene. These two border walkers come together in the Museum of Art Lucerne, which, situated on the Lake Lucerne shoreline, is an ideal location to reflect on landscape in the sense of *shanshui*, as an expression of the soul.

Following classical art historical questions, the exhibition *Shanshui* looks at the relationship Chinese contemporary art has shaped to its own tradition through the lens of the landscape painting. The initially apparent idyll quickly disperses in light of the oft-times fraught relationship official China has maintained to its own history and culture since the first World War. The volatility of this idyllic motif quickly becomes evident as a burning issue of great importance even today.



Liu Wei, It Looks Like a Landscape, tirage digital, 306x612 cm

Shanshui – Poetry without Sound? Landscape in Chinese Contemporary Art. Works from Sigg Collection Kunstmuseum Luzern, Musée des Beaux-Arts, Lucerne, du 21 mai au 2 octobre www.kunstmuseumluzern.ch

The exhibition combines 70 major works from the Sigg Collection, all dated between 1994 to 2011. In addition to international stars such as Ai Weiwei, Huang Yan, Liu Wei, Qiu Shihua or Zhou Tiehai, the younger generation of artists, including for the first time a significant number of female artists, are present with surprisingly innovative concepts: Chen Ke, Hu Liu, Li Xi, or Ni Youyu, to mention just a few, are all around 30 years old and are certainly among the major discoveries of this exhibition. However, unlike their predecessors, the engagement of this younger generation with its roots is not obscured by any undue fascination for Western artistic strategies. With great freedom, these artists create an inspiring mixture of traditional and modern artistic concepts using widely different media. In this manner they bring the philosophical and spiritual dimension of traditional Chinese culture into the current day to preserve it for the future.

In celebrating *shanshui* painting, the exhibition honors one of the finest systems of cultural expression known to humanity. The exhibition's primary aim is to present the art of present-day China in a competent and focussed manner. But beyond this, it also seeks to increase the understanding of an artistic conception that runs contrary to many notions central to Western art, especially concerning its development. To introduce the "uninformed Western mind" (an allusion to the title of an informative conversation between Uli Sigg and the Chinese art historian Hu Mingyuan published in the exhibition catalogue) to the delights of shanshui painting, the exhibition includes a brief survey of Chinese landscape painting that spans the last 1000 years. Outstanding loans from the Rietberg Museum in Zurich, the Musée Guimet in Paris and the M K Lau Collection in Hongkong gathered in this cabinet warrant the visit to the exhibition on their own.

Curators: Ai Weiwei, Peter Fischer and Uli Sigg

Publication

Shanshui. Landscape in Chinese Contemporary Art, dir. Peter Fischer, avec des textes de Ai Weiwei, Britta Erickson, Hu Mingyan, Katja Lenz, Uli Sigg, Yin Jinan, éd. Kunstmuseum Luzern, 2011, anglais / allemand, 240 p., 151 ill., CHF 54.-



Hans Steiner, Gymnastique matinale, vers 1942 © Musée de l'Elysée

Hans Steiner. Tout va s'arranger / Alles wird besser Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 28 mai au 9 octobre www.fotostiftung.ch

"Le photographe bernois Hans Steiner (1907–1962) a laissé une œuvre extraordinairement diversifiée: des reportages et des portraits, mais aussi des images publicitaires, des photos de mode, des commandes pour l'industrie. Dès 1930, ses reportages sont publiés dans des revues comme la *Schweizer Illustrierte* ou *Sie & Er.* Après la guerre, il travaille entre autres pour *Die Woche.* Vers la fin de sa carrière, Hans Steiner procède à l'archivage de sa riche production; il classe près de 100'000 photos par thèmes et mots-clés. Ces archives ont été systématiquement valorisées pour la première grande rétrospective Hans Steiner. L'exposition *Tout va s'arranger / Alles wird besser* (Chronique de la vie moderne) éclaire principalement la vie quotidienne dans la Suisse de l'après-guerre. Et rappelle que cette période difficile a aussi connu ses moments d'insouciance.

À la différence d'autres photographes de son temps, Hans Steiner ne donne pas dans la critique sociale. Alors que ses contemporains – Hans Staub, Paul Senn et Theo Frey pour ne citer qu'eux – plus politisés, témoignent leur solidarité avec les laissés pour compte de la société et dénoncent les injustices, Steiner dirige son objectif sur les côtés plus agréables de la vie de son époque. Sa préférence va aux événements et phénomènes qui égaient la dure réalité quotidienne. Le sport, les voitures, les femmes, la vie urbaine, les loisirs, les voyages à l'étranger, l'aviation et les progrès techniques occupent une place importante dans son œuvre.

Au plan stylistique également, la photographie de Hans Steiner se distingue de celle de ses collègues qui obéit à un canon documentaire strict. Bon nombre de ses photos, à commencer par les commandes pour l'industrie et la publicité, sont des arrangements méticuleux, caractérisés par une parfaite maîtrise de la lumière et un langage graphique d'une grande clarté. Une manière de photographier qui suscite à nouveau l'intérêt, car elle correspond à la perception esthétique moderne façonnée par des travaux artistiques et photographiques plus récents. La stricte séparation entre images " mises en scène " et images " authentiques " est devenue obsolète pour les photographes de la nouvelle génération. C'est dire que l'œuvre de Steiner mérite bien une nouvelle lecture.



Hans Steiner, Gritli Schaad et Fritz Schreiber après le nouveau record de vol à voile, 1936 @ Musée de l'Elysée

Hans Steiner. Tout va s'arranger / Alles wird besser

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 28 mai au 9 octobre www.fotostiftung.ch

"Les photos et photoreportages de Hans Steiner ont toujours quelque chose de foncièrement optimiste. Sans doute sa façon à lui de braver les difficultés de l'époque " a dit un journaliste sur l'œuvre du photographe bernois. L'avion qui s'élève librement dans les airs, un motif récurrent dans son œuvre, peut être vu comme un symbole de cet optimisme teinté de nostalgie. Une majeure partie de l'œuvre photographique de Steiner reflète de manière exemplaire la confiance des années 1950 dans le progrès et l'assurance que chaque problème a sa solution. "

Peter Pfrunder

Une exposition du Musée de l'Elysée, Lausanne, adaptée par Peter Pfrunder pour la Fotostiftung Schweiz.

Commissaires: Daniel Girardin et Jean-Christophe Blaser.

Publication

Hans Steiner - Alles wird besser, sous la direction de Daniel Girardin et Jean-Christophe Blaser, Lausanne, Musée de l'Elysée / Zurich, Limmat Verlag, 2011, CHF 69.-

Dr. Peter Pfrunder, Directeur de la Fondation suisse pour la photographie, est membre d'honneur de NEAR.



Le Cinématographe Lumière commercialisé dès 1895, à la fois caméra de prise de vues et projecteur

Le siècle du film

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, nouvelle étape de l'exposition permanente www.cameramuseum.ch

L'apparition du film souple vers 1880 transforme radicalement la pratique photographique. En offrant un enchaînement de vues, le film simplifie à tel point la pratique photographique qu'il introduit une véritable révolution dans notre façon de voir et de communiquer. La photographie devient un loisir accessible à tous, annonçant le gigantesque succès populaire qu'elle rencontre aujourd'hui, son incidence sur le cours du 20° siècle sera considérable.

L'exposition évoque cette démocratisation triomphante de la photographie, tant au travers de son usage par les amateurs que par les professionnels. Le visiteur découvre de multiples équipements souvent méconnus ainsi que des applications des plus étonnantes, sans oublier les divers utilisateurs, qu'ils aient été devant ou derrière l'objectif...

Bien avant le film de George Eastman, un premier exemple de pellicule dû à Prudent René-Patrice Dagron, chimiste et photographe, voit le jour durant la guerre franco-allemande de 1870. A cette occasion, les documents importants étaient réduits photographiquement sur une feuille de collodion, puis transmis par des pigeons voyageurs aux Parisiens assiégés.

Avec l'invention par Eastman du Kodak, petit appareil d'usage fort simple utilisant le film souple, accompagné de son célèbre slogan "Press the button we do the rest ", la photographie se démocratise véritablement et devient le "témoin des jours heureux" de l'amateur et de sa famille. L'image photographique désormais accessible à tous devient plus spontanée...

L'usage de la pellicule permet l'avènement du cinéma et le film cinéma 35 mm, mis au point par Edison, amène une autre innovation, celle du fameux Leica d'Oskar Barnack. Avec cet instrument, c'est le concept même de l'appareil photographique moderne qui prend son essor. Devenu dès la fin des années 1920 avec le Rolleiflex l'outil par excellence du reporter photographe, il contribuera à l'âge d'or de la presse illustrée.

Durant l'entre-deux-Guerres, la photographie se fait toujours plus investigatrice. Les fabricants développent des outils de plus en plus efficaces, prisés des photographes à la recherche d'instants " volés " offrant des images non posées ni convenues.



Film Kodak Tank, 1911. La boîte de bobinage en bois est accompagnée d'une cuve de développement en métal chromé où prend place pour son traitement le film bobiné sur un support en acétate. Avec mode d'emploi.

Le siècle du film

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, nouvelle étape de l'exposition permanente www.cameramuseum.ch

"Voir la vie, voir le monde, témoigner des grands événements, observer la face du pauvre et les gestes du puissant, voir des choses étranges : machines, armées, foules, ombres dans la jungle ou sur la lune; voir le travail de l'homme, ses peintures, ses tours et ses inventions, voir des choses situées à des milliers de kilomètres, les choses cachées derrière les murs des maisons et au cœur des foyers, les choses dangereuses à approcher, les femmes que les hommes aiment et les enfants qu'elles ont eus, regarder et prendre plaisir à voir, voir pour être surpris, voir pour s'instruire. "

Manifeste de Life, le 23 novembre 1936

Dès la fin du conflit, la rapide reprise économique, associée à un meilleur accès aux loisirs, donne un nouvel élan à l'industrie photographique. Le génial physicien américain Edwin Herbert Land lance avec le Polaroïd le premier procédé satisfaisant de développement instantané. La mécanique se raffine, les appareils reflex sont de plus en plus efficaces, dotés de systèmes de mesure de la lumière toujours plus performants.

Le film se prêtant idéalement à une industrialisation intensive, la photographie devient alors un produit de grande consommation. Avec la généralisation de l'usage de la couleur au cours des années 1960, le film et son traitement rejoindront l'étal des supermarchés. La plus grande révolution de l'après-Guerre réside dans l'invention du film en cassette du Kodak Instamatic, qui sera l'appareil le mieux vendu au monde, à plus de 70 millions d'exemplaires. C'est aussi dès ce moment que l'industrie japonaise apporte un développement considérable au reflex 35 mm destiné tant aux amateurs qu'aux professionnels.

Les progrès techniques de ces 30 dernières années portent essentiellement sur l'automation des appareils photographiques grâce à l'électronique: chargement automatique et entraînement motorisé du film, gestion de l'exposition et surtout apparition des systèmes autofocus réglant automatiquement la mise au point.

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

FESTIVALS



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Marlous van der Sloot, Oyster, 2011

Festival Voies Off 2011

Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com

Comme nous n'avons pas eu l'occasion de publier des images de Voies Off dans le numéro de juin, nous vous proposons une sélection de travaux de ce Festival qui encourage généreusement les jeunes créateurs depuis 16 ans : projections, rencontres autour des portfolios, événements festifs... l'ambiance est excellente! En 2011, Voies Off a reçu 1400 candidatures en provenance de 60 pays. Parmi celles-ci 57 dossiers ont été sélectionnés pour faire partie de la programmation des soirées de projections du Festival Voies Off.

La Bête Aveuale

" Par les temps qui courent, l'univers des formes glisse gentiment vers la séduction facile et le bling bling visuel qui s'imposent. Les marchands du temple fourbissent leurs devantures dorées...

Dans ce paysage, Voies Off continue sa route de défricheur. Recevant chaque année un nombre croissant de candidatures internationales, nous avons entamé une véritable course autour du monde, afin de sélectionner les travaux nous paraissant les plus pertinents. Cette mission relève de la performance, d'une plongée en apnée où l'on cherche en eaux troubles les huîtres perlières et leurs trésors cachés.

La sélection de l'année prend forme, et l'on souhaite savoir si l'on a été juste, si une sensibilité particulière apparaît, et si des thématiques se dégagent...

L'édition 2011 parlera de l'humain, et souvent de ses histoires les plus tragiques. C'est pourquoi j'ai souhaité emprunter le titre de la série de Michel Le Belhomme, *La Bête Aveugle*, présentée à la Galerie Voies Off pendant le Festival. Cette expression, à la puissance métaphorique forte, évoque un univers trouble, un réel tortueux, un monde de saccades et de soubresauts. Le Festival Voies Off 2011 aborde sans complaisance les heures grises, et parfois désenchantées, de l'humanité. Il est peut-être le reflet de notre temps. C'est une véritable vocation, et nous l'assumons pleinement.

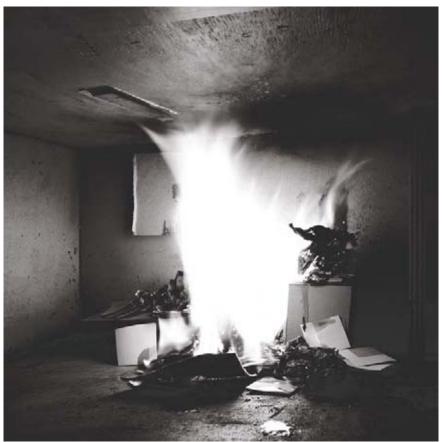
Cette vocation prend corps en Arles depuis 16 ans et rayonne bien au-delà. Nous remercions les collectivités territoriales, les partenaires privés, tous les invités du Festival Voies Off, et les artistes pour leur confiance renouvelée. "

Christophe Laloi, directeur artistique



André Hemstedt & Tine Reimer, de la série Konstuktion von Bewegung - Hauptteil, 2010

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com



Michel Le Belhomme, de la série La Bête Aveugle, 2010

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com



Michel Le Belhomme, de la série La Bête Aveugle, 2010

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com



Sarah Girard, Cabinets (corner 2), de la série Rémanance, 2005-2009, tirage lambda, 80x100 cm

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com

Sarah Girard. Rémanence

www.sarahgirard.net

"Sarah Girard (CH, 1978) donne à voir avec attention et retenue des intérieurs de cabinet de psychanalystes. Ce lieu hors du temps et du regard public pour conserver à la parole son intimité, contraste avec ce bruit de fond permanent qui nous environne et le mouvement perpétuel de nos sociétés contemporaines. La vision qu'elle nous livre est "silencieuse", comme pour mieux préserver la fragilité de ce qui s'y joue. Par fragments, comme une archéologue, elle relève les empreintes qui révèlent la présence sans dévoiler la figure.

Cet espace/temps, et son " décorum " un rien désuet, organisé comme à l'origine autour de ses éléments symboliques – le divan, le fauteuil, le bureau, l'élément " décoratif " qui personnalise mais sans excès – nous devient ici presque familier.

Quelques plis dans l'assise, l'angle d'un mur où s'accroche et se perd le regard, un bout de rideau, un fragment du mobilier, cette évocation minimaliste dévoile pourtant bien au-delà de ce qui est visible. La qualité de ce travail est de rendre perceptible combien ces lieux sont "habités " par les vies qui s'y livrent jour après jour. Jean Martin Charcot, médecin-chef de la Salpetrière se servit à la fin du 19ème siècle de la photographie pour "enregistrer " les différentes phases de la crise de certaines de ses patientes. Comme si ces dérèglements de l'esprit pouvaient en quelque sorte transparaître sur l'image.



Sarah Girard, Cabinets (couch 1), de la série Rémanance, 2005-2009, tirage lambda, 80x100 cm

Festival Voies Off 2011

Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com

À la même époque, des spiritistes peu scrupuleux se servirent de la photographie pour tenter de mystifier un public naïf par des images dans lesquelles des trucages maladroits laissaient "apparaître " des esprits venus de l'au-delà. Dans les deux cas la photographie est mise au service d'une volonté : rendre compte d'un état à priori " non visible ". Les photographies de Sarah Girard par certains aspects se rattachent à cette histoire. Comment rendre sensible par un enregistrement mécanique ce qui relève des profondeurs de nos êtres. Peut-être tout simplement en donnant aux lieux qui les révèlent l'évidence de leur existence. Les plis dans le cuir ou le tissu, la lumière, l'ondulation du rideau, la pendule sont au quotidien des éléments qui se font " discrets ", mais dans le contexte si particulier du cabinet du psychanalyste, ils deviennent en quelque sorte le support, l'ancrage, l'élément concret à partir desquels se construit et se développe le travail de l'esprit. " Paul Cottin

Ce travail est présenté dans le cadre de Voies Off - Nouveaux regards Réponses Photo.



Sarah Girard, Cabinets (couch 7), de la série Rémanance, 2005-2009, tirage lambda, 80x100 cm

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com



Sarah Girard, Cabinets (couch 8), de la série Rémanance, 2005-2009, tirage lambda, 80x100 cm

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com



Britta Isenrath, de la série Super Dry, 2009-2010

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com



Britta Isenrath, de la série Super Dry, 2009-2010

Festival Voies Off 2011 Arles, FR, du 4 au 9 juillet www.voies-off.com



Lilinana Porter, Red with Him, 2006. Courtesy Galería Espacio Mínimo

14^{ème} Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1^{er} juin au 24 juillet www.phe.es

PHotoEspaña 2011 will address the theme, *Interfaces: Portrait and Communication*, and will organize interactive and participative projects beyond the exposition spaces themselves. Gerardo Mosquera initiates his three year tenure as chief curator of PHotoEspaña. The expositions of the festival will consist of 70 exhibitions of 370 artists and creators, from 55 countries. Cindy Sherman, Thomas Ruff, Ron Galella, Alfredo Jaar, Hans-Peter Feldmann, Dayanita Singh, Kan Xuan, and Nancy Burson are among the participating artists. PHE11 will organize over 60 activities: photography workshops, showings of portfolios, debates, master classes, guided tours, educational programs, family workshops, various showings (projections) and other activities in the city streets. The Festival will foster public participation through activities held outside the exposition spaces. The internet will play a vital role too, as there will be various contests and expositions online. Oliviero Toscani, Ouka Leele, Javier Vallhonrat, and Ernesto Bazán will be professors in the Campus PHE program. Estrella de Diego will direct the PHE Gatherings Program (Encuentros PHE), and among those participating in the festival's debates and roundtables will be Soledad Puértolas, Cabello/Carceller, and Christine de Naeyer.

The thematic section of PH11 will pay special attention to the portrait, whose fundamental element is the face, principal expression of the identity of the individual and the nexus of identification, character, and personality. The portrait combines these qualities and includes, as well, the position of the portraitist, who modulates or transforms the identity and message of the face by dint of the meaning she hopes to convey, and the identity of the viewer, who then interprets that message in accordance with her own cultural expectations and conventions. Certainly the face is a mechanism of communication, and photography has captured this communication because of its capacity to freeze expressions and order them in time.



Dorothee Golz, *Cecilia*, de la série *Images of Women*, 2005. Courtesy Österreichische Fotogalerie & Fotosammlung des Bundes & Museum der Moderne Salzburg © VBK Wien, 2011

14^{ème} Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1^{er} juin au 24 juillet www.phe.es

It is for this reason that there has been such a profusion of portraits in contemporary life; the face is photographed because it is a zone of contact and exchange. In this sense, the concept of interfaces is apropos, as it emerged at the end of the 19th century as a reference to a surface that established a common border among different bodies and regions. Connected in the 1960s to the language of computer programming, its etymology (inter + face) alludes precisely to the exchange among faces. In PHE11, the phrase is invoked to suggest the communicative powers of the face: faces as spaces that touch [and can be entered into] and as spaces where information can be shared or exchanged, facilitating an interaction between independent, and sometimes contrary, entities.

PHotoEspaña 2011 is centered on the portrait – one of the vastest and most important genres of photography – treating it in terms of the notions of communication and interconnection. The Festival will explore the face as a zone of interaction, exploring the limits and friction arising from this communication. Obviously focused on photography, the curated selection will not be reduced to this medium alone, rather it will open onto other media and feature new trends that approach the exposition as a more experimental space, open to events, processes, and experiences, including projects outside the exposition halls that are interactive and which will reach the community directly and take place on the internet.

Commissaire: Gerardo Mosquera



Wong Hoy Cheong, Swimming Pool, de la série Chronical of Crime, 2006

14ème Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1er juin au 24 juillet www.phe.es



Mayerling Garcia, de la série *The Cruise*, 2010

14^{ème} Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1^{er} juin au 24 juillet www.phe.es



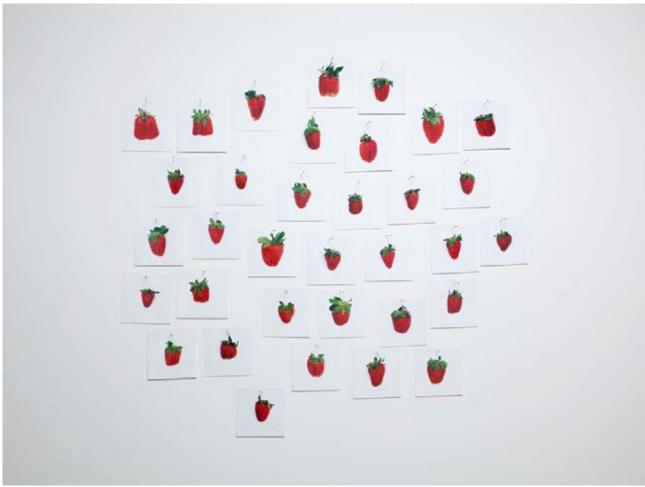
Emilio Morenatti, *Port-au Prince*, Haiti, 29.11.2010

14ème Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1er juin au 24 juillet www.phe.es



Eunice Adorno, La reunión de los martes, 2010

14ème Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1er juin au 24 juillet www.phe.es



Hans-Peter Feldmann, One Pound Strawberries, 2004. Courtesy 303 Gallery, New York @ Hans-Peter Feldmann. VEGAP. Madrid, 2011

14^{ème} Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1^{er} juin au 24 juillet www.phe.es



Richard Pare, Turbine Room, DneproGES, 1999. Courtesy Kicken, Berlin

PHotoEspaña 2011 - Interfaces. Portrait and Communication 14ème Festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1er juin au 24 juillet www.phe.es



Dulce Pinzon, Maria Luisa Romero from the State of Puebla works in a Laundromat in Brooklyn New York. She sends 150 dollars a week, de la série La verdadera historia de los super heroes / La véritable histoire des super-héros, 2004-2011

Photolreland

Dublin, IR, du 1^{er} au 31 juillet www.photoireland.org

"Following its successful debut in 2010, we are pleased to announce the programme for the second edition of Ireland's Festival of Photography and Image Culture, which will take place in the months of July in over 40 locations around Dublin city.

Highlights of the Photolreland Festival 2011 include an exhibition of internationally acclaimed Irish artists at the Gallery of Photography (David Farrell, Anthony Haughey, Richard Mosse, Jackie Nickerson, Paul Seawright and Donovan Wylie), as well as a comprehensive look at contemporary Mexican photography at the Sebastian Guinness Gallery. Within this year's theme of "Collaborative Change", we will present the photographic collectives Ostkreuz (Germany), Tendance Floue (France), and Five Eleven Ninety Nine (UK).

An exciting addition to this year's programme will be Martin Parr's 'Best Books of the Decade', an exhibition of 30 international publications, hand-picked by the distinguished photographer and curator. Parr's exhibition, taking place at the National Photographic Archive, will be a truly historic landmark in photo book history. The festival will also play host to an International Book & Magazine fair, where publishers will display their latest publications, aspiring to promote a medium that for many photographers has become the most significant method to showcase their work and creative vision. "

Ángel Luis González, Festival Director



Dulce Pinzon, José Rosendo de Jesus, de l'État de Guerrero. Il travaille comme organisateur syndical à New York. Il envoie 700 dollars par mois, de la série La véritable histoire des super-héros, 2004-2011

Photolreland Dublin, IR, du 1^{er} au 31 juillet www.photoireland.org



Awen Jones, Petits papiers - Volet 02, 2005

L'été photographique de Lectoure

Centre de photographie, Lectoure, FR, du 23 juillet au 28 août www.centre-photo-lectoure.fr

"Le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller, quelque chose qui, plus que toute lumière, est directement et singulièrement tourné vers lui. Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps. "Giorgio Agamben

Les images sont des gouffres

Rapprochées dans un même parcours d'expositions, reprises à plusieurs voix par les artistes, les thématiques de cette édition de l'Eté photographique s'enrichissent mutuellement. Sont ainsi abordés la fragilité de l'identité et ses signes de reconnaissance, la quête de singularité, le simulacre et l'illusion, le mystère de la présence, les points de bascule vers l'au-delà du miroir, vers "un hypothétique ailleurs " (Rozenn Canevet) : présence-absence, voilé-dévoilé, veille-sommeil, rêve-réalité, vie-mort.

La plupart de ces thématiques sont présentes dans l'œuvre d'Izis (1911-1980). La rétrospective proposée en 2010 à l'Hôtel de Ville de Paris, *Paris des rêves*, par Armelle Canitrot et Manuel Bidermanas, avait montré la richesse et la puissance d'une œuvre souvent réduite à un aimable humanisme. L'exposition de Lectoure, en moins de cinquante images, insiste sur la modernité de ce photographe.

A l'instar d'Izis, dans des démarches d'essence poétique, Ronald Curchod, Anne-Sophie Emard et Manuela Marques ouvrent sur le réel la porte de l'imaginaire, tandis qu'Anne-Marie Filaire, Awen Jones, Silvana Reggiardo et Tres enrichissent notre perception du monde présent. Ces derniers, en se dégageant des contraintes de l'urgence et de l'actualité, font partie de ces artistes contemporains dont les œuvres, selon André Rouillé " loin des spectacles éphémères [...] de l'actualité, explorent et redécoupent photographiquement l'espace, rendant visibles des sujets et des objets qui ne l'étaient pas, et façonnant ainsi des regards politiques sur le monde. "



Awen Jones, Living Sculpture, 2008

L'été photographique de Lectoure

Centre de photographie, Lectoure, FR, du 23 juillet au 28 août www.centre-photo-lectoure.fr

Quant à Pol Pierart, il joue avec les mots et les images dans ses peintures, ses photos et ses films, pour exprimer avec un humour implacable les pensées que lui inspire sa condition humaine.

Travaillant la question de la présence, Ivan Pinkava et Manuela Marques dévoilent autrement le monde. Dans des photographies allégoriques, dont la matière même est essentielle, "Pinkava transforme des objets triviaux en corps nouveaux et mystérieux." (Petr Jindra), tandis que Marques "possède cette capacité à dégager une présence accrue, inquiète, comme exagérément intériorisée "des choses les plus simples (Jacinto Lageira). Chez l'un comme chez l'autre, ainsi que chez Silvana Reggiardo et Anne-Sophie Emard, la présence n'est pas la visibilité.

Qui est là, sur la photo? A quelle présence sommes-nous vraiment confrontés? La question est récurrente dans cette édition de l'Eté. Qui au juste se trouve derrière les portes des chambres d'étudiantes (Anne-Marie Filaire) ou sous les objets divers qui dissimulent les visages (Awen Jones, Tres)? Qui sont, dans la vie quotidienne ces résistants glorifiés par Izis? De quels corps les lits et sièges vides d'Ivan Pinkava conservent-ils l'empreinte? Comme l'écrit Christiane Vollaire à propos des photographies de Manuela Marques, "Le possible photographique, parce qu'il outrepasse le possible visuel, ne le dépasse pas; mais il passe outre. Il ne lui est pas supérieur, mais il emprunte des voies différentes, celles de la médiation technique, qui lui permettent d'offrir au regard ce que la nature n'offre pas à la vue. *<+ C'est aussi pourquoi, ici, la photographie nous montre autre chose que ce qu'on regarde, pourquoi l'image nous désigne ce qu'on ne voit pas "

Créées pour l'Eté photographique (Anne-Sophie Emard, Ronald Curchod), produites par le festival (Anne-Marie Filaire, Awen Jones, Tres), ou inédites en France (Ivan Pinkava, Pol Pierart), la plupart des expositions seront des découvertes pour les visiteurs. L'exposition Lignes de faille est le fruit d'une résidence d'Anne-Sophie Emard à Lectoure en 2011.

Direction artistique : François Saint Pierre



Anne-Sophie Émard, Rachaël (Blade Runner), 2009, 100x75 cm

L'été photographique de Lectoure Centre de photographie, Lectoure, FR, du 23 juillet au 28 août

www.centre-photo-lectoure.fr



Anne-Sophie Émard, Karen (Stromboli), 2009, 100x75 cm

L'été photographique de Lectoure Centre de photographie, Lectoure, FR, du 23 juillet au 28 août www.centre-photo-lectoure.fr



Manuela Marques, Sans titre 35, 2010. Courtesy Galerie Anne Barrault, Paris

L'été photographique de Lectoure Centre de photographie, Lectoure, FR, du 23 juillet au 28 août www.centre-photo-lectoure.fr



Manuela Marques, Tronc 1, 2010. Courtesy Galerie Anne Barrault, Paris

L'été photographique de Lectoure

Centre de photographie, Lectoure, FR, du 23 juillet au 28 août www.centre-photo-lectoure.fr



Stéphanie Gygax, de la série La Tour Noire, 2010, image : Jean-Paul Chatelanat, 1936

Alt.+1000 – Festival de photographie contemporaine de montagne

Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre ; vernissage samedi 16 juillet, 17h www.plus1000.ch

Les montagnes ont été propices à l'affirmation des identités, en Suisse, comme ailleurs dans le monde. Le thème ne cesse de passionner les artistes depuis les excursions dans les Alpes du peintre Caspar Wolf au XVIIIe siècle. Le paysage de montagne a ainsi attiré les premières générations de photographes au XIXe siècle, qui sont parvenus rapidement à produire d'extraordinaires images. En ce début du XXIe siècle, la montagne nous montre soudain une certaine fragilité à mesure que l'humain occupe son territoire. Que reste-t-il des mythes qui lui sont liés ? Les montagnes sont-elles encore source d'inspiration pour les créateurs d'aujourd'hui ? Quelle perception en a-t-on lorsque les populations de la montagne disparaissent et que les références se limitent de plus en plus au monde urbain ?

Après un premier succès en 2008, Alt. +1000, festival de photographie contemporaine de montagne, prend de la hauteur. De juillet à septembre 2011, Alt. +1000 propose de découvrir les œuvres de quarante artistes suisses et internationaux, à travers dix expositions de photographie et une visite insolite du village de Rossinière, réputé pour ses constructions des XVIII et XVIII es siècles, son cadre verdoyant caractéristique du Pays-d'Enhaut, et célèbre pour avoir accueilli le peintre Balthus qui y vécut jusqu'à sa mort. Les visiteurs sont invités à entrer dans différentes maisons et granges de ce village préservé, afin de découvrir ces photographies contemporaines qui évoquent la montagne sous ses multiples facettes : spectaculaire, sublime, domestiquée, construite (voire artificielle !), inatteignable ou effrayante. Parmi les artistes exposés : Olaf Otto Becker (Allemagne), Olivo Barbieri (Italie), Justine Blau (Luxembourg), Susan E. Evans (USA), Matthieu Gafsou (France/Suisse), Anne Golaz (Suisse), Michael Najjar (Allemagne) et Francis Frith (Angleterre), pionnier de la photographie de montagne au 19e siècle.

Sélectionnés suite à leur participation au concours Alt. +1000 – un concours destiné aux photographes suisses et et internationaux de moins de 40 ans – ou invités grâce à la carte blanche offerte aux étudiants du Royal College of Art de Londres, les jeunes créateurs, vivant pour la plupart loin d'un environnement de nature sauvage, célèbrent et questionnent les mythes attachés à la montagne et interprètent, chacun à sa manière, ce paysage insaisissable. Le paysage alpin fascinait déjà au 19° siècle la première génération de photographes.



Girault de Prangey, Chalets dans les Alpes, 1845-1850, daguerréotype

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch

C'est donc en guise d'introduction aux travaux contemporains que le festival Alt. +1000 a souhaité exposer d'extraordinaires paysages alpins datant du milieu du 19e siècle : le public pourra découvrir les toutes premières photographies de Suisse – les daguerréotypes exceptionnels du Français Girault de Prangey, réalisés quelques années seulement après l'invention de la photographie – ainsi que les *Swiss Views* du célèbre photographe anglais Francis Frith.

Un concours international pour photographes émergents

Cet été, Alt. + 1000 s'enrichit de nouvelles expositions et d'événements inédits. En 2010, un concours a été organisé pour les photographes émergents suisses et internationaux. Le jury a examiné 90 portfolios dont quarante provenaient de Suisse, trente-six d'Europe, neuf d'Amérique du Nord, deux d'Asie et un du Moyen-Orient. Tous âgés de moins de 40 ans, les jeunes photographes contemporains ont pu traiter de la montagne et de ses représentations, thèmes à la tradition riche dans l'histoire de la photographie, dans tous les genres et par toutes les approches. Un jury international présidé par Lady Elena Foster (Ivory Press, Madrid/Londres) a sélectionné cinq photographes parmi les portfolios : les Suisses Marion Burnier (1982), Matthieu Gafsou (1981), Anne Golaz (1983), l'Américain Daniel Shea (1985) et la Néerlandaise Awoiska van der Molen (1972). Il a également attribué deux mentions, au Studio A – Daniel Sommer (1977) et Roman Seiler (1978) – et à Stéphanie Gygax (1975), trois artistes qui vivent et travaillent à Zurich. Cet été, le festival organise pour chacun de ces sept artistes une exposition personnelle.

Lady Elena Foster, présidente du jury, souligne l'éclectisme des démarches et des propositions: "Les travaux que le jury a sélectionnés proposent une interprétation originale de la photographie de montagne traditionnelle en présentant une approche documentaire, mais poétique du sujet. De manières différentes, les lauréats ont démontré leur capacité à retranscrire l'esprit du lieu où ils ont travaillé. Marion Burnier et Awoiska van der Molen utilisent l'appareil photographique pour explorer et découvrir les recoins cachés et terrifiants de la montagne. Grâce à des techniques variées, les artistes mêlent la réalité de la montagne aux mythes qui lui sont rattachés.



Matthieu Gafsou, Versant sud du col de la Fluela, Grisons, 2010, de la série Alpes, 2009-2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne

Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch

Par une étude méticuleuse et créative, Matthieu Gafsou, Anne Golaz et Daniel Shea nous montrent des paysages de montagne en s'attachant à leur exploitation spécifique et croissante. Le Studio A et Stéphanie Gygax quant à eux traitent de l'identité, de la génétique et de la mémoire historique propre à chaque lieu. "

Direction artistique : Nathalie Herschdorfer

Membres du jury

Lady Elena Foster (Espagne), présidente du jury, Ivorypress, Madrid/Londres Marco Costantini (Italie/Suisse), commissaire indépendant, critique d'art, Lausanne Mirjam Fischer (Autriche), Edition Patrick Frey, Zurich Jean-Pierre Neff (Suisse), Municipalité de Rossinière Nicolas Savary (Suisse/France), photographe, enseignant à l'Ecole de photographie de Vevey Thomas Seelig (Allemagne), conservateur, Fotomuseum Winterthur

Publication

Alt. +1000 - Festival de photographie de montagne / HIGH ALTITUDE - Photography in the Mountains, Milan, édition 5 Continents, 2011; textes de Tobia Bezzola, Marta Caraion, Marco Costantini, Bernard Debarbieux, Lady Elena Foster, Nathalie Herschdorfer, Louis Paschoud, Noémie Richard, Olivier Richon, Nicolas Savary.

Les photographes Marion Burnier, Matthieu Gafsou et Anne Golaz sont membres de NEAR. Nathalie Herschdorfer, Lady Elena Foster, Marco Costantini, Nicolas Savary sont membres d'honneur de NEAR.



Matthieu Gafsou, Touristes face au massif de la Bernina, Grisons, 2010, de la série Alpes, 2009-2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre

www.plus1000.ch

Matthieu Gafsou

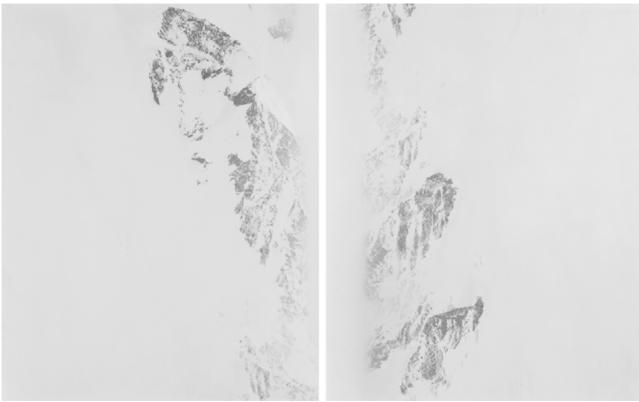
www.gafsou.ch

Dans la série *Alpes* (2010-2011), les préoccupations artistiques de Matthieu Gafsou (1981, France/Suisse) s'articulent autour du rapport entre la nature sauvage et sa domination par l'homme. Le goût de la société actuelle d'un retour à l'authenticité provoque le développement d'un nouveau type de tourisme en quête de contrées soi-disant vierges et reculées. Le photographe observe cependant que cette quête met en péril les étendues sauvages qui se trouvent à leur tour assujetties et *merchandisées*. Nature sauvage, identité nationale, exploitation touristique, la montagne navigue entre le sacré et le profane dans l'œuvre de Matthieu Gafsou. Après des études universitaires, Matthieu Gafsou, a suivi une formation de photographe au CEPV, l'Ecole d'Arts appliqués de Vevey. Il remporte le prix de la Fondation HSBC pour la photographie (France) alors qu'il est encore étudiant. Il vit et travaille à Lausanne. Lauréat du concours Alt. +1000



Matthieu Gafsou, de la série Alpes, 2009-2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Marion Burnier, Dichotomique, 2011, diptyque, 210x127cm

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne

Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch

Marion Burnier

www.marionburnier.com

La recherche artistique de Marion Burnier (1982, Suisse) s'articule autour d'une thématique : la déconstruction du visible. Elle saisit la matière du paysage montagneux en se focalisant sur les éléments climatiques éphémères et fragiles. La pluie, la neige, le brouillard, la brume ou encore la glace viennent saturer l'image en formant une sorte d'écran naturel. Dans les œuvres de Marion Burnier, il n'y a plus de profondeur de champ, tout est ramené au premier plan. Ce surplus de matière déconstruit le paysage, le rend presque invisible, immatériel et monochrome. L'artiste nous propose une expérience perceptive de la montagne, lente et progressive. Elle cherche ainsi à retranscrire un environnement, considéré parfois comme étant hors d'atteinte, mystérieux, voir terrifiant. A ses yeux, la montagne se laisse découvrir par celui qui apprend à la connaître, sans jamais se livrer totalement.

Marion Burnier a été formée dans deux écoles d'art de Suisse romande : l'ECAL, à Lausanne, puis l'ECAV, à Sierre. Elle vit et travaille à Lausanne.

Lauréate du concours Alt. +1000



Marion Burnier, Sans titre, 2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Marion Burnier, Sans titre, 2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Anne Golaz, La luge, 2010

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne

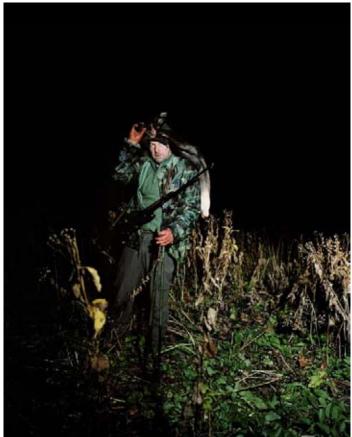
Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch

Anne Golaz

www.annegolaz.ch

Le travail d'Anne Golaz (1983, Suisse) s'inscrit dans le cadre du projet qui a mené la photographe sur les traces de chasseurs entre le canton de Fribourg et l'Alsace. *Une belle mort* se focalise sur la courte période de la chasse haute, qui ouvre la saison au début de l'automne. Le mythe de la chasse se joint à celui de la montagne – idéal de grandeur et de pureté – pour créer un monde illusoire extraordinaire empli de rituels et où la mort devient un acte sacré et justifié. Anne Golaz nous livre des images oscillant entre le documentaire et la mise en scène. Théâtralité et réalisme, fascination et répulsion, tradition et contemporanéité se mêlent avec subtilité dans ses photographies. La photographe propose ainsi un regard contemporain sur un thème cher à la peinture : la scène de chasse.

Diplômée de l'Ecole d'Arts appliqués de Vevey (CEPV), Anne Golaz poursuit actuellement sa formation de photographe à l'Université d'art et de design d'Helsinki, en Finlande. Anne Golaz a réalisé en 2010 son premier grand projet, *Chasses*, dans le cadre de la septième Enquête photographique fribourgeoise. Lauréate du concours Alt. +1000



Anne Golaz, Le chasseurs de chamois, 2010

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Anne Golaz, Les chasseurs aux aguets, 2010

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Olaf Otto Becker, Arbres, Charmey, 2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch

Olaf Otto Becker

www.olafottobecker.de

"Une vision très singulière du monde vaut à Olaf Otto Becker (né en 1959, Allemand) d'être considéré depuis une dizaine d'années comme un photographe majeur en Europe. Son œuvre se développe autour de paysages qui semblent hors du temps. Les images qu'il réalisa au Groenland le propulsèrent dans les années 2000 sur le devant de la scène internationale. Ses tableaux photographiques montraient l'immense beauté des paysages tout en révélant des signes incontestables de la fonte des glaces. Tel un photographe documentaire qui se veut méticuleux, Becker court-circuita l'enregistrement photographique pour proposer sa propre vision. Sa force réside dans la tension qu'il est parvenu à créer entre réalité et monde pictural.

Travaillant à la chambre, Becker poursuit une démarche rigoureuse depuis trente ans. Le traitement se caractérise par un soin particulier de la composition et du cadrage, des prises de vue effectuées à la lumière naturelle du petit matin, de grands formats qui s'apparentent à des tableaux, un travail subtil de la couleur, tendant parfois vers la monochromie. Ses images se distinguent ainsi par une technique photographique précise. L'optique est sa force, ainsi que la maîtrise des temps de pose. L'atmosphère qui se dégage de ses photographies est le résultat de prises de vue remarquablement contrôlées. De même, Becker apporte un soin particulier à ses tirages, se disant prêt à consacrer une journée à retravailler une image. Cette attention est née des longues heures passées dans la chambre noire, alors qu'il développait ses photographies en noir et blanc. Aujourd'hui, Becker travaille uniquement en couleur et poursuit, lors de longues promenades en solitaire, sa quête de l'image parfaite.[...] "

Nathalie Herschdorfer (extrait du catalogue)

Olaf Otto Becker fut artiste en résidence invité par Alt. +1000



Olaf Otto Becker, Forêt, région de Montreux, 2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Olaf Otto Becker, Limite de la neige, Montreux, 2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Ute Klein, 2011

Alt.+1000 - Festival de photographie de montagne

Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch

Royal College of Art de Londres

Carte blanche aux étudiants www.rca.ac.uk

Avec : Jinkyun Ahn, Corée du Sud ; Fatma Bucak, Turquie ; Lola Bunting, Royaume-Uni ; Jola Dolewska, Pologne ; Bryan Dooley, Royaume-Uni ; David Edwards, Royaume-Uni ; Alice Evans, Royaume-Uni ;;; ; Natalija Gormalova, Lettonie ; Margarida Gouveia, Portugal ; Damian Griffiths, Royaume-Uni ; Michael Hammond, Royaume-Uni ; Eugenia Ivanissevich, Argentine ; Ute Klein, AllemagneM ; ; Gabrielle Le Bayon, France ; Theo Nideröst, Royaume-Uni ; Simone Rowat, Canada/ Allemagne ; Abigail Sidebotham, Royaume-Uni ; James Smith, Royaume-Uni ; Nick Smith, Royaume-Uni ; Terrence Smith, Royaume-Uni ; Bjørn Venø, Norvège ; Lizzie Vickery, Canada ; Tereza Zelenkova, République tchèque.

Par souhait de créer des synergies internationales, le festival Alt. +1000 collabore cette année avec le Royal College of Art de Londres, l'une des plus prestigieuses écoles d'art au monde. Les étudiants du département de photographie ont été invités à réaliser un travail spécifiquement pour le festival. Entre photographie, installation et vidéo, les jeunes artistes expérimentent les différents médiums et nous livrent leur vision de la montagne. Leur source d'inspiration est-elle le paysage alpin d'une Suisse préservée – un cadre qui a fait rêvé des générations de touristes anglais depuis le XIXe siècle ? Comment interpréter la montagne lorsque l'on vit au centre d'une métropole ? Certains d'entre eux ont d'ailleurs décidé de quitter le monde urbain pour quelques jours afin de travailler sur place, à Rossinière. Entre documentaire et fiction, les pistes sont plus que jamais brouillées.

Ce projet est réalisé sous la direction d'Olivier Richon (1956, Lausanne), ariste suisse, directeur du département de photographie du Royal College of Art.



Fatma Bucak, 2011

Alt.+1000 – Festival de photographie de montagne Rossinière, CH, du 17 juillet au 19 septembre www.plus1000.ch



Lynne Cohen, Sans titre, 2005. Courtesy Galerie In Situ / Fabienne Leclerc, Paris

Arles, FR, du 4 juillet au 18 septembre www.rencontres-arles.com

NON CONFORME

Présentation du programme par François Hébel, directeur artistique des Rencontres d'Arles

En 2002, pour la première édition de la nouvelle formule des Rencontres d'Arles, nous prenions en compte l'élargissement de la palette du photographe par le numérique. Nous présentions *Here is New York* (*Voici New York*, suite aux attentats du 11 septembre), premier phénomène de l'ère digitale mélangeant professionnels et amateurs, et nous affirmions le genre de la photographie "vernaculaire". Dix éditions plus loin, le monde a changé, la photographie et son public aussi.

Manifestes

En 2011, From Here On (À partir de maintenant), un manifeste signé de cinq artistes et directeurs artistiques, tous liés de longue date à Arles, déclare un changement profond dans les usages de la photographie, engendré par la suprématie d'Internet et de la création numérique dans l'accès et la diffusion des images. Ce manifeste introduit l'exposition de 36 artistes illustrant les nouvelles étendues de la création.

Précurseur s'il en est, Chris Marker, a très tôt cherché à utiliser la photographie de façon différente : de La Jetée à Second Life, du banc-titre mythique à sa passion d'aujourd'hui, la galerie virtuelle. Cette exposition présente ce voyageur engagé, amusé et bouleversant, à travers ses séries photographiques en noir et blanc réalisées durant ses voyages autour du monde, et la plus récente, inédite et en couleur, dans le métro parisien.

D'une génération différente, mais animé comme Chris Marker d'une conscience politique à l'échelle internationale, JR, révélé à Arles en 2007, qui a toujours eu un souci radical de solidarité et de fraternité et refusé le fatalisme, vient de recevoir le prestigieux prix TED aux États-Unis. Il présente au Théâtre antique l'évolution fulgurante de ses projets d'affichages citoyens, en clôture de la semaine d'ouverture.



Mikhael Subotzky et Patrick Waterhouse, Sans titre II, Ponte City, Johannesburg, 2008. Courtesy les artistes et Galerie Goodman

Arles, FR, du 4 juillet au 18 septembre www.rencontres-arles.com

Cette empathie nous l'avons souhaitée avec les artistes et commissaires d'exposition mexicains, en maintenant, malgré les soubresauts de la politique, plusieurs expositions de ce pays où la photographie tant historique que contemporaine est remarquable.

République

Des vintages de la révolution mexicaine (1910), premier moment de la photographie documentaire moderne, sont rassemblés pour la première fois avec le soutien de la Fondation Televisa de Mexico. Une très belle rétrospective consacrée à Graciela Iturbide est présentée avec l'aide de la Fundacion Mapfre à Madrid et de sa commissaire Marta Dahó. Des artistes contemporains montrent leur distance critique sur la société mexicaine d'aujourd'hui. À travers ces projets se révèle une représentation d'une République conquise de haute lutte et d'une démocratie bien vivante.

Une longue amitié lie Arles et le Mexique. Après avoir visité Arles, Pedro Meyer a créé à Mexico le Centro de la Imagen, devenu le centre de référence pour les photographes latino- américains. Manuel Álvarez Bravo, chargé il y a trente ans de créer une collection de photographies pour la Fondation Televisa, a approché de nombreux photographes lors des premières Rencontres dirigées par Lucien Clergue.

La Fondation Televisa présente également à Arles l'exposition consacrée au directeur de la photographie Gabriel Figueroa initialement prévue à la Conciergerie à Paris.



Domingo Milella, Naucalpan, Mexico, 2004. Courtesy Brancolini Grimaldi Arte Contemporanea

Arles, FR, du 4 juillet au 18 septembre www.rencontres-arles.com

Documents

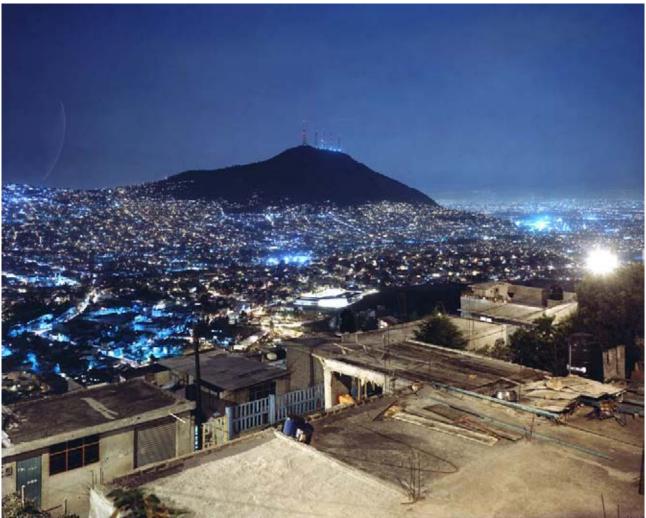
En 1939, dans une France au bord de la capitulation, le président mexicain, Lazaro Cardenas, sauve les républicains espagnols enfermés par la police française au camp d'Argelès en les évacuant vers le Mexique. C'est le chemin de cette démocratie mexicaine qu'a suivi la valise de négatifs de la guerre d'Espagne de Robert Capa, Gerda Taro et Chim (David Seymour). Elle est exposée pour la première fois en Europe après avoir été révélée à l'International Center of Photography de New York cet hiver.

Trisha Ziff, qui a permis de retrouver ce trésor, donne la première de son film poignant sur le périple de cette valise, en ouverture des Rencontres au Théâtre Antique.

Cette section du programme, liée à la photographie de presse, célèbre les 30 ans du New York Times Magazine par la création, avec la Fondation Aperture, d'une exposition montrant l'excellence en matière de photographie documentaire et de portrait.

Alors que le photo journalisme souffre d'un violent phénomène de délocalisation et de dumping qui refuse de dire son nom, une soirée de projection " mano a mano " rassemble l'agence VII et le collectif Tendance Floue, de caractères si différents, qui ont marqué les dix dernières années.

Enfin un hommage est rendu par ses amis à Roger Thérond, patron historique de Paris Match, grand collectionneur de photographies et l'un des premiers membres du Conseil d'Administration des Rencontres d'Arles, décédé en juin 2001.



Domingo Milella, *Cuantepec*, Mexico, 2004. Courtesy Brancolini Grimaldi Arte Contemporanea

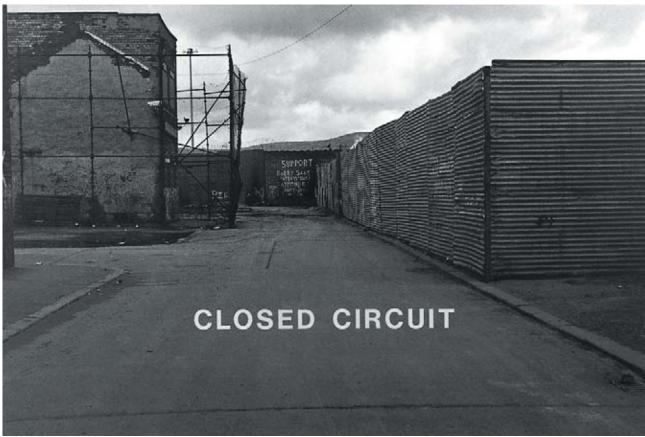
Arles, FR, du 4 juillet au 18 septembre www.rencontres-arles.com

Points de vue

Tous récemment nommés dans leurs fonctions, les cinq nominateurs du prix Découverte 2011 représentent les nouvelles générations de conservateurs, éditeurs, collectionneurs. Simon Baker, Chris Boot, Le Point du Jour (David Barriet, David Benassayag, Béatrice Didier), Sam Stourdzé et Artur Walther proposent pour cette dixième édition une sélection de quinze expositions de très grande qualité.

Créé à l'initiative des Rencontres en 2002, avec le soutien immédiat de la Fondation LUMA, le prix Découverte a aussi été l'occasion d'inviter à Arles plus de cinquante nominateurs qui se sont succédé dans cet exercice. Leurs choix extrêmement variés montrent combien le champ de la photographie n'a cessé de s'étendre. Force est de constater, à travers l'exposition qui les rassemble, que tous les artistes primés, souvent rencontrés en plein essor, ont acquis une grande notoriété. L'un d'entre eux, Wang Qingsong, lauréat en 2006, représente le grand mouvement de la photographie chinoise contemporaine très présent à Arles ces dernières années. Il expose sa nouvelle fresque-performance de 42 mètres de long. Beaucoup d'autres expositions, projections, colloques, séminaires, débats, stages, émaillent ce programme des Rencontres et, comme toujours à Arles, des initiatives parallèles viennent l'enrichir.

Foam, très beau musée d'Amsterdam, célèbre ses dix ans en interrogeant What's next ? (Et Après ?), la Fondation LUMA poursuit ses propres programmes sous la forme d'un séminaire, d'une exposition de Trisha Donnelly et remodèle le prix LUMA créé en 2010, le Méjan poursuit avec Actes Sud et, cette année, avec la Collection Lambert son intense activité photographique et Arles verra surgir nombre d'initiatives dont la spontanéité et l'implication militante nous réjouissent.



Willie Doherty, Circuit fermé, Belfast, 1989

Arles, FR, du 4 juillet au 18 septembre www.rencontres-arles.com

Révolue ou Révolution ?

Depuis dix ans, face à ce qui paraît parfois comme des choix fragiles, voire ésotériques, des présentations non académiques, certains demandent régulièrement si la photographie est un genre révolu. Eh bien non, elle n'a jamais été aussi dynamique, variée, libre, signifiante. Ses territoires se déplacent, ses outils se multiplient, et le public qui s'y intéresse ou qui la pratique est exponentiel.

La photographie est devenue la première pratique culturelle des Français, selon une étude du ministère de la Culture. Avec les partenaires publics et privés, nous remercions chaleureusement ces visiteurs, professionnels, de loisir ou scolaires que nous rencontrons plus nombreux tous les étés. Ils sont la récompense du travail, parfois plus ardu qu'il n'y paraît, mené avec enthousiasme par les équipes des Rencontres d'Arles depuis dix ans.

Cette affluence témoigne un nécessaire respect pour ceux qui ont fait le choix difficile d'être artistes. Par cette qualité ils ne se marginalisent pas mais se mettent au centre de la société. Ils en sont les témoins indépendants, les premiers critiques. De leurs regards et de leur libre agenda, nous nourrissons notre perception du monde. Puissent-ils nous convaincre d'élargir nos points de vue, afin d'agir avec plus d'empathie dans une société qui se doit d'être plus solidaire.

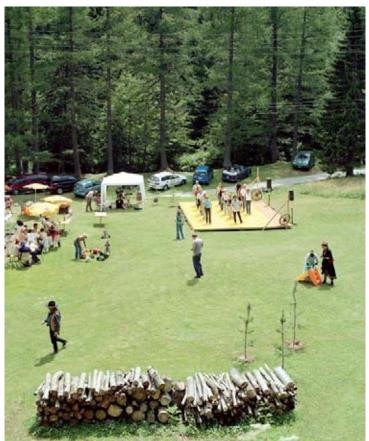
Pour toutes ces raisons, je reste convaincu qu'un festival est un média, un temps de pause pour une réflexion esthétique et donc politique sur le monde. J'espère que ces dix dernières années ont distillé ce message, pour que l'avenir continue d'échapper tant aux lois du marché qu'à celles des académismes. Pour que la photographie, les photographes, mais aussi les commissaires et directeurs artistiques, continuent à nous surprendre par de nouvelles grammaires non conformes aux idées préconçues que l'on pourrait se faire de la photographie.



Sophie Ristelhueber, Série morte #15, 2001



Yann Gross, Martin Rohrer, Illarsaz, 2005, de la série Horizonville. Courtesy l'artiste



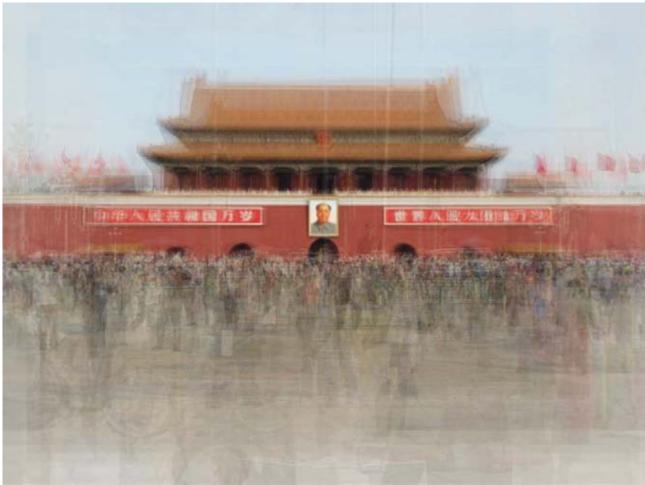
Yann Gross, *Danse en ligne*, Les Marécottes, 2005, de la série *Horizonville*. Courtesy l'artiste



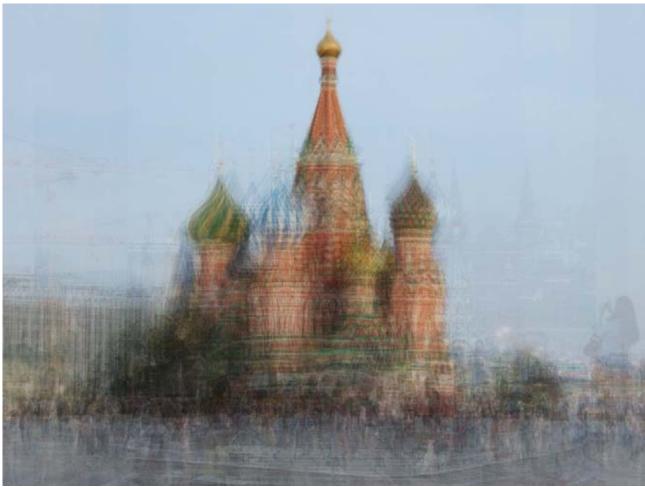
Augustin Rebetez, de la série Gueules de bois, 2009



Augustin Rebetez, de la série Tout ce qui a le visage de la colère et n'élève pas la voix, 2010



Corinne Vionnet, Beijing, de la série Photo Opportunities, 2006-2009



Corinne Vionnet, *Moskva*, de la série *Photo Opportunitie*s, 2006-2009



Raphaël Dallaporta, *Shah Tepe*, Province de Samangan, Afghanistan, novembre 2010, de la série Ruine. Courtesy l'artiste



Raphaël Dallaporta, *Kafir Qala*, Province de Balkh, Afghanistan, novembre 2010, de la série Ruine. Courtesy l'artiste



Fernando Moleres, L'incarcération des jeunes en Afrique #17 © Fernando Moleres / Panos / laif.

23° Festival International du Photojournalisme, Perpignan, du 27 août au 11 septembre www.visapourlimage.com

Difficile, ce calendrier. Devoir écrire un édito le lendemain de la mort de Chris Hondros et de Tim Hetherington en Libye... Parler de quoi ? D'abord, parler d'eux. Un peu. Dire qu'ils étaient parmi les meilleurs de leur génération. Qu'ils avaient la passion chevillée au corps, la passion d'informer et de nous montrer le monde dans toute sa brutalité, dans toute sa stupidité... Avec leur disparition, nos yeux se ferment encore un peu plus. Bien sûr, nous leur rendrons hommage à Perpignan. Mais nous aurions tellement aimé pouvoir montrer leur travail, simplement, sans pleurer. Nous rendrons également hommage à Lucas Dolega, assassiné à Tunis.

Oui, l'année a été chargée en actualité: Côte d'Ivoire, Tunisie, Égypte, Libye, Soudan, Syrie, Bahreïn, Irak, Afghanistan, sans oublier la catastrophe dramatique du Japon, le monde a tourné encore moins rond que d'habitude. Plus que jamais, le témoignage de tous ces photographes, journalistes et cameramen nous est nécessaire pour comprendre les événements qui s'accumulent. Visa pour l'Image sera une fois encore leur rendez-vous. Certains nous disent que Perpignan, c'est un peu comme une réunion de famille... Cette année, la famille des photographes a été très durement touchée.

Jean-François Leroy, 21 avril 2011



Fernando Moleres, L'incarcération des jeunes en Afrique #44 © Fernando Moleres / Panos / laif.

 $23^{\rm e}$ Festival International du Photojournalisme, Perpignan, du 27 août au 11 septembre www.visapourlimage.com

Fernando Moleres. L'incarcération des jeunes en Afrique

En Afrique, des milliers d'enfants abandonnés à leur sort finissent en prison. Ils y vivent aux côtés de détenus adultes dans des conditions telles que leur survie n'est pas toujours assurée. Surpopulation, violence, harcèlement sexuel, promiscuité, manque d'hygiène, maladies infectieuses et manque de soins : c'est là leur quotidien.

La plupart des pays africains ont ratifié la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant de 1990, qui établit notamment les règles et conditions d'incarcération des jeunes de moins de 18 ans.



Shinya Kumagai, Ville de Shinkawa, Miyako, préfecture, d'Iwate, Japon, 11 mars 2011 © Shinya Kumagai.

23° Festival International du Photojournalisme, Perpignan, du 27 août au 11 septembre www.visapourlimage.com

Japon, mars 2011. Une sélection de Days Japan

11 mars. La terre tremble au Japon. Une série de secousses effrayantes. Presque 9 sur l'échelle de Richter. Un séisme plus important que ceux auxquels les Japonais sont habitués. Quelques instants plus tard, un tsunami sur les côtes. On parle de vagues de 10, 20 mètres de haut... Les chiffres n'ont même plus d'importance. L'eau emporte tout sur son passage : voitures, immeubles, maisons. Un désastre total. Une vague endommage les circuits de refroidissement de la centrale nucléaire de Fukushima. Le cauchemar commence...

Près de 25 000 morts et disparus, et un bilan encore incalculable sur les conséquences de cette catastrophe.



Issey Kato, Kesennuma, préfecture de Miyagi, Japon, 22 mars 2011 © Issey Kato / Reuters

23° Festival International du Photojournalisme, Perpignan, du 27 août au 11 septembre www.visapourlimage.com



Yuri Kozyrev, Libye, #43 © Yuri Kozyrev / Noor pour Time

23° Festival International du Photojournalisme, Perpignan, du 27 août au 11 septembre www.visapourlimage.com

Le printemps arabe de Paris Match

Pour couvrir les révoltes de Tunisie, d'Égypte et de Libye, Paris Match a déployé les grands moyens : pas moins de 24 photographes ont travaillé pour le magazine qui confirme sa réputation de leader du photoreportage. De Tunis à Tripoli en passant par Le Caire, cette exposition vous embarque en première ligne avec les journalistes de l'hebdomadaire. Comme si vous étiez " sur le terrain ". La guerre a malheureusement emporté un des acteurs de cette épopée en images, l'Américain Chris Hondros, tué en Libye le 20 avril.



Yuri Kozyrev, Libye, #40 © Yuri Kozyrev / Noor pour Time

Visa pour l'image – Festival International du Photojournalisme

Perpignan, FR, du 27 août au 11 septembre ; semaine professionnelle du 29 août au 4 septembre www.visapourlimage.com



Shaul Schwarz, La culture, narco #14 @ Shaul Schwarz / Reportage by Getty Images.

23° Festival International du Photojournalisme, Perpignan, du 27 août au 11 septembre www.visapourlimage.com

Shaul Schwarz. La culture narco

"Qu'on se le dise, les héros d'aujourd'hui, ce ne sont pas les avocats ou les politiciens, ce sont ceux qui font circuler l'argent ", explique Joel Vasquez, imprésario de musique narco, devant un club Narcocorrido de Los Angeles. "Le marché n'a jamais été aussi porteur. Nous pourrions avoir le même succès que le mouvement hip-hop à son époque. "Derrière les sombres statistiques du trafic de drogue que l'on ressasse *ad nauseam*, se cache une réalité sociale bien plus vaste, dont on parle peu alors qu'elle concerne des millions de Mexicains et Latino-Américains. Pour beaucoup ici, les narcos représentent l'unique modèle de réussite et de succès. De l'appât du gain, de la drogue et de la violence est née une nouvelle culture : la culture narco.



Shaul Schwarz, La culture narco #83 © Shaul Schwarz / Reportage by Getty Images.

23° Festival International du Photojournalisme, Perpignan, du 27 août au 11 septembre www.visapourlimage.com



Thomas Hirschhorn, Crystal of Resistance, 2011.

Biennale d'Art de Venise - ILLUMI nazioni / ILLUMI nations

54^{ème} édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, du 4 juin au 27 novembre www.labiennale.org

La Suisse à la Biennale d'art de Venise

Thomas Hirschhorn et Andrea Thal représenteront la Suisse à la 54° édition de la Biennale internationale d'art de Venise en 2011. Thomas Hirschhorn présentera un travail de grande envergure intitulé *Crystal of Resistance* au pavillon suisse dans les Giardini di Castello (du 4 juin au 27 novembre). L'artiste et curatrice Andrea Thal concevra et réalisera le projet à plusieurs volets *Chewing the Scenery* à l'intérieur et autour du théâtre *Fondamenta Nuove* (Cannaregio 5013, du 4 juin au 2 octobre). Ce projet se compose d'une installation vidéo de Pauline Boudry et Renate Lorenz, d'une installation dramatique de Tim Zulauf et *KMUProduktionen*, et de deux manifestations en juin et septembre, comprenant elles-mêmes des performances, exposés, projections et concerts, ainsi qu'une publication. Celle-ci paraîtra en trois numéros révisés et augmentés, avec le concours d'Anna Frei et de Georg Rutishauser, et comprendra des contributions artistiques de Maria Iorio et Raphaël Cuomo, Uriel Orlow et Eran Schaerf, des textes d'Ann Cvetkovich, Mathias Danbolt, Antke Engel et Patricia Purtschert, enfin du matériau lié aux deux productions présentées à l'exposition.

L'artiste suisse Thomas Hirschhorn, né en 1957, a étudié à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Zurich. Il vit et travaille à Paris. Thomas Hirschhorn a présenté son travail notamment aux expositions suivantes : Documenta 11, Kassel (2002); Tate Modern, Londres (2003) ; Centre Culturel Suisse, Paris (2004) ; Institute of Contemporary Art, Boston (2005) ; P.S.1, New York (2006) ; 27e Biennale de São Paolo (2006) ; Secession, Vienne (2008) ; K21, Düsseldorf (2010) ; The Power Plant, Toronto (2011) ; Kunsthaus Aarau (2011).

Andrea Thal, née en 1975, a étudié la photographie et les arts visuels à la HGKZ et à la Slade School of Fine Art à Londres. Depuis 2006, elle dirige l'espace d'art Les Complices* à Zurich. En 2009 elle a reçu le Prix fédéral de médiation d'art et d'architecture.



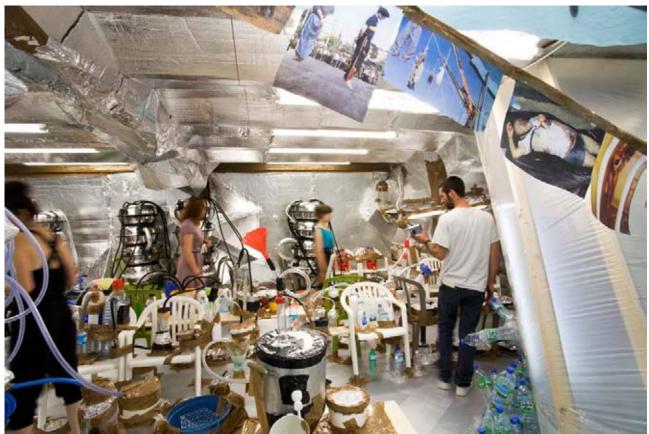
Thomas Hirschhorn, Crystal of Resistance, 2011.

Biennale d'Art de Venise – ILLUMI nazioni / ILLUMI nations 54ème édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, du 4 juin au 27 novembre www.labiennale.org



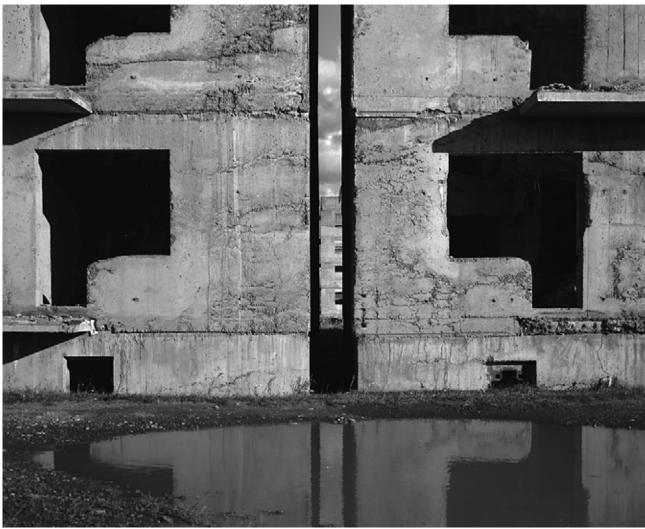
Thomas Hirschhorn, Crystal of Resistance, 2011. The Swiss Pavilion at the 54th International Art Exhibition – la Biennale di Venezia. Photo: Francesco Galli. Courtesy la Biennale di Venezia

Biennale d'Art de Venise – ILLUMI nazioni / ILLUMI nations 54^{ème} édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, du 4 juin au 27 novembre www.labiennale.org



Thomas Hirschhorn, Crystal of Resistance, 2011. The Swiss Pavilion at the 54th International Art Exhibition – la Biennale di Venezia. Photo: Francesco Galli. Courtesy la Biennale di Venezia

Biennale d'Art de Venise – ILLUMI nazioni / ILLUMI nations 54^{ème} édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, du 4 juin au 27 novembre www.labiennale.org



Uriel Orlow, de la série Aide-Mémoire (Shapes Described by their Absence), 2010-2011. Projet Chewing the Scenery

Biennale d'Art de Venise – ILLUMI nazioni / ILLUMI nations 54^{ème} édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, du 4 juin au 27 novembre www.labiennale.org



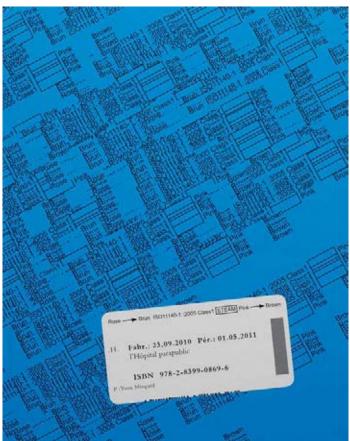
Uriel Orlow, de la série Aide-Mémoire (Shapes Described by their Absence), 2010-2011. Projet Chewing the Scenery

Biennale d'Art de Venise – ILLUMI nazioni / ILLUMI nations 54^{ème} édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, du 4 juin au 27 novembre www.labiennale.org

PUBLICATIONS



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Yann Migard, *L'hôpital parapublic*, 2011, couverture

Yann Mingard. L'Hôpital parapublic

Juin 2011

www.yannmingard.ch

"La vie est courte, l'art difficile, précis le bon moment, l'expérience trompeuses, le dénouement difficile. "Hippocrate, *Aphorismes*, I, 1

Ce petit ouvrage au format 24x19 cm contenant 38 photographies couleurs est né d'un projet photographique de six mois commandé par l'Hôpital de Nyon. C'est une approche personnelle et pudique du sujet que nous propose Yann Mingard...

Disponible à la librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne, ou auprès du photographe Plus d'informations : Yann Mingard, ymingard@gmail.com



Yann Migard, L'hôpital parapublic, 2011

Yann Mingard. L'Hôpital parapublic Juin 2011 www.yannmingard.ch



Yann Migard, L'hôpital parapublic, 2011

Yann Mingard. L'Hôpital parapublic Juin 2011 www.yannmingard.ch



Yann Migard, L'hôpital parapublic, 2011

Yann Mingard. L'Hôpital parapublic Juin 2011 www.yannmingard.ch



Image: Frank Schramm, série Standups-Reporting Live from Ground Zero, 2001

ELSE Numéro 1, juin 2011 www.elysee.ch

Le Musée de l'Elysée a la plaisir d'annoncer la sortie de son nouveau magazine consacré à la photographie, ELSE! En rupture avec le culte de la belle image, avec une histoire de la photographie façonnée sur l'histoire des beaux-arts, une histoire des chefs-d'œuvre, ELSE c'est le magazine des approches obsessionnelles, de l'image pauvre, de l'image travestie, de l'image détournée, appropriée, réappropriée... De rapprochements en confrontations, de l'historique au contemporain, du vernaculaire à l'artistique, ELSE embrasse tout, mélange tout, et s'amuse à classer les images par catégories. Plate-forme, réseau, rendez-vous des points de vue décalés, ELSE se définit par un cercle toujours élargi d'invitations à ceux qui partagent le goût de la différence. Le comité éditorial est composé de Christophe Blaser, Clément Chéroux, Joan Fontcuberta, Erik Kessels, Christoph Schifferli et Véronique Terrier Hermann. Aux croisements de la banalité, de l'étrange et du quotidien, ELSE se veut un laboratoire visuel, une tentative de faire parler les images. ELSE se place sous la direction artistique de Thierry Häusermann et de Raphaël Verona (Idpure), et construit chaque portfolio comme une démonstration visuelle, réduisant le texte à sa portion congrue; factuel, il fait la part belle aux images.

Et pourquoi ELSE ? Parce que ELySéE. ELSE est une production du Musée de l'Elysée, et s'annonce comme le magazine suisse de la photographie. ELSE est publié deux fois par année, en juin et en novembre.

Rédacteur en chef : Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Elysée



Christoph Büchel, *Deutsche Grammatik*, 2008. Installation view Kunsthalle Fridericianum (detail). Courtesy Galerie Hauser & Wirth, Zurich, London. Photo: Stefan Altenburger

On-Curating - Institution as Medium. Curating as Institutional Critique? part 1

Issue 08, Summer 2011 www.on-curating.org www.fridericianum-kassel.de

ON-CURATING.ORG is an independent international Web-Journal focusing on questions around curatorial practice and theory.

The symposium *Institution as Medium. Curating as Institutional Critique?*, organised by the Kunsthalle Fridericianum and the Zurich Postgraduate Program in Curating (Institute for Cultural Studies, Department of Cultural Analysis, Zurich University of the Arts) was opened with the provocative question in how far it is possible to exercise institutional critique by curating exhibitions.

"Institutional critique" is a term designating artistic practices and positions such as those of Marcel Broodthaers, Daniel Buren, Andrea Fraser and Hans Haacke. The question is: how can a practice that intends to radically show the conditionality of art, its financial entanglements, and its function as a means of distinction be related to institutions and curators' activities therein? Is this not a contradiction in terms? The aim of the symposium was to explore these contradictions as well as the possibilities and limitations of critical curatorial practice.

Contributions by Dorothee Richter, Rein Wolfs, Oliver Marchart, Irene Grillo and Maren Brauner, Stih&Schnock, Maria Lind, Søren Grammel, Olga Fernández. Carte Blanche San Keller.

Edited by Dorothee Richter and Rein Wolfs.

Supported by Kunsthalle Fridericianum www.fridericianum-kassel.de and the Postgraduate Program in Curating, Institute for Cultural Studies, Department of Cultural Analysis, Zurich University of the Arts, www.curating.org

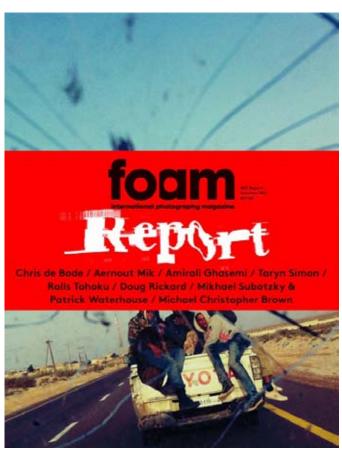


Image: Michael Christopher Brown, Libye, 2011

Foam Magazine - Report

Issue #27, Summer 2011 www.foammagazine.nl

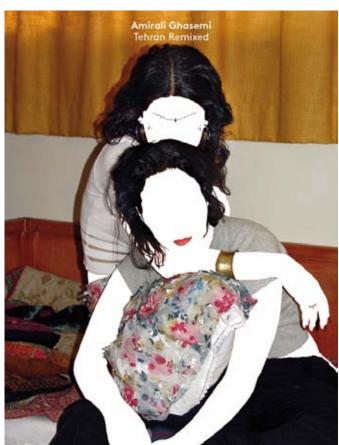
Report: the Renaissance of photojournalism

In the summer issue, Report, Foam Magazine goes on an investigative journey into the evolving world of photojournalism in the multiplicity of it's dimensions. The 'classical' function of news images is to provide convincing proof of the truth and accuracy of the original report. Is this attitude still working? While zooming in on major events happening right now, Report brings up the challenges of the notion of the photojournalistic genre itself. What is a report now? What are the shifts in it's functions and forms?

The Report issue states: photojournalism is not dead, as it has been announced often enough. It is very much alive. Moreover, photojournalism is entering the period of it's Renaissance: new strategies are being developed, new types of cooperation forged, new platforms invented, new stories, questions, and forms of criticism produced.

Each of the eight portfolios presented in Report reveal a critical attitude towards the medium, whether it be work created by Michael Christopher Brown in Libya with the Hipstamatic application on his iPhone, Chris de Bode's coverage of the exodus of refugees from that same North-African country, or Mikhael Subotzky and Patrick Waterhouse's portrayal of a Johannesburg apartment tower and its residents. Or indeed the conceptual and methodical way in which Taryn Simon deploys the evidentiary capacity of photography in her latest series A Living Man Declared Dead and Other Chapters I – XVIII; the striking pictures of young people in Tehran by Amirali Ghasemi or the specific use made of Google Street View by Doug Rickard. We are particularly proud of the portfolio of recent work by Dutch video artist, Aernout Mik, and of the project Rolls Tohoku, showing the destructive power of the tsunami in Japan captured in photos made by the local residents themselves.

Voir un extrait de Foam 27 : http://issuu.com/foam-magazine/docs/issuu_27report-short



Amirali Ghasemi, Tehran Remixed. Courtesy l'artiste et Foam Magazine

Foam Magazine – Report Issue #27, Summer 2011 www.foammagazine.nl



Image: Mishka Henner, Oil Field, Libye. Courtesy Panos pictures

OjodePez - Looking at War

Issue #25

www.ojodepez.org

Looking at war is the title of OjodePez #25, an issue photoedited by Mónica Allende, picture editor of the Sunday Times Magazine that invites to reflects about the new photographic approaches in war photography. "Images of war float befor our eyes on a daily basis", asserts Mónica Allende, "looking at war photography: what purpose does it serve? Docuemntary imags are steeped in the human spirit and reminds us all of the horrors of war".

Photographers that look at conflict don't want to be accused of "aestheticization of suffering" so they are now trying to work with images that don't depict the actual act of violence but rather circumstances aroun which such acts occurred. But this is not something new, even in Capa's photographes of the Spanish Civil War you get the fear and tension of war without watching at the thing itself.

Currently more and more documentary photographers are vovering conflict in a personal way. It is not reacting to something that it is put in front of them but making a more active intervention into the scene. These are some of the reflections by the lecturers specialized in photography Paul Lowe and Harry Hardie that have inspired Mónica Allende to select these works:

Simon Norfork (Nigeria, 1963) and John Burke (Irland, 1843?-1900). In 2010 Norfolk came back to Afghanisthan to photography the same landscapes that Burke photographied at the end of XIX century during the English war against Afghanistan. "Placed together, the two photographers illustrate the repeated cycles and lessons unlearned in imperialism's history".

Stefan Ruiz (United States, 1966) portraits the "malicia indígena", methods invent by smugglers, everytime more creative, to avoid authorities and its competitors.

Emma Broomfiel, researcher at The Sunday Times Magazine to signs the text included with a selection of images from the videos that English soldiers in Afghanistan upload to Youtube and that give the greatest insight into life today on the frontline.



Simon Norfolk, Some of the Media Operations team, including a Combat Camera Unit, Camp Bastion, Helmand © Simon Norfolk. Courtesy The Institute for Artist Management

OjodePez - Looking at War

Issue #25

www.ojodepez.org

Mishka Henner (Belgium, 1976). Her satellite images of the oil fields of Libya show a "cold vision, perhaps more suited to the mindsets of political and military strategists. But in a new century where warfare is waged as much in the visual realm of the media as it is in the air and on the ground, attempting to visualize the strategy offers one way for us to see through the fog of war." (Mishka Henner).

Jessica Hines (US, 1958). In *My brother's war* the American artist photograph the letters and pictures that her brother sent to her family from Vietnam. A trip to her childhood and an attempt to understand what lead her brother to take his own life later when he was already at home.

Paul Stuart (United Kingdom, 1971) portraits in the series *Civvie to soldier* young recruits before and after a training course to be accepted into a regiment.

Balazs Gardi (Budapest, 1975). *Basetrack* is an experimental media project, tracking the deployment of I/8. 1st Battalion, Eighth Marines, throughout the duration of ther deployment to southrn Afghanistan. Gardi was embedded with the battalion, transmitting reports and reflections, connecting over a thousand Marines to their families and a broader public to the longest war in US history.

Ashley Gibertson (Australia, 1978) is a photojournalist that since 2007 has been working on the proyects *Bedrooms of the Fallen*, a collection of photographs depicting the intact bedrooms of servce members who died in Iraq and Afghanistan.



Paul Stuart, de la série Civvie to soldier

OjodePez - Looking at War

Issue #25

www.ojodepez.org

Other Sections

Portfolio PHE. A selection of participants that have submitted their works to Descubrimientos PHE, the portfolio reviews that organized PHotoEspaña, Internacional Festival of Photography and Visual Arts. This issue includes the following portfolios:

Xiqi Yuwang (China, 1975) presents The Small Bridge Over the River, a series that tells the story of those people whose lifestyles are still caught in another period, excluded from the general current of economic development in sothern area of China.

Miriam Sánchez Varela (Mexico, 1977) is the author of a photographic essay, Deep Light, that sohows blind people submerged in an aquatic dearm-world, taking swimming as a starting point.

José Luis Rodríguez Maldonado (Colombia, 1976) presented a his proyect *House Taken Over*, that depicts displaced families during armed conflictst at Descubrimientos PHE.

Alfio Tommasini (Switzerland, 1979) presented in 2009 *Antonio&Paloma*, his work on a gipsy couple that, in the early 90s, arrived in Madrid from Asturias to make a living.

Pierpaolo Mittica (Italy, 1971) were selected because of his feature that portrays Jave miners, in Indonesia, that extract sulfur from a life volcano.

The Point of View section shows in this issue the proposal of Joel Meyerowitz: Jonathan Smith and his work *Night and the City* because "he is connected to the values of an older generation of photographers who believed in seeing the world as it is and took their cues from their perceptions but he is also open to conceptual approaches and he sees what ever it is he is photographing from a poetic yet uncompromising point of view".

Work in Progress featured the collaboration between photographer Katherina Hesse and writer Lara Day: *Human Negotiations*, a proyect started in 2007 and that explores the lives of a community of sex workers in Bangkok.

Voir un extrait d'OjodePez 25 : http://issuu.com/lafabrica/docs/odp_25_baja_simples



Balazs Gardi, *Just like Any Another Operation: Part One: The First Night*, November 5, 2010 At 3:12 AM AST Marines are briefed at patrol Base Talibjan, Helmand Province, Afghanistan, before a military operation, de la série *Basetrack:one-eight*

OjodePez – Looking at War Issue #25 www.ojodepez.org

PRIX / AWARDS



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

CONCOURS POUR EXPOSER

Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne

Délai : 30 septembre 2011 www.festival-circulations.com

La première édition du festival Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne, qui s'est déroulée en 2011 au Parc de Bagatelle à Paris a été couronnée de succès. Fort de cette réussite, l'association Fetart lance la deuxième édition du festival qui se déroulera en 2012 à Paris.

Dédié à la jeune photographie européenne, Circulation(s) a pour vocation de fédérer et de créer un réseau d'acteurs européens du monde de l'image partageant la même ambition que celle de Fetart : aider les jeunes photographes à s'insérer dans le monde professionnel.

Cette nouvelle édition présentera un panorama représentatif de la nouvelle génération de photographes au travers d'expositions. Dans ce cadre, Fetart lance un appel à candidature européen pour sélectionner les photographes qui participeront à Circulation(s) #2.

Plus d'informations : http://www.fetart.org/newsletter/photos/APPEL_A_CANDIDATURES_circulations%202012.pdf More information : http://www.fetart.org/newsletter/photos/Call%20for%20application_Circulations%202012_pdf

The Jersey Contemporary Photography Programme - Open Photography Exhibition 2011

Premier prix : £500.-Délai : 30 septembre 2011 www.archisle.org.je

The Theme: Islandness

"Certain natural environments have figured prominently in humanity's dreams of the ideal world: they are the forest, the seashore, the valley and the Island." Islands, both real and fictional, have inspired artists and writers since antiquity. But islands can be sites of paradox: prison or paradise, exiled to, or exiled from.

The physical and cultural borders of islands define and challenge the lifestyles of their inhabitants and shape insular and external perceptions about them. Small islands have limited natural resources and their economies can be based on a limited range of activities. Island artists may find inspiration in their distinctive settings but must respond to challenges of isolation and remoteness from artistic movements and trends breaking in 'mainland' urban centres.

Islands support unique and fragile ecosystems which are vulnerable to environmental stress and invasive species. Today, Island Studies is an active field of research seeking to define the nature of islandness, "...a complex expression of identity that attaches to places smaller than continents and surrounded entirely by water." To mark the launch of the Archisle project, photographers are invited to submit a portfolio of three photographs responding to the theme of 'islandness'.

Archisle, a project hosted by the Société Jersiaise, St. Helier, Jersey, Channel Islands aims to promote contemporary photography through an ongoing programme of exhibitions, educational initiatives and commissions.

The Prize: £500.-; Second Prize: £200.-; Third Prize: £100.-; Junior Prize: £200.-

Contact: archisle@societe-jersiaise.org

Renseignements et inscription: http://www.archisle.org.je/files/Archisle-Programme-and-Entry-Form.pdf

PRIX INTERNATIONAUX

Prix Luis Valtueña

Délai : 15 octobre

www.premioluisvaltuena.org

Une fois encore cette année, Médicos del Mundo invite à participer au Prix international de la photographie humanitaire Luis Valtueña, dans le but de dénoncer la réalité de millions de personnes dans le monde. Une réalité qui ne peut rester dans l'ombre. Ce prix rend hommage à Luis Valtueña, Flors Sirera, Manuel Madrazo et Mercedes Navarro, quatre membres de Médicos del Mundo assassinés en Bosnie en 1995 et au Rwanda en 1997, pendant l'exercice de leur travail humanitaire. Partons de leur souvenir, pour que, chaque année, l'injustice soit révélée. Donnez la parole aux victimes de l'injustice, afin qu'ainsi, tous ensemble, nous puissions en venir à bout.

Les photographies devront traiter de l'action humanitaire, la coopération internationale et/ou de l'exclusion sociale - violation des droits de l'homme, conflits armés, catastrophes naturelles, populations réfugiées et immigrantes, groupes d'exclus sociaux, etc. - et/ou refléter les efforts de solidarité voués à construire un monde plus juste et égalitaire. Pourront participer tous les photographes aussi bien professionnels qu'amateurs, majeurs, sans distinction de nationalité. Chaque participant peut présenter dix photographies maximum, faisant partie d'une série ou non. Des photographies en couleur et/ou en noir et blanc pourront être présentées. Seront admises les œuvres réalisées entre janvier 2009 et octobre 2011. Seront admises uniquement les œuvres non présentées lors des éditions précédentes. Les photographies devront être présentées sous format numérique. Les envois par e-mail ne sont pas acceptés.

Contact: premioluisvaltuena@medicosdelmundo.org

Règlement : http://www.premioluisvaltuena.org/wp-content/uploads/2010/05/Bases-LV15_FRANCES.pdf

Terry O'Neil / Tag Award 2011

Prix: £ 500, £ 1000 et £ 3000.-

Délai: 22 octobre www.oneillaward.com

A Competition in Contemporary Photography

"Every year the entries for this award get better and tougher to judge. I'm so proud that it attracts so much talent - and that those on the shortlist can use the award as a springboard to great careers." Terry O'Neill The competition now in its fifth year, forms a showcase for both established and upcoming photographers, providing valuable exposure for their work and a prestigious opportunity to enhance their careers. The Award now recognised as one of the top International Awards in the industry has become an important addition to the cultural calendar, celebrating the diversity of talent working in the photographic medium today. A selection of the top ten photographers' work will also be published in a special feature in The Sunday Times magazine. Ten Photographers will be shortlisted for the Award and exhibited at the HotShoe Gallery in London, in December. Metro Imaging will be supporting the top ten shortlisted photographers with sponsorship for exhibition prints. Submit between 3-6 images as an exhibition series. Images must fall into the criteria of reportage, fashion, documentary, landscape, wildlife, portraiture, or fine art photography. The judges are seeking dynamic and arresting images which portray a compelling narrative.

Judging date: 4th November

Règlement: http://www.oneillaward.com/rules.aspx

6ème Prix International Arte Laguna

Prix Photographie: € 7'000.-

Frais: dès € 50.-

Délai : 11 novembre 2011 www.artelagunaprize.com

Peinture, Sculpture et Art Photographique, Vidéo Art et Performance

L'Association Culturelle MoCA (Modern Contemporary Art), en collaboration avec le Studio Arte Laguna, lance sa Sixième Edition du Prix International "Arte Laguna" visant la promotion et la valorisation de l'Art Contemporain. La dotation totale est de € 150.000. Le Prix a obtenu la médaille du Président de la République Italienne et est sponsorisé par : le Ministère des Affaires Étrangères, la Région du Veneto et l'Institut Européen de Design. Le concours prévoit l'attribution de prix en argent, l'organisation d'une importante exposition collective à Venise, des expositions dans les Galeries d'Art, des résidences artistiques et une publication dans le catalogue. Le prix, avec sujet libre, est subdivisé en cinq sections: peinture, sculpture et installation, art photographique, vidéo art et performance.

Le prix est ouvert à tous les artistes, sans limite d'âge, sexe, nationalité ou autres qualifications. Chaque artiste peut participer avec une ou plusieurs œuvres, et même dans plusieurs sections. Concernant la photographie : photographies en support analogique en n/b et en couleurs ; photographies en format numérique en n/b et en couleurs ; élaborations numériques en n/b et couleurs, œuvres réalisées entièrement à l'ordinateur. Dimensions maximum des œuvres acceptée : 150 cm par côté.

Inscription pour la photographie : http://www.premioartelaguna.it/enrollment.php?tipo=photo

PORTFOLIOS

Photoworks – Showcase (portfolios online)

www.photoworks.org.uk

Photoworks select work from open submission for our online gallery and magazine. You can submit your work to be considered for selection. Photoworks is always on the look out for great new work and we welcome submissions from photographers and artists using photography. Our online gallery will showcase a selection of work that we think is outstanding. We also want to create a forum for constructive feedback about your images. The Showcase is particularly aimed at recent graduates and emerging to mid-career photographers. If you are still a student, we ask that you wait until graduation, as you still have the opportunity to get critical feedback from your tutors and your fellow students.

To make a submission please read and follow these guidelines carefully and then complete the online form below.

Please upload no more than 12 jpegs, in the order you would like them to be viewed.

Images should be 72dpi and at between 1000 and 1400 pixels across at the widest angle. Please do not submit images that are bigger than this.

Please name the images as follows: your first name-your second name-first word of title-image number.jpg. Please do not include any foreign accents or symbols in your file names as our system is unable to read them.

All submissions should include a short covering statement about your work of 300 words max, followed by no more than three lines of biographical information (for example where you studied, any recent exhibitions or relevant experience). This text will be published with your images if you are selected.

Please include the captions for your images. These should be formatted in the following way: your name, the title of your work, the date of your work, followed by © the artist.

Please include your contact details and a website link where available. We will publish your website address.

Photoworks aims to consider all submissions within one month. Unfortunately, due to the large number of submissions, we are unable to give any individual feedback about your work. We will contact you if your work is selected for publication in our online gallery or in the magazine. If you do not hear from us please assume that you have been unsuccessful.

En savoir plus : http://www.photoworks.org.uk/magazine/showcase

FotoFestival - Portfolio Review September 9/10, 2011, Heidelberg, DE

Frais: € 90.- / € 75.-

Prix : € 500.-Délai : 31 juillet www.fotofestival.info

Portfolio Review 2011 - Meeting Place for Artists and Experts of the Photography Scene

Within the scope of the 4th Fotofestival Mannheim_Ludwigshafen_Heidelberg, the Portfolio Review on September 9/10, 2011, constitutes a highlight of our festival program! The Portfolio Review provides the opportunity for an effective exchange between photographers and selected photography experts and is directed at upper-division students, art school graduates, as well as freelance artists and photographers.

In three twenty-minute one-on-one conversations, participants enter into a fascinating dialogue with curators, publishers, gallery owners, and art critics. They receive feedback and encouragement and furthermore have the opportunity to establish important contacts for their further development.

After the portfolios have been reviewed, the reviewers determine their favorites. Within the scope of the 4^{th} Fotofestival, the first three favorites will be presented in their own exhibition at the Print Media Academy in Heidelberg. The Fotofestival supports the organization of this exhibition with a production grant of \in 500.- for each of the three artists. In addition, myphotobook.de provides the first favorite with a \in 1'000.- gift certificate toward the production of photo books!

Ten additional positions from the selection of favorites will be presented in the virtual gallery of our festival website (Virtual gallery of the 3rd Fotofestival).

Each of the participants in the Portfolio Review receives a €20 gift certificate from myphotobook.de.

The venue is the Print Media Academy in Heidelberg.

En savoir plus : http://www.fotofestival.info/en/reviewing/

RESIDENCE

Fondation des Treilles

Résidence pour la photographie

Délai : 30 septembre www.les-treilles.com

La Fondation des Treilles et sa présidente Maryvonne de Saint Pulgent annoncent la création d'une résidence d'artiste dont la vocation est l'aide à la production d'œuvres photographiques ayant pour thème le monde méditerranéen. A l'instar des résidences organisées par la Villa Médicis, le prix en espèces se monte à 2650 euros mensuel sur une période allant de deux à huit mois.

Le lauréat de la Résidence pour la Photographie disposera en sus et plus spécifiquement d'un laboratoire argentique et d'un atelier numérique doté d'un ordinateur professionnel et d'une imprimante à pigments giclés de grand format.

Le lieu, le paysage, l'architecture et même la collection d'art, rappellent l'attachement profond de la fondatrice au monde méditerranéen. C'est pourquoi on demandera au lauréat de travailler uniquement sur des thématiques méditerranéennes qu'elles soient paysagères, architecturales, urbaines ou sociales.

Candidatures attendues

La candidature pour l'obtention du prix sera ouverte à tous les **photographes professionnels** ayant déjà exposé ou publié leurs images, sans considération d'âge, ni de nationalité. Argentique ou numérique, la technique utilisée pour les prises de vues et les tirages devra l'être dans un esprit de durabilité et de conservation des œuvres. Le jury choisira des projets dont la thématique sera liée au monde méditerranéen.

Calendrier

Présélection début Octobre 2011.

Sélection fin novembre 2011.

Annonce du lauréat début décembre 2011.

Jurv

Le jury, présidé par Madame Agnès de Gouvion Saint Cyr, sera composé de Claire Lebel, administrateur et présidente du comité du patrimoine de la Fondation des Treilles, Charles-Henri Filippi, Jacqueline d'Amécourt, Emmanuelle de l'Ecotais...

FORMATION / EDUCATION





Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

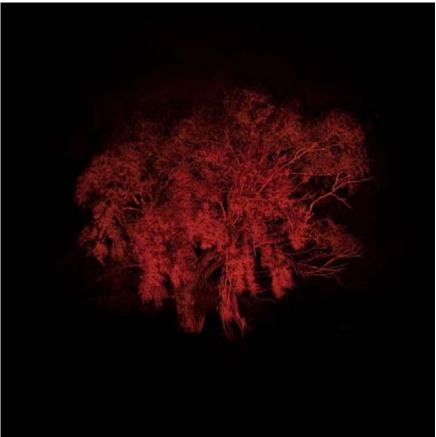
DIPLÔMES DES ÉCOLES ROMANDES

Nous vous proposons dans cette rubrique de découvrir un vaste choix d'images des diplômes ES, Bachelors et Masters 2011 des principales écoles romandes offrant la possibilité de développer un travail photographique :

- l'ES photographie, Ecole supérieure d'arts appliqués, Centre d'enseignement professionnel de Vevey CEPV
- le Bachelor en communication visuelle, Ecole cantonale d'art de Lausanne, Renens ECAL
- le Master en Art Direction Photography, ECAL
- le WORK.MASTER pratiques artistiques contemporaines, Haute école d'art et de design, Genève HEAD

DIPLOME ES PHOTOGRAPHIE, ECOLE SUPERIEURE D'ARTS APPLIQUES, VEVEY – CEPV www.cepv.ch

Arrivés à l'aboutissement de leur formation supérieure à l'Ecole de Photographie de Vevey, les diplômés ont présenté leur travail dans l'exposition Fabulous Tiny Reward du 1er au 5 juillet 2011. "Ils vous invitent aux confins de la nature intimidante mais rigoureusement contrôlée des Alpes, explorés par Yannic Bartolozzi, dans les froides sales d'opérations chirurgicales examinées par Alizé Hafner, dans les territoires psychologiques en proie à la maladie, à la frustration, au sentiment d'altérité et à l'ennui de Diego Saldiva. Filipe Borges vous donne à voir des lieux et des personnages qu'il côtoie et croit connaître; l'intimité de ses compatriotes portugais ou un animal furtif qui arpente les montagnes valaisannes. Antoine Bruy vous dévoile quant à lui les modes de vie réinventés en réaction à l'idéologie mondialisante, et les territoires de ceux qui en sont exclus. Nous entrons ensuite avec Alice Lorenzetti chez son grand-père dont elle connaît si peu l'histoire et qu'elle redécouvre, dans l'univers fantasmé d'Olivier Lovey dont les créatures mises en scène ne se révèlent jamais vraiment au témoin qui passe par là. Nous sommes ensuite parcourus par le sentiment étrange de se muer en somnambules éveillés à travers les images de Maxime Becker, et en découvrant l'univers onirique de Bérénice Mercier qui se révèle dans l'émulsion même du papier et nous offre l'opportunité de nous interroger sur la matière organique périssable qui nous constitue. Enfin, nous entrons sans frapper dans les mondes épidermiques de Sabrina Biro, où elle se réapproprie successivement les traces de son passé, son statut d'auteure, et l'univers des tatouages. " Filipe Borges, juin 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011

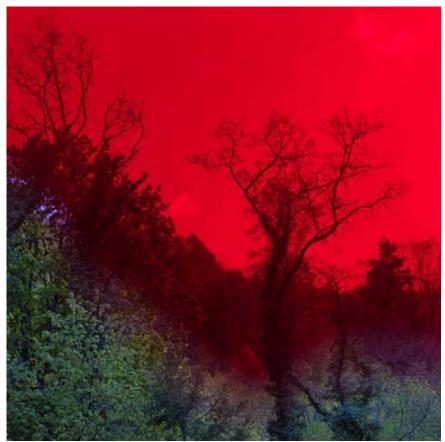
Olivier Lovey. Animic Platic

"Pour cette série intitulée *Animic Plastic*, j'ai conçu un univers élaboré autour d'une jeunesse désireuse de revenir à un certain état naturel. A la manière d'un "témoin gênant ", je saisi des séquences improbables préalablement imaginées et patiemment mises en scène : une silhouette derrière une vitre qu'un reflet dévisage, un jeune homme aux allures de Christ (à moins que ce ne soit Dionysos?), un spectre qui se faufile entre les arbres d'une forêt mystérieuse, un chaman sans visage, un narcisse contemporain...

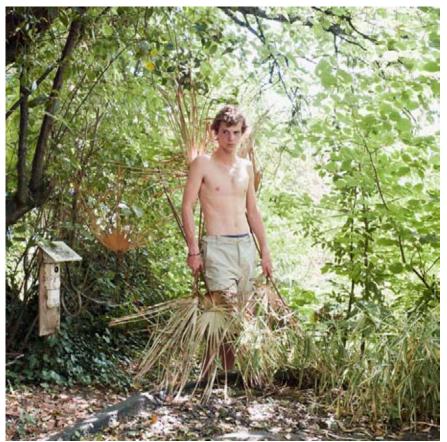
Au fil de la narration, les personnages se retrouvent face à une nature ambiguë, tantôt accueillante, tantôt menaçante. Peinant à y trouver leur place, ils se réfugieront finalement dans l'univers domestique qui renferment pourtant un monde étrange et inquiétant. Résultant d'une sorte de syncrétisme, cette série se nourrit pêle-mêle de la peinture romantique, de l'univers fantastique des contes des frères Grimm, de la mythologie grecque, de l'imagerie amérindienne telle qu'Edward Sheriff Curtis l'a photographiée au 19ème siècle, des ambiances cinématographiques de David Lynch ou des films d'Oliver Stone, je pense particulièrement à *The Doors, U-Turn* ou *Natural Born Killer*. "

Olivier Lovey

Olivier Lovey est jeune membre de NEAR.



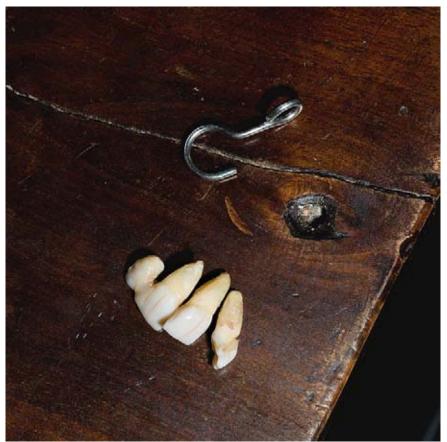
Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011



Bérénice Mercier, Sans titre, de la série Ground © CEPV 2011

Bérénice Mercier. Ground

"C'est un jeu de séduction, un triangle entre les raisons qui me poussent à photographier, les clichés qui en ressortent, et ma perception de ce travail. C'est également une histoire. Mais une histoire qui ne serait pas narrative, qui se contenterait de quelques fragments sans temporalité et sans contexte pour tenter de transmettre un état. Il me semble que je parle d'une émotion. Quelque chose qui m'a tellement habité que je n'arrivais même plus à le sentir. Une sensation profonde qui s'inscrit sous la peau, dans les yeux et qui dicte ce qui est vu, comme un filtre omniprésent qui dirige mes images. Je ne peux pas généraliser ce que j'ai ressenti, il est difficile d'expliquer le processus du deuil dans sa globalité. Et si la série *Ground* ne doit pas être regardée comme une réponse à cette problématique, elle comporte toutefois les différents stades émotionnels par lesquels je suis passée durant cette période.

De façon inconsciente, dans les prémices de ce travail, je cherchais (cherche) principalement des sujets qui présentent déjà un aspect extraordinaire par leur simple présence. L'éclairage de nuit (lune, lampadaire, réflecteur naturel) transforme une première fois ces paysages en objets singuliers, et dans un deuxième temps, le choix du cadrage et le long temps de pose me permettent d'instaurer une distance supplémentaire entre le sujet et son référent réel. Comme le fond d'une pièce de théâtre qui est artificiel car construit, les lieux que je choisis sont au service d'un univers onirique et étrange, d'une atmosphère intime. Il n'y a pas de coordonnées géographiques pour les décrire, pas de systématique non plus dans leur composition si ce n'est un lien fragile à ce qui existe. Le choix du noir et blanc appuie ensuite ce détachement, et c'est à partir du noir que se forment alors les brides de ce qui pourrait être un rêve. Il ne s'agit pas de décrire, mais bien de suggérer. Ce rapport physique à l'image (par sa texture, sa surface principalement) m'a conduite à travailler en argentique et à effectuer les tirages en laboratoire. A travers les possibilités d'effacement (ou d'apparition peut-être) de ces détails végétaux, Ground joue avec les limites du visible et creuse des brèches sombres, des pièces manquantes au sein même de l'image. "En opérant une captation du regard à partir du manque autour de quoi elle se constitue, l'image laisse à désirer. Le regard se soutient de cette absence creusant le cœur de son objet, parce qu'il est une fonction de désir et que le désir suppose le manque (- il n'y a pas que le psychanalyste qui sache cela)." (RIBETTES Jean-Michel, in D'une image qui ne serait pas du semblant. La photographie écrite 1950-2005, Maison Européenne de la Photographie et Passage de Retz, Plessis-Robinson, 2004)



Bérénice Mercier, Sans titre, de la série Ground © CEPV 2011

Bérénice Mercier. Ground

J'aborde ces paysages comme des êtres vivants, ou des êtres qui ont été vivants. Il ne s'agit évidemment pas de portraits, mais malgré l'absence de personnage, le lien au corps comme élément physique est l'un des thèmes que je souhaite interroger dans mon travail. Il y a quelque chose qui m'échappe dans ces images, et si je ne peux pas (ni ne souhaite d'ailleurs) créer un parallèle direct entre un corps humain et la nature, je dois tout de même dire que *Ground* s'inscrit dans une recherche, peut être thérapeutique, de la disparition d'un corps organique et donc du lien inévitable à la terre. "



Alizé Hafner, de la série Vanishing Beauties, 2011 © CEPV 2011

Alizé Hafner. Vanishing Beauties

La beauté, questionnée par la vanité contemporaine.

"Aujourd'hui, plus qu'auparavant, il semble que la beauté soit devenue une fixation et une finalité obsédante, omniprésente dans les productions culturelles et médiatiques, mode, pub ou reportage. L'évocation même de la nature transitoire de celle-ci, soumise au déclin de la maladie, à la décrépitude, aux excès du paraître et de la consommation, est elle même étouffée. Je me suis intéressée aux lieux spécifiques dédiés à cette quête obsessionnelle, à cette fuite en avant qui peut être assimilée à une négation de la finitude de l'existence.

Les lieux de la beauté, instituts, cliniques chirurgicales, ou encore hôpitaux, sont largement fréquentés et témoignent d'un besoin croissant d'atteindre une certaine perfection. Ces endroits mettent en place un dispositif, alliant technologie chimique et recherche sur des nouveaux matériaux, dans le but illusoire de suspendre le passage du temps et de lutter contre les effets du vieillissement.

En photographiant des salles d'opérations, du matériel chirurgical et toutes sortes d'éléments appartenant à ces univers dédiés au culte de la beauté, je cherche à recréer des vanités contemporaines. Ces images sont un enregistrement visuel de l'air du temps, je tente de saisir de quelle façon nous concevons notre enveloppe corporelle, notre corps, face à celle-ci, et de quelle manière nous essayons de retarder le processus de désuétude. J'ai choisi de situer cette recherche photographique sur des fondements iconographiques empruntés à la figuration classique de la vanité.

J'ai cherché dans mes images une esthétique proche de celle des travaux de deux photographes, Lynn Cohen - qui a traité d'une multitude des endroits des plus incongrus et d'où se dégage une atmosphère empreinte d'une certaine clinicité, et de Cara Philips, qui évoque la beauté et la dégradation de la peau par les sites où nous la traitons ou par des portraits montrant les méfaits du soleil. Ces deux femmes m'ont influencée, d'une part par leur technique, elles travaillent au format 4x5 et, d'autre part, par leur façon de regarder un lieu et d'en tirer un langage photographique affirmé. Raphaël Dallaporta, photographie les objets de manière très impliquée et politique et attend du spectateur qu'il ait un questionnement en rapport avec ses propres convictions face à ceux-ci ; il m'a dans un premier temps inspiré une certaine approche de la lumière, une esthétique, et une manière de retranscrire des affects par le biais des objets. Partant d'une photographie d'objets traditionnelle, je m'ouvre aujourd'hui à une photographie plus plasticienne.



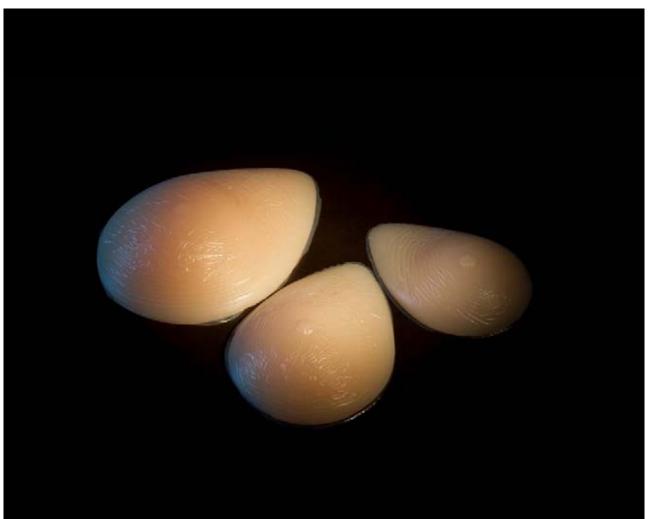
Alizé Hafner, de la série Vanishing Beauties, 2011 © CEPV 2011

Alizé Hafner. Vanishing Beauties

Mes images sont réalisées au moyen d'un appareil numérique, mais elles ont le format 4x5 que je trouve harmonieux dans ses proportions. La lumière est quant à elle construite uniquement à l'aide du matériel lumineux trouvé dans les salles d'opérations ou de spots d'éclairages, ceci afin d'ajouter une dimension mystique quelque peu ironique à mes images. *Vanishing Beauties* aura pour mise en forme finale trois grandes photographies tirée sur papier ultra-brillant, accrochées au mur et une publication.

Je photographie les objets pour développer une dimension symbolique autour d'eux, pour leur faculté à transmettre des émotions. Ainsi je peux les regarder à ma manière et donner aux spectateurs ma propre vision par leur entremise. "

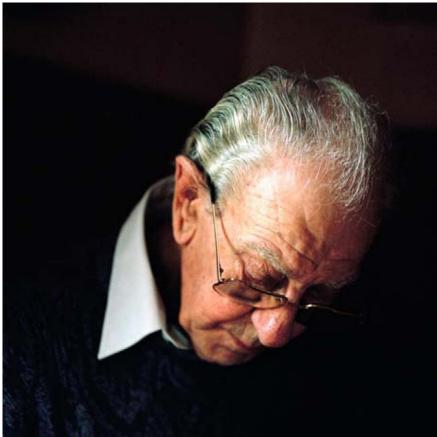
Alizé Hafner



Alizé Hafner, de la série Vanishing Beauties, 2011 © CEPV 2011



Alizé Hafner, de la série Vanishing Beauties, 2011 © CEPV 2011



Alice Lorenzetti, Sans titre, de la série Varda giò !, 2010 © CEPV 2011

Alice Lorenzetti. Varda giò!

" Mon grand-père, Luigi, dit " Gigi ", Lorenzetti est né en 1923, il a aujourd'hui 87 ans. Sa femme, Memi, est décédée en 1996 et il vit désormais seul dans la maison qu'ils ont construite dans les années 1950 à Losone (Tessin), le village de mes origines.

Au travers de ce projet, commencé peu après Noël 2010, dont mon grand-père est la substance, je vais à la rencontre d'une figure qui a été longtemps insondable et " floue " pour moi. Par l'entremise de la photographie, j'ai instauré un dialogue avec ce personnage complexe, qui, comme moi, s'exprime à travers des images : les tableaux qu'il peint. Il m'a laissé pénétrer dans son univers et m'a ouvert les yeux sur le passé, son passé, dont j'ai hérité malgré moi et que j'accepte maintenant.

Ce travail n'est pas un hommage à mon grand-père, comme Nelly Rodriguez ou Penelope Henriod l'on fait autour de leurs grands-mères. Nelly avec la série *Mangiato abbiam mangiato, bevuto abbiam bevuto*, a crée des images à partir de souvenirs qu'elle a avec sa grand-mère, elle a photographié des objets intimes et elle l'a suivie dans sa routine. Penelope Henriod, avec le projet *Dans les poches, au fond des tiroirs*, a réalisé un travail très tendre basé sur les souvenirs, les endroits ou les personnes qui lui rappellent sa grand-mère, qui est décédée.

Ma démarche est à l'opposé.

La lenteur conduit ce projet, afin de m'immerger dans la vie de mon grand-père. Chaque geste, mouvement et déplacement sont faits à tâtons, avec prudence, en écho à la technique choisie : un Hasselblad, appareil moyen format carré.

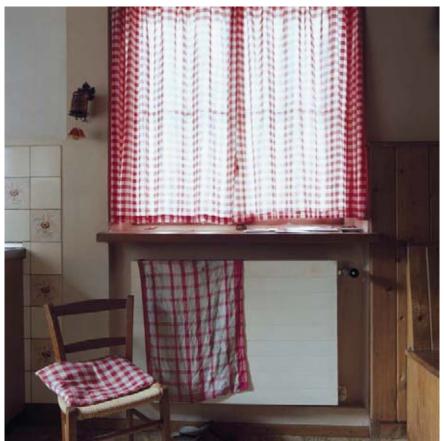
J'ai adopté un genre photographique proche du "style documentaire subjectif". Je lui ai demandé de poser pour des portraits, parfois j'attendais le bon moment, le moment "décisif", pour le prendre "sur le vif". Le paysage, la photographie d'architecture et de détails ainsi que des images d'objets font partie du projet.

Varda giò !, est un livre qui contient des clichés pris pendant plusieurs mois (de décembre 2010 à mai 2011) et des phrases, des choses dites pas mon grand-père ou des souvenirs que j'ai de lui, un peu à la manière de Valérie Mréjen dans son livre *Mon grand-père*. Je vais également projeter en boucle quelques diapositives tirées de ce projet à côté du socle où sera posé l'édition.

Alice Lorenzetti



Alice Lorenzetti, Sans titre, de la série Varda giò !, 2010 © CEPV 2011



Alice Lorenzetti, Sans titre, de la série Varda giò !, 2010 © CEPV 2011



Alice Lorenzetti, Sans titre, de la série Varda giò !, 2010 © CEPV 2011



Antoine Bruy, Ancien mineur, Auchel, 2011, de la série En Friche © CEPV 2011

Antoine Bruy. En Friche

" Le Nord-Pas-de-Calais, marqué par les deux guerres mondiales, est une région qui se situe à l'extrême nord de la France et qui se compose de deux départements, le Nord et le Pas-de-Calais et qui s'étend sur une superficie de 12 414 km2. Avec plus de quatre millions d'habitants, elle est classée deuxième région la plus peuplée de France après l'Ile de France. Cette région a été le berceau d'un développement industriel fondé sur l'agriculture, intensive depuis la moitié du 20° siècle, et sur une pêche elle aussi intensive. Le charbon, la présence de canaux, et une abondance de main d'œuvre ont permis l'épanouissement d'une industrie lourde (métallurgie, carbochimie, filatures) qui ont laissé de lourdes séquelles environnementales, économiques, sociales et sanitaires. Dans les années 90, plus de la moitié des friches industrielles en France se trouvaient dans le Nord-Pas-de-Calais. C'est dans ce contexte que j'ai entrepris de documenter par la photographie le bassin minier, gisement de charbon qui traverse les deux départements et qui se prolonge au-delà de la frontière franco-belge. C'est au 18e siècle que du charbon fut découvert dans le Nord, et un siècle et demi plus tard, dans le Pas-de-Calais. Cette découverte va bouleverser la région qui verra s'implanter de nombreuses compagnies minières venues pour exploiter le précieux gisement, s'en suit une industrialisation et une urbanisation acharnée accompagnée de plusieurs vagues d'immigration sans qui rien aurait été possible. L'exploitation du charbon et de la houille va se poursuivre jusqu'à la fin des années 80 après avoir subit un ralentissement notable dans les années 60.

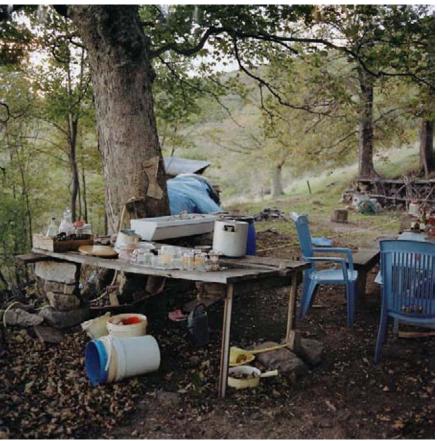
C'est en 1990, le 21 décembre pour être exact, qu'est extraite la dernière gaillette de charbon. En l'espace de trois siècles, 852 puits de mine auront été construits, 326 terrils se seront élevés dans le paysage, un gruyère de plus de 100 000 milles kilomètres de galeries aura été creusées et 2,4 milliards de tonnes de charbon auront été extraites. Inspiré par la démarche de photographe comme Stephen Shore, Joel Sternfeld pour leur approche topographique, et Alec Soth pour la tournure métaphorique qu'il donne à ses documentaires et l'intimité qui se dégage de ses portraits, j'ai arpenté différentes villes du Pas-de-Calais à la rencontre de leurs habitants et à la recherche des traces qui restent de cet "âge d'or ". Les terrils, les chevalements et autres corons en sont les exemples les plus remarquables. Je me suis fixé comme objectif d'observer la lente et difficile reconversion qui a débuté il y a près de trente ans et les transformations du paysage qui en découlent.



Antoine Bruy, Monument, Haillicourt, 2011, de la série En Friche © CEPV 2011

Antoine Bruy. En Friche

L'enjeu de ce travail est de parvenir à explorer les différentes facettes constitutives du bassin minier et de les articuler entre elles pour donner l'impression au spectateur d'un éternel recommencement. J'ai décidé de travailler au moyen format 6x6 ce qui m'oblige à prendre le temps pour observer et composer mon image et me permet de conserver une certaine mobilité contrairement à la chambre technique. Cet appareil me permet aussi d'adopter une attitude plus respectueuse vis à vis des gens que je suis amené à photographier. Je revendique une approche distanciée où la composition et la couleur tiennent une part importante. Ce travail se décline sous la forme d'un livre et d'un accrochage mural. "



Antoine Bruy, Cuisine d'été, Chambis, 2010, de la série Les Maquis © CEPV 2011

Antoine Bruy. Les Maquis

Tout à commencé en 2006. J'avais alors 19 ans, je venais de passer mon baccalauréat, et comme beaucoup de jeunes de cet âge, j'étais épris de liberté. Herman Hesse, John Steinbeck ou Charles Bukowski furent des écrivains qui marquèrent cette période de ma vie.

Je voulais voyager mais je n'avais que très peu d'argent, je me suis donc résolu à arpenter les routes de France que je ne connaissais pas encore uniquement en auto-stop. C'est sans but précis et avec comme seule envie de faire de nouvelles rencontres et de la photographie que je me suis lancé dans cette aventure qui aura durée deux mois. Ce périple fut une errance d'un mois dans l'hexagone avant de traverser l'Espagne du nord au sud d'une seule traite pour finalement m'égarer dans un petit village marocain où une famille de Berbères m'accueilli pendant près d'un mois.

C'est dans la région du massif central, au hasard des personnes qui s'arrêtaient pour me proposer de faire un bout de chemin avec eux, que j'ai rencontré une famille de paysans ardéchois qui m'a spontanément offert de m'héberger. Chez eux, j'ai découvert ce qu'était l'agriculture et la vie à la campagne. Jour après jour, je leur donnais un coup de main par-ci par-là tout en m'appliquant à documenter mon expérience par la photographie. Aussi incroyable que cela puisse paraître, une autre famille de paysans m'accueilli de la même manière en Lozère seulement quelques jours après les avoir quitté.

C'est en 2010 que j'ai commencé une série photographique qui s'intitule *Les Maquis* qui s'inspire de cette expérience de jeunesse. C'est avec l'aide du WWOOF (World-Wide Opportunities on Organic Farms), réseau de fermes biologiques qui proposent à des volontaires de partager leur travail et leur quotidien en échange du gîte et du couvert, que je suis entré en contact avec d'autres familles ou couples d'agriculteurs. Dans ce travail de longue haleine qui n'en est qu'à ses débuts, je mets l'accent sur une démarche qui se veut lente et laborieuse. En effet, lorsque je vais dans l'une de ces fermes, je prends le temps de mieux connaître les gens ainsi que le travail que l'on me demande. Je cherche à m'immerger complètement avant de commencer mes prises de vues. Cela peut prendre du temps, une semaine, deux semaines, rien est près établi à l'avance. Cette méthode est une mise en pratique de l'un des aspects qui me fascine le plus dans la photographie; avoir l'opportunité d'expérimenter des modes de vie qui sont différents du mien.



Antoine Bruy, Samuel, Chambis, 2010, de la série Les Maquis © CEPV 2011

Antoine Bruy. Les Maquis

J'ai choisi le titre *Les Maquis*, terme qui désigne à l'origine des groupes de résistants français qui se cachaient dans les régions montagneuses ou zones forestières pendant l'occupation allemande, pour mettre l'accent sur les idées et les opinions, franchement anticapitalistes, défendu par les personnes que j'ai pu rencontrer dans ces fermes. Il me permet aussi de mettre en valeur le territoire où j'ai réalisé se travail qui s'inspire de travaux comme Broken Manual d'Alec Soth, œuvre qui documente des lieux où des gens se retirent pour fuir la civilisation, ou Harlemville de Clare Richardson, documentaire sur une petite communauté au Etats-Unis qui adhère aux principes de l'anthroposophie. Ce questionnement, à savoir l'influence de l'être humain sur le territoire et vice versa, est récurrent dans mon travail photographique.

J'ai travaillé au moyen format pour obtenir d'avantage de détails dans l'image qu'un 24x36 et afin d'être plus mobile qu'avec une chambre technique. Le carré intensifie l'aspect organique des images. Ce travail est présenté sous la forme d'un livre.



Filipe Borges, André, Genève, 2010, de la série Helvécio © CEPV 2011

Filipe Borges. Helvécio

"Les portugais, ma famille, mes compatriotes, ont émigré en Suisse, comme dans d'autres pays d'accueil, en quête de travail et, d'une certaine manière, d'aventure. Ils sont partis, pour la majorité, de villages souvent enclavés, motivés par le rêve d'une vie plus confortable. Ainsi, ils se fondent dans la société qui les accueille, enthousiasmés par les nouveaux modes de vie qu'ils rencontrent, et finissent pas s'y sentir chez eux. Cependant, rares sont ceux qui ne nourrissent pas le désir de retourner au pays un jour et d'y construire leur maison. Ils gardent fermement à l'esprit les paysages qu'ils ont quittés et les proches qu'ils ont laissés et emportent avec eux leurs habitudes et leurs traditions.

Je visite toutes sortes de lieux qui sont comme de petites enclavent portugaises à l'intérieur de la Suisse. Je m'y rend en quête de ce qui fait leur identité, leur particularité. Car l'histoire de mes parents, mon histoire, tout comme la façon qu'a ma mère d'arranger sa cuisine, est commune à de nombreux portugais immigrants. Je tente d'une certaine façon de rassembler tous ces fragments d'un territoire en exil et d'en donner une vision plus large en photographiant des détails, des intérieurs, des gens ou une rue. Ainsi je crée, par une démarche plus proche de la poésie que de la typologie, un univers au caractère lusophone qui se métisse parfois avec la culture et les traditions suisses, et je fais poser les personnages que je rencontre au fur et à mesure. C'est une manière de m'arrêter sur les individus qui constituent cette communauté. "



Filipe Borges, Portrait de Fabio, Genève, 2011, de la série Helvécio © CEPV 2011



Filipe Borges, Cuisineo, Genève, 2010, de la série Helvécio © CEPV 2011



Diego Saldiva, de la série Break of Day, 2010-2011 © CEPV 2011

Diego Saldiva. Break of Day

" En été 2010 je me trouvais dans une chambre d'hôpital avec ma femme. Dans son 7ème mois de grossesse notre enfant est né : un kilo de garçon. La première cicatrice est apparue.

Il fallait descendre avec un ascenseur spécifique jusqu'au sous-sol pour arriver à la salle d'opération, éclairée par les lampes les plus fluorescentes sur le marché, une dizaines de personne complètement habillées de vert nous ont entourés, tandis que quelques autres ont ouvert son ventre à elle, ont fait sortir un bébé inachevé, et, avec une espèce d'agrafeuse, ont attaché son abdomen après l'avoir taillé horizontalement. Après, j'ai fait une photo.

Ultérieurement, d'autres cicatrices sont apparues, cette fois sur l'enfant. Une maladie rare a été diagnostiquée. Des sessions de chimiothérapie pendant les mois suivants étaient nécessaires jusqu'à la greffe de moelle.

De mon côté, il était essentiel de faire de prises de vues de tout ce que se passait et je sentais que photographier les métamorphoses physiques pendant ce parcours était une façon de concentrer les sentiments et d'absorber les significations de ces évènements.

La plupart du temps, les prises de vues ont été faites dans un hôpital, et comme les situations n'étaient presque jamais prévues, les images sont réalisées avec des appareils photographiques différents et souvent avec un flash. Au-delà de ses fonctions élémentaires, le flash représentait parfois l'impatience, l'irritation ou la violence et il fait aussi référence au moment de l'accouchement (donner le jour).

Trois environnements principaux constituent cette série: l'hôpital, la maison, et l'entourage de l'hôpital, représentant potentiellement des états d'esprit distincts, entre le bouleversement, l'attente, et la volonté de fuite. En dehors de l'hôpital, la plupart des prises de vues ont étaient faites durant la nuit, le seul "temps libre" qu'il me restait dans la journée. Pendant cette période j'allais souvent dans des centres d'occasion d'automobile. Je me suis dit qu'on s'achèterait une voiture quand tout cela sera fini. J'ai fait des photos.

En raison de la nature intime de ce travail, il est présenté sous la forme d'un livre. William Eggleston, Juergen Teller, et le travail *Sketch of Home* de JH Engström sont quelques références à cette série. "Diego Saldiva



Diego Saldiva, de la série Break of Day, 2010-2011 © CEPV 2011



Diego Saldiva, de la série Break of Day, 2010-2011 © CEPV 2011



Diego Saldiva, de la série Bad Spots in Our Best Times, 2010-2011 © CEPV 2011

Diego Saldiva. Bad Spots in Our Best Times

" Au-delà d'un abri, la maison est aussi un foyer, un lieu émotionnel et intime (propre à un individu), un espace privé, un territoire délimité.

La série *Bad Spots in Our Best Times* part d'une investigation personnelle sur les questions de maison et de territoire. Plus spécifiquement, ce travail porte sur le processus d'urbanisation frénétique que la ville où je suis né et où j'ai grandi: Guarulhos (Brésil), connaît depuis quelques temps déjà. Il s'agit d'une métamorphose continue et intense, étant donné que des dizaines de nouveaux bâtiments sont érigés chaque mois, occasionnant des bouleversements, tant dans la topographie que dans le paysage.

Je m'intéresse depuis longtemps à la question du territoire, non pas au sens géopolitique, mais plutôt psychologique et sociologique du terme, lié à l'identité culturelle, à la manière dont l'espace est structuré, organisé et envisagé.

Lors de récents séjours au Brésil, je me suis aperçu que ma définition et mes sentiments par rapport au territoire et au foyer ont changé. Je constate aussi qu'à chaque fois que j'y retourne, quelque chose de différent s'est passé, soit sur le plan géographique, soit sur le plan familial. Mes prises des vues se concentrent sur ces derniers points, principalement le mélange entre les maisons en voie de disparition, les bâtiments érigés sur des lieux de loisirs et des parcs, l'enferment de gens dans ces endroits, et comment toutes ces transformations sont en train de changer ma perception de la famille et du territoire.

Ce projet est présenté sous forme de livre, où des pages de formes variées se superposent, créant des structures et des mises en pages à chaque fois différentes. L'objectif est ainsi de faire référence à l'architecture des appartements et de proposer une organisation de mes souvenirs, chaque image se rapporte à plusieurs autres au même temps, tantôt en les cachant, tantôt en les révélant.

Bad Spots in Our Best Times fait ainsi apparaître des taches sur un espace physique comme pourrait le faire l'oubli sur la mémoire.

Ce travail est inspiré des peintures de l'artiste danois Vilhelm Hammershoi, célèbre pour ses scènes d'intérieur, souvent peintes chez lui, avec sa femme pour modèle. Les photographes américains William Eggleston et Alec Soth et la photographe hollandaise Viviane Sassen ont influencé cette série dans ses couleurs, ses formes et dans le mode de présentation des images. "

Diego Saldiva



Diego Saldiva, de la série Bad Spots in Our Best Times, 2010-2011 © CEPV 2011



Sabrina Biro, de la série In the flesh, 2011 © CEPV 2011

Sabrina Biro. In the flesh

" *In the flesh* s'apparente à une démarche d'archivage personnel, de collection d'images (passées et présentes), de synthèse, d'édition, dans une volonté de (re)découverte, de confrontation, de dialogue,...

Il s'agit d'un mélange entre ma production actuelle et celle, plus ancienne, produite lors de mon séjour très bref dans une école d'art. Dans un premier temps, j'ai ressorti un vieux carton d'images dont le souvenir visuel me hantait parce qu'il contenait des similitudes avec ce que je tentait d'aborder au niveau thématique lors de ma première année de formation: la question de la peau et de sa fragilité, dans une démarche qui relève de l'intime. J'y photographiais mon entourage proche à la manière d'un Larry Clark par exemple. Je travaillais à l'aide d'un appareil petit format à visée télémetrique et au flash, ce qui donne aux images cette impression parfois désagréable de décadrage et cette lumière très crue, qui ne pardonne rien. J'ai repris ces images et les ai mélangées à celles plus récentes et l'editing a été travaillé à plusieurs reprises.

Dans un deuxième temps, j'ai décidé de reprendre cette édition que j'avais laissée en suspends pour en proposer une version plus aboutie lors de l'exposition de diplôme et j'y ai inclus le projet *nothing can stop me now*, élaboré en collaboration avec la photographe Eva Leitolf. Sous sa direction, j'avais ainsi eu l'occasion de réfléchir à la question de la trace et de l'appliquer à ma pratique photobiographique. Mon projet consistait donc en une recherche de passé dans le présent à travers des photographies d'objets personnels réalisées en studio et de lieux que j'ai fréquentés à une autre époque, immortalisés alors qu'ils étaient vides à l'aide d'un appareil moyen format, dans une démarche proche de celle de Lynn Cohen. J'ai également ajouté des images produites tout au long de ma formation et réalisées à l'aide de divers appareils, notamment des autoportraits. Une interview personnelle réalisée par Ariane Pollet (historienne de l'art et chercheuse au Fonds Nationnal Suisse de la Recherche Scientifique), clôt cete démarche d'archivage.

En partant d'une documentation de ma propre vie, je souhaite donner à mes images, par leur mise en forme, une portée qui aille bien au delà du souvenir personnel. "
Sabrina Biro



Sabrina Biro, de la série In the flesh, 2011 © CEPV 2011



Sabrina Biro, de la série Skin life (still life), 2011 © CEPV 2011

Sabrina Biro. Skin life (still life)

"Ce travail est issu d'un intérêt personnel insistant pour le monde du tatouage, que ce soit pour son univers symbolique, esthétique, ou pour les personnalités qui le composent, ainsi que d'une volonté d'établir une mise à distance vis à vis de mon travail photobiographique.

Sur une période d'environ deux ans, j'ai régulièrement tenté d'aborder cet univers par le biais de la photographie, que ce soit en immortalisant des gens de mon entourage qui sont tatoués ou en procédant à des autoportraits sur lesquels on pouvait discerner mes propres tatouages. Par la suite, j'ai opté pour une autre démarche, soit: rassembler mes diverses références et connaissances sur le sujet, qu'elles soient iconographiques, historiques ou sociologiques, dans le but d'entamer une reflexion en lien avec la notion de vanité contemporaine et ai réalisé une série de natures mortes inspirées des planches flash de tatouage (planches comportant divers dessins dont certains tatoueurs s'inspirent pour réaliser leurs motifs). J'avais alors en tête la série *Still Life (Plasmorphica)* des artistes Aziz et Cucher, composées d'objets usuels ou technologiques recouverts d'une espèce de peau synthétique, qui œuvrent comme des vanités. J'ai ainsi collectionné des éléments qui appartiennent à l'iconographie du tatouage afin d'en réaliser des prises de vues en studio. J'ai accordé une importance particulière à leur sens en les choisissant, à leur symbolique, pour faire référence à l'aspect ritualisé voire spirituel de cette pratique. Au final, j'ai tenté d'apporter une reflexion sur la dimension à la fois définitive et éphèmère du tatouage aujourd'hui car les motifs que je propose ne sont, en dehors de leur immortalisation par le biais de la photographie, pas définitifs.

Ces images présentent des jeux de couches, que ce soit dans le jeu entre la bidimensionnalité et la tridimensionnalité ou dans le fait qu'elles se manifestent comme des vanités de vanités, du périssable. Elles sont tirées en relativement grand format et sont présentées dans des cadres. Par ce dispositif ornemental, je magnifie le tatouage qui est un procédé qui peut paraître plutôt trash à la base. "Sabrina Biro



Sabrina Biro, de la série Skin life (still life), 2011 © CEPV 2011



Yannic Bartolozzi, Sas, de la série Souterrain, mars 2011 © CEPV 2011

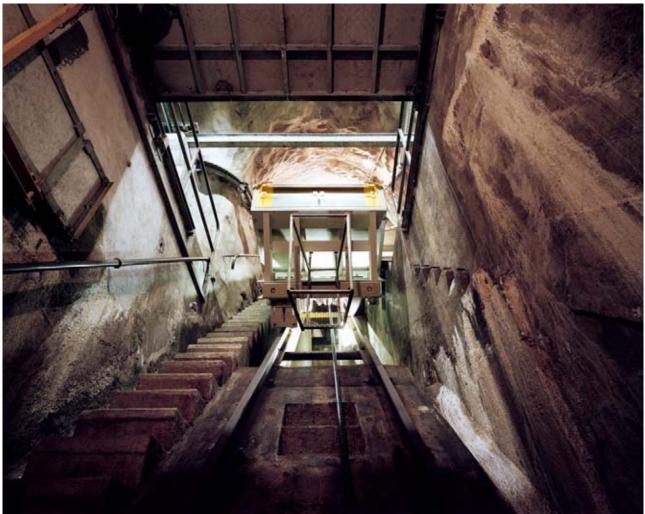
Yannic Bartolozzi. Souterrain

"Dans ce travail, je me sers d'images décontextualisées d'un milieu spécifique souterrain (bunker, installation hydroélectrique, construction touristique, laboratoire scientifique, etc.), pour recréer, par des mélanges d'ambiances, un univers à caractère fictif constitué de galeries souterraines, de portes mystérieuses donnant sur des installations étranges ou salles aux fonctions ambiguës, parfois investies par des personnages dont la présence peut soulever quelques questions.

Par ce processus narratif pouvant faire penser, entre autres, au *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne, je cherche à pousser le spectateur dans son imaginaire en évoquant un monde souterrain dans lequel l'homme, vivant désormais en autarcie, se serait réfugié pour se protéger d'une menace provenant de l'extérieur (catastrophe nucléaire ou naturelle). "

Yannic Bartolozzi

Yannic Bartolozzi est jeune membre de NEAR.



Yannic Bartolozzi, *Transporteur*, de la série *Souterrain*, septembre 2010 © CEPV 2011



Yannic Bartolozzi, *Mess*, de la série *Souterrain*, juin 2011 © CEPV 2011



Yannic Bartolozzi, Biotope, de la série Souterrain, juin 2011 © CEPV 2011



Alexia Cayre © ECAL 2011

BACHELORS EN COMMUNICATION VISUELLE, DEPARTEMENT PHOTOGRAPHIE – ECAL www.ecal.ch

L'exposition des travaux de bachelor et master 2011, présentée du 1er au 14 juillet 2011 dans le Hall Stefan Kudelski de l'ECAL et l'elac (l'espace lausannois d'art contemporain), a accueilli une sélection des diplômes bachelor et master de l'ECAL. Une occasion unique de découvrir les travaux d'étudiants issus des différents départements, ainsi que les créations du Master of Advanced Studies en Design et industrie du luxe, du Master of Arts European Art Ensemble et les premières volées du Master Art Direction et du Master en Design de Produit. "Pour ma dernière année à l'ECAL, j'ai été gâté, il y a vraiment d'excellents travaux ", se félicite Pierre Keller, directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne.

Par le biais d'éditions, de photographies, de typographies, de peintures, d'installations interactives ou encore d'objets, cette exposition a donné un bel aperçu de ce qui se crée dans les Départements design industriel (resp. Elric Petit), arts visuels (resp. Olivier Saudan), communication visuelle (resp. du Département, Vincent Jacquier; Unités de photographie, resp. Pierre Fantys; design graphique, resp. Angelo Benedetto; et media & interaction design, resp. Alain Bellet), ainsi que dans le Master of Advanced Studies en Design et industrie du luxe (resp. Augustin Scott de Martinville) et le Master of Arts European Art Ensemble (resp. Stéphanie Moisdon). Sans oublier les premières volées du Master Art Direction (resp. François Rappo et Pierre Fantys) et du Master en Design de Produit (resp. Alexis Georgacopoulos).



Alexia Cayre © ECAL 2011

Alexia Cayre. Berry Blossoms Blue & An errand

" Mon projet est constitué de deux travaux indépendants mais complémentaires, intitulés *Berry Blossoms Blue* et *An errand*. Au travers d'un portrait polymorphe de ma mère, le projet interroge les limites entre documentaire, cinéma et mode, tout en racontant les multiples vies et visages de ce personnage complexe. " Alexia Cayre



Frédérique Kittel © ECAL 2011

Frédérique Kittel. I couldn't feel so I tried to touch

" *I couldn't feel so I tried to touch* est une série de portraits de jeune femmes dans des chambres d'hôtel. Ces images à caractère cinématographiques questionne mon rapport au portrait, à la représentation et à l'identification. "

Frédérique Kittel



Frédérique Kittel © ECAL 2011



Marko Stevic, de la série Blok © ECAL 2011

Marko Stevic. Blok

"Blok est un documentaire sur la jeunesse de Belgrade vivant dans des "banlieues" situées au sein même de la ville. Vestiges du communisme, ces blocs sont les témoins d'une ville à cheval entre le passé et l'avenir, renfermant de nouvelles générations majoritairement tournées vers l'avenir. "Marko Stevic



Marko Stevic, de la série Blok © ECAL 2011



Marko Stevic, de la série Blok © ECAL 2011



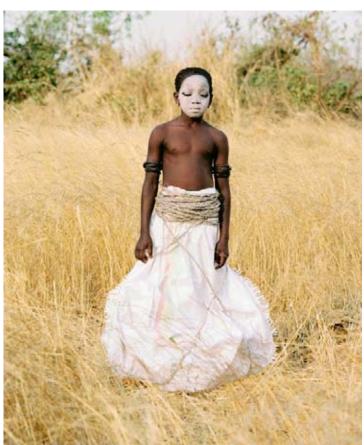
Marko Stevic, de la série Blok © ECAL 2011



Marko Stevic, de la série Blok © ECAL 2011



Marko Stevic, de la série Blok © ECAL 2011



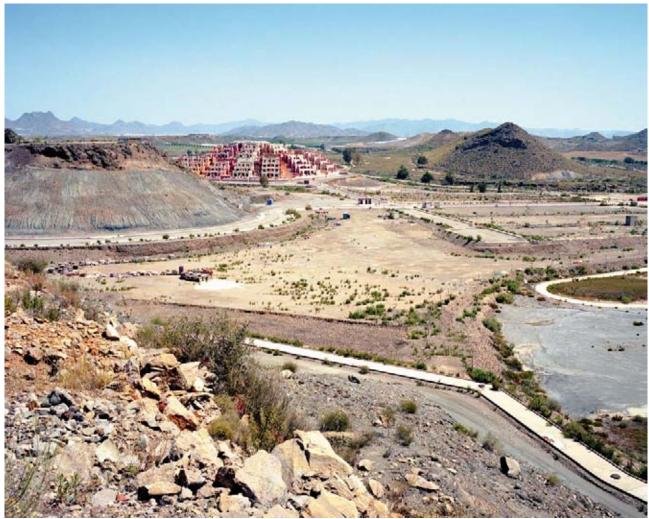
Namsa Leuba © ECAL 2011

Namsa Leuba. Ya kala ben

" Ce travail photographique traite d'un aspect d'une identité spécifique à la Guinée. " Namsa Leuba



Namsa Leuba © ECAL 2011



Thomas Brasey © ECAL 2011

Thomas Brasey. Manchas

" *Manchas* est un voyage à travers une contrée désolée pouvant rappeler l'Espagne contemporaine. " Thomas Brasey



Thomas Brasey © ECAL 2011



Federico Berardi, de la série White Knights © ECAL 2011

MASTERS ART DIRECTION PHOTOGRAPHY - ECAL

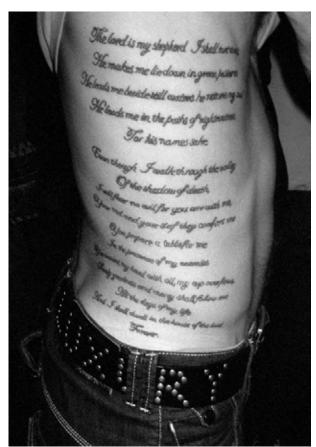
Federico Berardi. White Knights

" White Knights est le nom de code d'un exercice organisé par l'Armée Britannique dans la station de Verbier (CH). Federico Berardi tente de redéfinir l'identité du paysage alpin en confrontant les dangers de la montagne avec la guerre d'Afghanistan. Il révèle également certains liens oubliés entre les conquêtes coloniales et alpines de l'Empire Britannique à son apogée. "

Federico Berardi est membre de NEAR.



Federico Berardi, de la série White Knights © ECAL 2011



Federico Berardi, de la série White Knights © ECAL 2011



Federico Berardi, de la série White Knights © ECAL 2011



Olga Cafiero, de la série Curioso © ECAL 2011

Olga Cafiero. Curioso

" A la manière des Cabinets de Curiosités, ce projet est un assemblage d'images dictées par la fascination et la curiosité. Des motifs différents se côtoient, des images de tailles diverses se chevauchent : cette démarche a pour but d'évoquer des liens et de souligner des contrastes, thématiques, temporels, de couleurs, etc. et permet également de jouer avec l'espace, invitant le spectateur à se balader entre les sujets et les images. " Olga Cafiero



Olga Cafiero, de la série Curioso © ECAL 2011



Victor de Castro, de la série Beyond Paradise © ECAL 2011

Victor de Castro. Beyond Paradise

" Beyond Paradise (Au-delà du Paradis) est un travail sur une région près de Brasília (BRA), où une secte appelée " La Vallée de l'Aurore " a établit son siège depuis les années 50. Sa doctrine est un mélange de différentes croyances. Les croyants ont bâti cette ville où ils peuvent vivre en autarcie. Cette région est réputée pour être géologiquement riche en cristaux de quartz. On croit donc que cet endroit est une sorte d'aimant qui attire des bonnes énergies. "

Victor de Castro

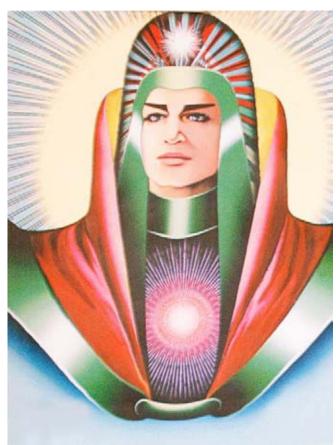
Victor de Castro est membre de NEAR.



Victor de Castro, de la série Beyond Paradise © ECAL 2011



Victor de Castro, de la série Beyond Paradise © ECAL 2011



Victor de Castro, de la série Beyond Paradise © ECAL 2011



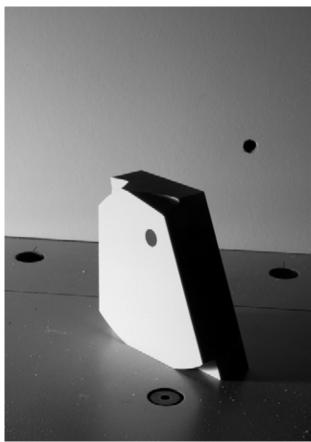
Victor de Castro, de la série Beyond Paradise © ECAL 2011



Victor de Castro, de la série Beyond Paradise © ECAL 2011



Victor de Castro, de la série Utopic Structures © ECAL 2011



Victor de Castro, de la série Utopic Structures © ECAL 2011



David Favrod, de la série Gaijin © ECAL 2009

David Favrod. Gaijin & Le Tremblement du temps

" Pour un Suisse je suis un Japonais et pour un Japonais je suis un Suisse ou plutôt un *gaijin*. (*gaijin* est le terme qui désigne " l'étranger " en japonais) " David Favrod

Après la superbe série *Gaijin* réalisée pour son diplôme bachelor en 2009 – célèbre et plusieurs fois primée, – David Favrod a poursuivi ses recherches visuelles autour de quelques motifs et thèmes de prédilection : passé et présent, intime et fiction, dualité culturelle, paysage et mise en scène de personnages ... Son univers, poétique, offre au spectateur de multiples suggestions d'interprétation.

David Favrod est membre de NEAR.



David Favrod, de la série Le Tremblement du Temps © ECAL 2011



David Favrod, de la série Le Tremblement du Temps © ECAL 2011



David Favrod, de la série *Le Tremblement du Temps* © ECAL 2011



David Favrod, de la série *Le Tremblement du Temps* © ECAL 2011



David Favrod, de la série *Le Tremblement du Temps* © ECAL 2011



David Favrod, de la série Le Tremblement du Temps © ECAL 2011



David Favrod, de la série *Le Tremblement du Temps* © ECAL 2011



David Favrod, de la série *Le Tremblement du Temps* © ECAL 2011



David Favrod, de la série *Le Tremblement du Temps* © ECAL 2011



Nicolas Haeni, tiré de Four Corners © ECAL 2011

Nicolas Haeni. Four Corners

" *Four Corners* est une publication d'architecture qui propose un regard différent sur l'architecture et le quotidien à travers des séries d'expériemntations visuelles. " Nicolas Haeni

Nicolas Haeni est membre de NEAR.



Nicolas Haeni, tiré de Four Corners © ECAL 2011



Nicolas Haeni, tiré de Four Corners © ECAL 2011



Nicolas Haeni, tiré de Four Corners © ECAL 2011



Matthieu Lavanchy & Jonas Marguet © ECAL 2011

Matthieu Lavanchy & Jonas Marguet. Untitled

" Nous avons cherché à créer un genre photographique s'appuyant sur une diversité de formes, de couleurs et de matériaux. Le style des images s'inspire de représentations classiques relatives à l'art tout en puisant certains code dans la photographie commerciale. Nous choisissons, agençons et mettons en scène chaque élément participant à l'image finale. "

Matthieu Lavanchy & Jonas Marguet



Matthieu Lavanchy & Jonas Marguet © ECAL 2011



Matthieu Lavanchy & Jonas Marguet © ECAL 2011



Matthieu Lavanchy & Jonas Marguet © ECAL 2011

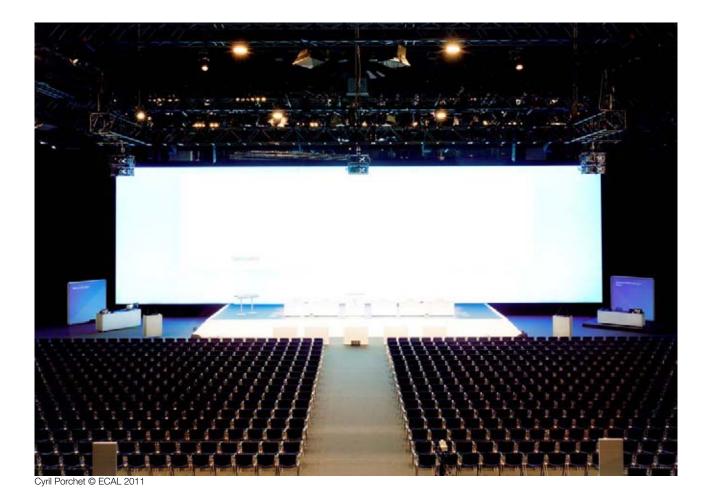


Cyril Porchet © ECAL 2011

Cyril Porchet. Untitled

"Ce travail se présente dans la continuité d'une étude photographique sur des églises baroques. Il aborde deux aspects : l'idée de l'organisation, la structure que peut prendre un groupe d'éléments sous l'influence d'une force des plus basique en parallèle avec l'idée de l'architecture du pouvoir. "Cyril Porchet







Cyril Porchet © ECAL 2011



Dorothée Baumann, Couverture, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011

Master WORK.MASTER, pratiques artistiques contemporaines – HEAD Exposition *Vue sur la mer*, LivelnYourHead, Genève, du 27 juin au 8 juillet www.workmaster.ch

Dorothée Baumann. Pleasure Arousal Dominance

Pendant quelque temps, Dorothée Baumann a intégré en tant qu'artiste un laboratoire de recherche fondamentale sur le cerveau et le comportement (Brain & Behaviour Laboratory – BBL, Genève) afin de questionner, par le biais de la science, le rôle de l'art aujourd'hui et inversement. Elle a observé le lieu, les chercheurs, leurs outils de travail et le résultat de leurs recherches, en qualité tantôt de profane, de témoin ou de chien-coyote tournant autour de ce qui l'intrigue. Chaque fois que la possibilité s'est présentée dans un lieu hautement sécurisé comme celui-ci, elle s'est approprié le laboratoire par un procédé de décalage et de narration, dans l'idée de faire dialoguer la force de la science avec les références de l'histoire culturelle. Elle s'est emparée de cet espace par l'imaginaire à travers la photographie et la vidéo en s'intéressant au processus d'inscription qui s'articule dans la durée d'un travail. La photographie lui sert comme témoignage coloré par son imagination et comme une méthode de collecte réactivant la mémoire collective. Enfin, l'effet de distance qu'autorise l'image permet de circonscrire plus précisément des espaces dans la réalité desquels les chercheurs et l'objet de la recherche tendent à se confondre.

"Au cours de cette période, j'ai découvert une collection de photographies, les IAPS Pictures, que l'on prononce eye-aps (International Affective Picture System). Une collection étonnante, composée de huit cent vingt-trois photographies assemblées pour la recherche en sciences affectives par les chercheurs Peter J. Lang, Margaret M. Brandley et Bruce N. Cuthbert dans les années 1990 (NIMH Center for Emotion and Attention (CSEA), Univerité de Floride). Cette banque d'images fait référence dans ce domaine scientifique. A chaque photographie sont assignées des valeurs affectives (Affective Norms) traduites sous forme de chiffres et provoquant un impact émotionnel. Les stimulations que ces images impliquent vont du plaisir, de l'excitation à la domination (Pleasure, Arousal and Dominance). Il s'agit d'un système d'évaluation qui est pratiquement utilisé dans toutes les recherches en sciences affectives.



Dorothée Baumann, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011

Dorothée Baumann. Pleasure Arousal Dominance

Ces images et ces stimuli permettent d'accumuler et d'organiser des données de manière systématique, constituant ainsi un outil, voire une norme, pour la conduite d'expériences sur les émotions. Dans cette édition, des fragments de ma propre recherche dialoguent avec des éléments d'archives photographiques issus des IAPS Pictures. Parmi les huit cent vingt-trois photographies de la collection, je me suis arrêtée sur un fragment de l'archive no 3180, intitulée *BatteredFem* et portant la valeur 1.92 dans le tableau unisexe des IAPS Pictures. Elle y figure au 40ème rang sur l'échelle de valeurs " unpleasant-pleasant ". Cette photographie de Nan Goldin, *Nan, one month after being battered*, incarne la confrontation entre quête artistique de singularité et recherche scientifique de formatage émotionnel. Le corps humain est aujourd'hui virtuellement saturé de regards appareillés et analytiques, qui s'exposent comme autant de voies privilégiées d'accès au réel. En conséquence, l'espace intérieur de l'être humain se révèle aussi surexposé que son espace social. "

Travail de Master de Dorothée Baumann exposé dans Vue sur la mer:

Edition *Pleasure Arousal Dominance*, 24x34cm, offset, 1/350 16 photographies en bichromie, lambda print, 30x40 cm, 1/5 Reproductions *New Scientist* en couleurs, tirage numérique, 30x40 cm, 1/5 Affiche IAPS, tirage plotter, 89.5x128 cm, 1/5 Vidéo, *Pierre*, 4 min 30 sec, 1/5

Dorothée Baumann est membre de NEAR.



Dorothée Baumann, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011



Dorothée Baumann, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011



Dorothée Baumann, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011



Dorothée Baumann, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011

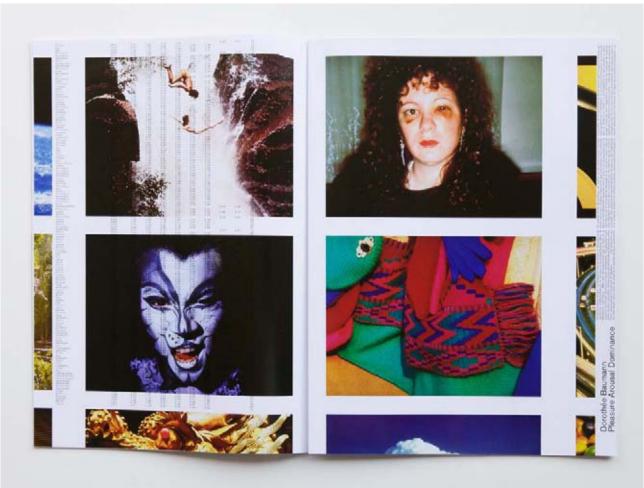


Dorothée Baumann, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011

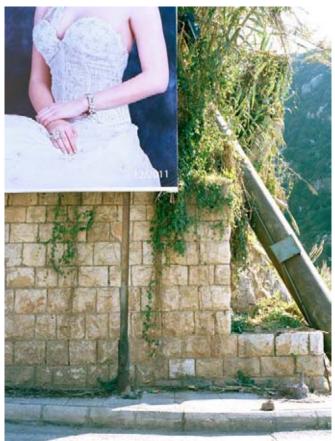


Dorothée Baumann, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011

可多數因的点面周周回時點數理是自經歷過時間以多數數 表面的医数型面面 医肾上腺 医肾上腺 医肾上腺 医肾 从自湖南日日日日 乙烯日金 医额侧日底 多原用日息 東門龍 ■原料可配点 9 然间 D 题以好自然 图 M 4 學起日 H 酸碱 b **机食物商品的国际的国际国际国际国际国际国际国际政策** 等所用没法问题地说 医环间侧侧侧侧侧 二氯磺霉化 电双数 シャン・カード - 1997 **中国的企业公司的企业公司的企业公司的企业公司的企业** N 國國主義自由 N 医 總 2 (2) (2) [2] [2] [3] [3] [3] [3] [4] [4] 化内侧侧极缘 化光明学 化多氯酚酚圆树以附叶酚子网络金 可學問為或都見到到亞斯科科多州教育的知识。這是問題很 2015年中日中国教育科学院中国主教会 / 三計時間原教教授 ○ 日本の報告を表示します。
○ 日本のは、
○ 日本のは、< 经多数国际国际国际资本管理等数字 计自由法律记录 **本地位第三乙聚基础包数制制图案至数形成影响实现系统** 毫系經歷四頭高頭電腦與與自然是一重要型面 网络医囊类耳虫 新疆图**罗阿塔康周门治域范围田湖一图库法图集由**图画图 Dorothée Baumann, IAPS, Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011



Dorothée Baumann, pages intérieures de la publication Pleasure Arousal Dominance © HEAD 2011



Florent Meng © HEAD 2011

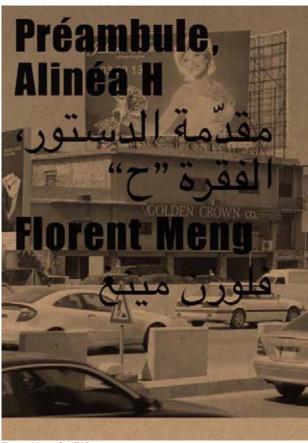
Florent Meng. Peut-être un printemps

"La question d'une déconfessionnalisation du système politique libanais se pose. Une mobilisation sans précédent a permis le rassemblement de plus de 15 000 personnes le 27 mars 2011 dans les rues de Beyrouth en réponse à l'appel de mouvements concernés, renvoyant les deux grandes coalitions politiques du pays, dites du "8 mars" et du "14 mars", à leur absence de prise de position. Si ce mouvement a bénéficié de l'élan des contestations tunisiennes et égyptiennes qui laissent entrevoir un champ des possibles pour le monde arabe, sa genèse est antérieure. Elle est même inscrite dans le préambule de la constitution libanaise, à l'article H: "La suppression du confessionnalisme politique constitue un but national essentiel pour la réalisation duquel il est nécessaire d'œuvrer suivant un plan par étapes ". Depuis vingt ans, aucune politique n'a cependant été capable de traduire cette volonté populaire. Comment alors produire une image juste, enregistrée à hauteur d'homme, qui ne trahissent pas la force des engagements ? "

Florent Meng est jeune membre de NEAR.



Florent Meng © HEAD 2011



Florent Meng © HEAD 2011

Publication

Florent Meng, *Préambule, Alinéa H* Design graphique: Marc Hollenstein

Direction artistique et éditoriale: Delphine Bedel Coordination design et typographie: Barbara Fedier

Tirage: 350 exemplaires

Editeurs: Haute école d'art et de design – Genève, work.master, Hard Copy, Monospace Press, Amsterdam en collaboration avec le Centre de la photo, Genève.



Maya Rochat, couverture, Ma tête à couper © HEAD 2011

Maya Rochat. Ma tête à couper

Bien que l'artiste soit en cours de master, elle a participé à l'exposition Vue sur la mer avec son travail éditorial.

" Silence!

Je rêve confuse électrique pixellisée : la machine est lancée

Goulée pour les regards méprisants vantrards salauds, restes de ripailles excessives une vie à pisser dans la honte, le moins bourré au volant

Figures flanquées d'extra bleu ciel, le dernier chic, un cerveau en or massif

Tu vas avec ta bagnole, t'arrêtes, décapotes loin du danger des rues suisses

Laissons les grandes idées aux autres : glander bouffer bu la naunette est méritée

Ecran là. Tête fumante. Orbites séchés, nerveux, ils sont plusieurs à se disputer ma tête, cheveux arrachés peau distendue

Sortie de secours condamnée, je plante mes griffes dans son dos, sa chair fragile

Langue humide, regard fuyant mépris subtile de peur elle tremble et sens sa main m'enlacer et disparaître Je n'ai plus le temps pour le jeu ni pour l'attente. Pour moi rien à faire rien à foutre PNR : un schnaps Il y a encore une phrase et c'est tout "

Maya Rochat

Publication

Maya Rochat, *Ma tête à couper*, 2010 - 2011 Réalisé en collaboration avec Jeremy Schorderet Photographie, collage, texte, 26x36 cm, 50 pages, 250 exemplaires Direction artistique et éditoriale: Delphine Bedel Impression chez Ditto press Londres

Maya Rochat est membre de NEAR.



Maya Rochat, dos de couverture, Ma tête à couper © HEAD 2011



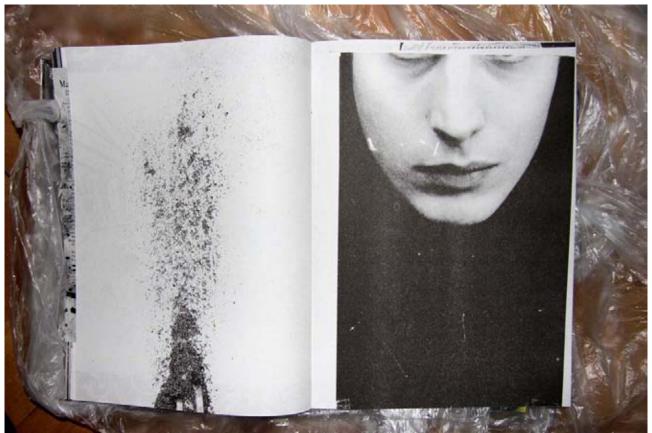
Maya Rochat, Ma tête à couper © HEAD 2011



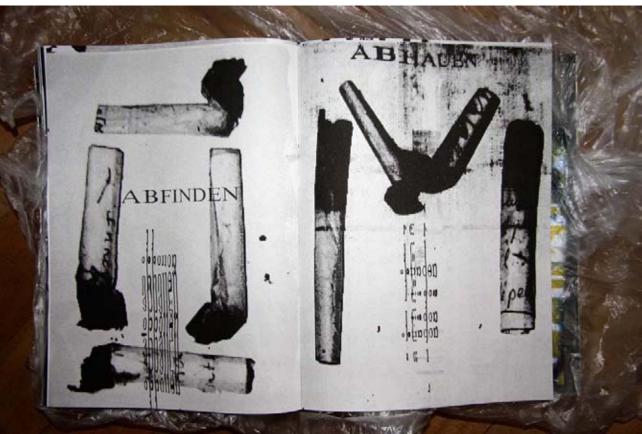
Maya Rochat, Ma tête à couper © HEAD 2011



Maya Rochat, Ma tête à couper © HEAD 2011



Maya Rochat, Ma tête à couper © HEAD 2011



Maya Rochat, Ma tête à couper © HEAD 2011



Maya Rochat, Ma tête à couper © HEAD 2011



Olivier Lovey, Sans titre, de la série Animic Plastic, 2011